

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

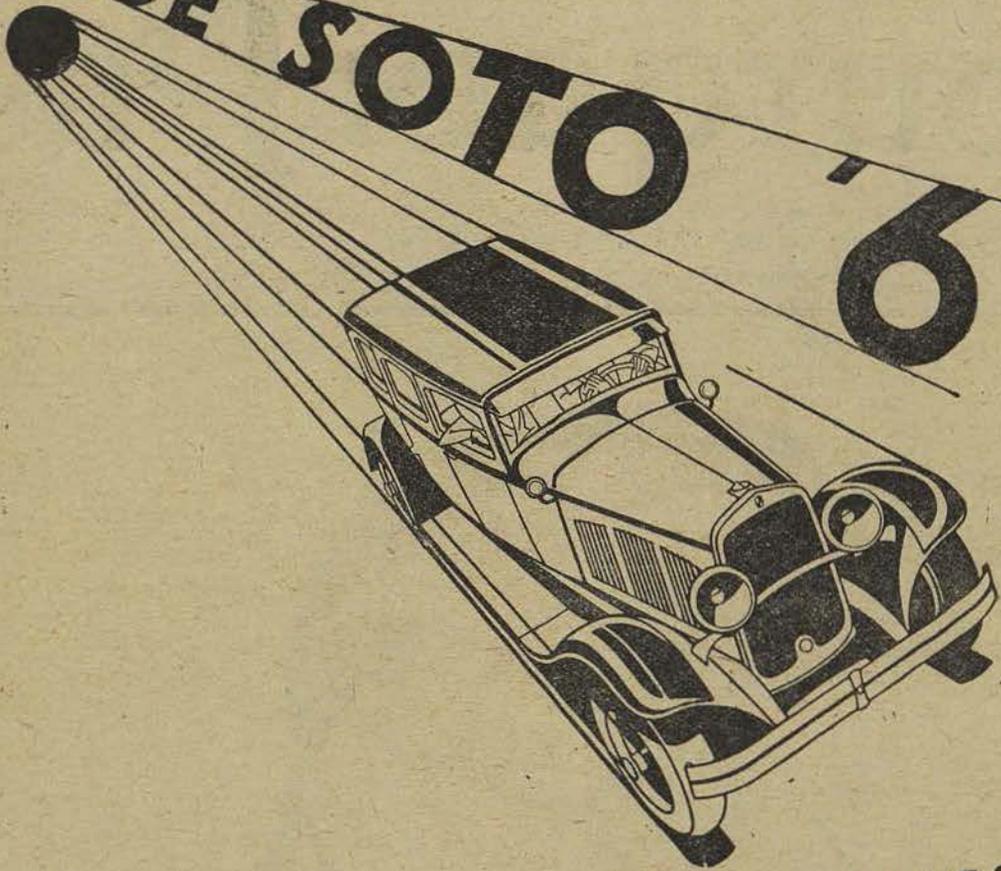


Louis LECOMTE

CONSERVATEUR DU MUSÉE DE L'ARMÉE

RÉDACTEUR EN CHEF DU « BULLETIN DU TOURING CLUB »

DE SOTO



COMME UN ECLAIR, A TRAVERS LES ENCOMBREMENTS

La plus rapide au milieu de la circulation la plus intense. Avançant doucement lorsque vous le désirez — à la vitesse du pas en prise directe. Bondissant en avant au moindre frôlement de l'accélérateur; DE SOTO! Moteur six cylindres, tournant avec une douceur extraordinaire, qui permet d'atteindre 60 - 80 - 100 kms., à l'heure en quelques secondes. Une voiture avec les

seuls freins qui puissent donner toute la sécurité désirable avec une telle accélération — hydrauliques, à expansion interne, instantanée et douce! Cependant une voiture dont le prix est extraordinairement bas. La DE SOTO — souple, nerveuse, rapide comme un pur-sang! Plusieurs voitures DE SOTO sont aux portes du Salon prêtes à être essayées. Venez les voir.

STAND NO. 5

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT:
UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION: 124, RUE DE LINTHOUT - CINQUANTENAIRE

De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.664 Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Louis LECOMTE

Qui osera douter que la Belgique, même avant l'ère de Locarno, fût toujours d'un pacifisme irréprochable quand on saura que notre pays a attendu quatre-vingts ans pour avoir son musée de l'armée et encore celui-ci, à l'origine, était-il si petit, si petit que le public ne s'était jamais aperçu qu'il existait ? Il a fallu la guerre et le feu sacré qui dévore l'âme cocardière de Louis Lecomte pour qu'il devint quelque chose.

L'histoire du musée de l'armée, c'est toute... une histoire, une de ces histoires administrative et militaire comme les aimait notre bon maître Courteline, mais belge, spécifiquement belge et d'une saveur bureaucratique et antimilitariste comme on n'en goûte que chez nous.

Avant 1910, il n'y avait donc pas l'ombre de musée de l'armée en Belgique; il est vrai que notre armée, avec ses beaux uniformes datant à peu de chose près du Premier Empire, était elle-même une sorte de musée. C'est d'elle qu'on aurait pu dire: « Elle est tellement belle qu'on voit bien qu'elle est faite pour ne jamais servir ». Elle a servi depuis, et comment! mais elle a tout de suite abandonné ses beaux uniformes. Quant à Lecomte, en tant que conservateur de musée, il était encore dans les limbes. Petit garçon imaginaire, grand amateur de soldats de plomb et de vieilles armes, grand liseur de récits de bataille, il s'était fait militaire parce que ses parents, sages bourgeois de Malines, n'avaient pas voulu qu'il devint peintre militaire. Sorti de l'École comme sous-lieutenant de chasseurs à pied, il trompait l'ennui de la vie de garnison... à Diest, en collectionnant les armes, les uniformes, les documents sur l'armée d'autrefois, tout un bric à brac militaire qui faisait ressembler son appartement à l'ancre d'un moderne Don Quichotte.

Cependant il y avait en ce temps-là à Bruxelles une exposition universelle. Tous les ministères exposaient. Il fallait bien que le ministère de la guerre exposât aussi. Mais quoi? Comment attirer le public dans un

hall où la technique la plus austère seule avait sa place ? Et naturellement on manquait d'argent. Aussi la commission était-elle fort embarrassée. Heureusement un de ses membres connaissait notre Lecomte et son bric à brac, sachant même qu'il avait publié un livre d'érudition fort savant sur les armes portatives dans l'armée belge depuis 1830. On s'en fut le consulter. « C'est bien simple, dit-il, faites un musée de l'armée. Tous les pays du monde en ont un, sauf la Belgique ».

On commença par le regarder comme un fou. Cependant le général Theunis, le père de notre ancien grand argentier national, qui était président de la commission, voulut du moins faire la connaissance de ce phénomène qui prétendait que notre armée avait une histoire. Dix minutes de conversation le convainquirent. La section historique de l'exposition du ministère de la guerre était créée. Elle eut tant de succès que l'exposition fermée on ne pensa plus qu'à la conserver pour en faire l'embryon d'un véritable musée de l'armée.

Tout le monde était d'accord: il fallait conserver ce musée de l'armée. Seulement... on manquait de crédit. Après beaucoup de tergiversations, le ministre accorda quelques chambres délabrées dans ce qui restait de l'abbaye de la Cambre, et grâce au général Theunis, président de la Société des Officiers Retraités, l'œuvre commençait à prendre corps quand la société se brouilla avec le général Hellebaut, le ministre qui laissait chez Krupp les canons à longue portée qu'il avait achetés.

Ce fut une grande querelle qui faillit emporter le musée de l'armée. Plus le moindre crédit, plus rien. Et pourtant, l'œuvre survécut. Une société des amis du musée fut fondée et réunît assez d'argent pour acheter le matériel indispensable et même pour payer — modestement — un vieux sous-officier qui servit de gardien. Le musée, sans doute, n'était qu'un tout petit musée, peu connu du public; mais il existait...

Vint la guerre. Lecomte rejoignit son régiment, fit la campagne de Belgique, se distingua à la fameuse

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

- Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice. . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles. . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

affaire de la maison du passeur, puis fut envoyé en mission chez les Anglais. Rentré au pays après la victoire, sa première visite fut pour son musée. Il croyait n'y plus rien trouver, mais, par chance, les Allemands l'avaient oublié ou — tout est possible — l'avaient respecté. Il n'y manquait pas un bouton de guêtre. Lecomte fit donner un coup de plumeau et rouvrit ses portes au public qui, d'ailleurs, n'y vint guère. Ce n'était en vérité qu'un tout petit musée...

???

Il y a, même dans la vie des musées, des hasards heureux; celui qui devait permettre à ce tout petit musée de grandir fut un incident tragi-comique qui mit notre Lecomte en relations avec M. Fulgence Masson, lequel fut, comme on sait, ministre de la guerre dans un de nos ministères d'union sacrée. Mme Vandervelde, — l'autre, la première du nom, — s'était mis en tête de mobiliser Lecomte et son musée pour nous ne savons plus quelle exposition de charité qui eut lieu au Palais d'Egmont. Lecomte prétendait ne recevoir d'ordres que de ses chefs et il voulait ignorer cette générale du ministère de la justice. Ce fut toute une histoire qui vint jusqu'au ministre. Celui-ci, après avoir quelque peu lavé la tête à l'officier par considération pour l'union sacrée, se souvint de lui quand, ignorant l'embryon de musée qui existait, il se mit en tête de créer un véritable musée de l'armée analogue à celui qu'il avait vu à Paris. A la recommandation du commandant Ley qui était son secrétaire particulier et qui avait connu Lecomte à l'Ecole Militaire, il s'adressa à ce dernier, lui demandant de se charger de toute l'affaire.

Décidément ce militaire n'avait pas l'habitude de se mettre au garde à vous, même devant un ministre. Il accepta, mais en posant ses conditions: il aurait toute liberté et... il deviendrait pékin. Il savait par expérience ce que pèsent parfois les galons quand il s'agit, en temps de paix, de pratiquer le « système D ». Or étant donné les crédits dont on disposait, c'est qu'il allait avoir à faire.

Il jette donc sabre et képi par dessus les moulins et, promettant qu'il demanderait fort peu d'argent, il se met à l'œuvre, renversant tous les obstacles (ce qui lui acquit une solide réputation de « mauvais caractère »), et il fait le grand musée qu'on peut voir au Cinquante-naire.

La lutte fut homérique; il fallut protéger, défendre l'œuvre contre les entreprises des profiteurs bouffis d'ambition et de quelques malins trop malins.

Mais maintenant elle est bien assise. Musée royal le plus déshérité de tous — 1,500 francs seulement pour préserver les collections réunies dans cette immense et vétuste baraque dont l'entretien constitue le cadet des soucis des Bâtiments civils — le musée de l'armée vit et il s'accroît. Il s'accroît grâce à « La Fourragère », société patriotique de bienfaisance pour institutions de l'Etat.

Malgré les faibles crédits qui lui sont alloués — et

le personnel fort restreint — il ne reçoit que 5,000 francs pour augmenter ses collections, tandis qu'un musée voisin dispose de 100,000 francs pour alimenter uniquement sa bibliothèque — le musée de l'armée s'enrichit grâce aux apports du grand public très emballé — il a aussi voulu avoir sa bibliothèque: en trois ans, il y a pu classer 70,000 volumes et des plus précieux, cadeaux de particuliers qui ont compris que l'œuvre de Lecomte était en somme une sorte de temple du souvenir.

???

Par contre les bureaux semblent l'ignorer. Il n'est même pas représenté jusqu'ici dans la grande commission chargée d'organiser les fêtes de 1930.

Nous croyons au surplus que les choses s'arrangeront. Elles s'arrangeront parce que Lecomte est devenu une puissance dans la presse. Il est depuis un an le rédacteur en chef d'un des plus puissants hebdomadaires qu'il y ait en Belgique: le Bulletin du Touring Club.

Cette publication n'est pas jeune. Elle était au début assez modeste, comme le Touring Club lui-même, et un peu provinciale. En même temps que le club, elle s'est développée au point d'être un des plus précieux recueils de géographie et de tourisme qu'il y ait en Europe. Mais succès oblige. Il fallait moderniser le Bulletin, le rendre toujours plus actuel et plus vivant. C'est ce que, sous la présidence de Paul Duchaine, Lecomte a entrepris et c'est ce qu'il mène à bien. Comme il a eu souvent maille à partir avec les personnages officiels qui n'aiment pas beaucoup qu'on dise la vérité quand on parle de l'armée ou de... la marine, il passe pour avoir un mauvais caractère. Ce ne doit pas être tout à fait exact puisqu'il aime la bonne chère en véritable gastronome. Mettons qu'il ait du caractère. C'est indispensable quand il s'agit de créer quelque chose. Lecomte a créé le musée de l'armée: il est en train de recréer le Bulletin du Touring Club.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





Au duc et à la duchesse de X...

On ne vous désigne par respect, monseigneur et madame, que sous une initiale qui n'est pas énigmatique, parce que dans les pays constitutionnels la couronne est tenue à part, en dehors, au-dessus de nos luttes. C'est ainsi que le chef de l'Etat, lorsqu'il a transmis quelques avis discrets à un diffuseur autorisé, est qualifié « une très haute personnalité... une auguste individualité ». Ces substantifs et ces superlatifs l'enveloppent du même nuage où se dissimulait Jéhovah quand, au haut du Sinaï, il codifiait sa religion, et cela fait très bien.

Pour vous qui êtes l'espérance, qui êtes demain, il nous paraît pourtant que nous devons déjà vous laisser derrière quelque volle respectueux et ne point vous donner vos noms et vos titres habituels. Nous croyons ou nous craignons cependant que vous ne soyez désignés un peu trop clairement si nous disons qu'habitant Bruxelles, vous avez voulu savourer l'Ostende, où vous possédez un chalet, les douceurs de ce décembre bénin. Vous emmenâtes avec vous votre petite fille, qui est charmante, et tout cela ne mériterait aux échos moindains que la ligne due par le journaliste aux déplacements et villégiatures d'une famille illustre visée, guettée par l'attention générale et particulière. Mais voici où l'affaire prend une couleur héroïque: vous avez décidé de faire la route en auto, et même vous avez accompli ce dessein. Du moins, il nous semble que ça se saurait si, à l'heure où nous écrivons, vous n'étiez pas encore arrivés à destination. Nous concluons que vous avez accompli une performance pas banale et que n'osent pas tenter beaucoup d'automobilistes belges. Ils y risquent leur peau, leur carrosserie et leur réputation de bon sens...

S'ils risquent, c'est qu'ils n'ont pas été prévenus. Ils se



trouvent, à leur ahurissement, lancés dans l'in vraisemblable aventure et ils s'en tirent comme ils peuvent. Ne vous avait-on pas prévenus? N'y a-t-il point aux barrières du Louvre belge une garde qui veille sur vos jours précieux? Nous vous louons et vous glorifions d'être sortis de ce mauvais pas où on vous avait laissés vous engager. Nous compatissons aux souffrances et aux angoisses que vous avez subies, madame, avec les inquiétudes que vous avez éprouvées pour votre petite fille, avec l'humiliation que vous avez ressentie, monseigneur, en vous disant que votre pays n'était pas mieux organisé qu'une Albanie ou un Belouchistan. Et nous vous disons nos espérances. De pauvres gens sont lancés et laissés par les Ponts et Chaussées dans la détresse de cette sinistre aventure. Ils y risquent leur peau, ils y compromettent une voiture qui est un gagne-pain, ils passent par de terribles émotions.

Cela, vous l'avez vu, se produit à Syssele quand on vient de Bruxelles. On trouve la route barrée et une flèche rouge, impérative et sans pitié, vous expédie dans la brousse, la berdouille, des bols, des rails, des carrefours, un vrai guet-apens.

Il paraît que c'est parce qu'on répare la grand'route. Ah! bien, il en a besoin qu'on ne le dérange ni dans ses méditations, ni dans son labeur, l'entrepreneur! Règle générale. L'entrepreneur belge est celui qui besogne le plus lentement et fait l'ouvrage le moins durable. Mais c'est aussi celui qui éloigne le plus farouchement le curieux, le gêneur, le contribuable. Dans tout pays civilisé, on répare la route par moitié, par fragments, de façon à ce que cette route demeure utilisable avec certaines précautions. En Belgique, l'écricateur et la flèche de l'entrepreneur vous expédient au diable, et c'est bien inutile que vous rouspétiez.

Excusez-nous; ce « vous rouspétiez » est une façon de parler, un tour, une image de rhétorique, et cela ne s'adresse pas à vous. Les augustes rouspétances prennent des noms moins familiers: surprise, étonnement, et même indignation.

La galerie, monseigneur, éprouverait quelque espoir si elle apprenait que vous avez éprouvé ces sentiments qui sont les siens.

Imaginez que ces ahurissants Ponts et Chaussées ont modulé des plaintes indignées à une des réunions du Conseil Supérieur de la Route, les lamas, petits et grands, se sont passés qui la casse, qui le séné; ils se sont déclarés satisfaits les uns des autres et ont fait avaliser ce satisfecit par les délégués des A. C. B., T. C. B., U. R. B., admis à ces palabres. Le compte rendu de cette séance, qui a paru dans le journal de l'Union Routière, est d'une bouffonnerie incomparable. D'ores et déjà, ces messieurs des Ponts et Chaussées ont compromis le succès des fêtes de l'an prochain et des expositions.

Ils vont dire: « Mais quoi! nous travaillons, et c'est pour cela que nous barrons les routes. »

Ah! les buses! Ah! les têtes de bols! Ah! les niais satisfaits d'eux-mêmes!...

Alors, voilà, on supprime un passage sous prétexte qu'on en prépare un bon et on ne prend pas soin d'en assurer un provisoire. On admet, ce qui n'est admis nulle part (voir en Hollande ou, sur des routes plus étroites qu'ici, on fait de grands travaux) que l'entrepreneur est maître absolu des conditions dans lesquelles il travaille. Et c'est tout de même singulier que cet entrepreneur et ses patrons redoutent si fort le contrôle spontané du public!

On n'y reprend plus, en Belgique, le touriste belge ou étranger qui a été pris une fois dans un guet-apens comme celui de Syssele. Les associations d'automobiles mettent en garde leurs adhérents contre la Belgique et ses routes. Les Ponts et Chaussées — lenteur, veulerie, malfaçon, ignorance — ruinent Ostende et la côte, ils ont définitivement compromis le succès de la proche année jubilaire.

Vous avez eu, monseigneur, un certain grand-oncle qui parlait net et clair aux administrations paresseuses et malveillantes; vous n'avez ni sa place, ni son rôle, mais, tout de même, tout de même, on espère que vous ferez à Quide-Droit le récit de votre mésaventure et qu'il en résultera quelque bien pour cette pauvre bête de contribuable à moteur dont on se fout ainsi...



La crise

Elle est donc résolue. Tout rentre dans l'ordre, au moins pour un temps.

On ne saurait suspecter la sincérité de M. Jaspard, qui appartenant à cette génération du barreau de Bruxelles qui inventa l'âme belge, est ardemment patriote et dont le cœur déborde. Il fond, éclate à chaque discours qu'il prononce. Il a été véritablement épouvanté par l'acuité de la crise linguistique, mais il n'en a pas moins agi comme un parlementaire roublard en précipitant une crise qui démontre aux chefs libéraux qu'il n'y avait pas d'autre solution que la sienne. Pourrait-on le lui reprocher? Il joue la partie selon la règle du jeu. Ces messieurs du ministère vont donc se retrouver autour de la table du conseil après une petite vacance qui a, du reste, été sans aucun agrément pour eux.

La séance continue...

Une machine à doit-elle être ou non sans foyer???
Demandez-le à M. F.-G.-N. Warland-Fraipont, rue des Moissonneurs, 1 et 3, Bruxelles-Etterbeek, qui vous enverra gratuitement notice explicative. Tél. 365.80.

La Véramone...

combat puissamment, les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Le projet Jaspard

Contrairement au bruit que l'on a fait courir, il y a un projet Jaspard, auquel notre premier a fini finalement par rallier la droite flamande. M. Jaspard prétend qu'il est vain de parler de régler le statut linguistique, parce que, en réalité, ce statut existe.

C'est l'article 23 de la Constitution et toutes les lois se basant sur l'emploi des langues en matières judiciaire, administrative, militaire, scolaire, etc. Il suffit de compléter et d'amender les lois. En matière militaire, c'est fait. En matière judiciaire, c'est le plus parfait.

Reste la question d'enseignement. Le projet du Gouvernement (du gouvernement Jaspard revenu) tient compte du vœu de la gauche libérale, assure la liberté du père de famille en ce qui concerne l'enseignement moyen, puisqu'il suffira de l. requête de vingt pères de famille pour que des classes de français soient organisées dans toutes les villes flamandes:

Quant à l'Université de Gand, sa flamandisation s'impose. Il n'y a plus moyen de faire autrement, mais il est possible, dit M. Jaspard, d'enlever à cette mesure son caractère antifrançais: c'est d'instituer des cours facultatifs de langue française.

Ces cours, l'après le projet gouvernemental, seraient organisés de manière à ne pas être une simple répétition en français des cours flamands. Ce seraient des cours scientifiques, d'un esprit élevé, connexes aux matières enseignées et complémentaires de celles-ci. Ils donneraient aux étudiants une formation scientifique supérieure et seraient suivis par eux, à la fois parce qu'ils seront donnés en français et parce qu'ils augmentent leur acquit intellectuel.

Quant aux écoles spéciales, celle des arts et des manufactures est actuellement dédoublée. Elle doit être flamandisée comme le reste. Mais il y a ici un grand inconvénient résultant de ce fait que 600 étudiants environ suivent actuellement la section française parce qu'ils sont étrangers. Les Flamands, cependant, sont unanimes à renoncer à cet avantage. C'est évidemment leur affaire. Mais comme la Belgique ne peut pas y renoncer, le projet du Gouvernement ne ferait commencer la flamandisation des écoles spéciales que dans cinq ans, de manière à permettre dans l'entretemps de recueillir à l'Université de Liège ces six cents étrangers, d'y organiser des laboratoires et des bibliothèques, d'y avoir les professeurs et de faire à l'étranger la propagande nécessaire.

Evidemment, ce projet consacre une victoire flamingante. C'est encore une solution boiteuse. Il eût été préférable de créer, à côté de la vieille Université française de Gand, une Université flamande et de consacrer ainsi un bilinguisme de fait qui eût été une des originalités de la Flandre. Mais cette solution-là, les flamingants ne veulent pas entendre parler.

Après tout, la solution Jaspard est en somme la moins mauvaise.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Le programme extrémiste

Pour son rendre compte, il suffit de considérer le régime que les extrémistes réclament:

- a) La suppression de tout cours français quelconque à l'Université de Gand;
- b) La suppression de l'Ecole des Hautes Etudes ou tout au moins de ses relations avec le corps professoral de l'Université;
- c) La suppression du subsidie à l'Ecole de Commerce;
- d) La flamandisation immédiate des écoles spéciales, sans aucun délai;
- e) Le refus de tout droit au père de famille en ce qui concerne l'enseignement moyen, certains vont jusqu'à le dénier pour l'enseignement primaire;
- f) La création immédiate de régiments flamands et wallons et d'une école militaire flamande;
- g) La création immédiate d'académies flamandes, etc., etc.

Bref, la séparation administrative de fait.

A Bruxelles, pour les roses, orchidées et les plus fines compositions florales, c'est FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies. Livraison immédiate ville, province et dans le monde entier par huit mille fleuristes associés.

DU 25 DECEMBRE

RALLYE MONDIAL DE L'ELEGANCE AUTOMOBILE - VERS CANNES

AU 2 JANVIER

Au RESTAURANT des AMBASSADEURS

FETES DE PLEIN AIR MONDAINES ET SPORTIVES

Et comme à Deauville l'on soupera chez « BRUMMELL »

CANNES
La ville des fleurs et des sports élégants

Les Réveillons de Noël et du Nouvel An seront étourdissants et conçus selon une formule nouvelle.

Bruits sinistres

A l'heure où nous écrivons, le ministère est donc virtuellement reconstitué. Personne n'est tout à fait enchanté de cette solution, mais il n'y avait pas moyen de faire autrement. Déjà des bruits sinistres commencent à courir. Le sympathique M. Sap prend des airs supérieurs pour annoncer que le ministère ne tiendra pas plus d'un mois.

— Et après? lui demande-t-on.

— Après, dit le grand homme, on verra...

Cela veut dire qu'il s'attend à un cabinet van de Vyvere dont il fera naturellement partie.

On voit aujourd'hui des choses bien extraordinaires; mais, tout de même, un cabinet présidé par le baron des Marks! Ce Sap exagère.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propr. Concess.: Georges Detiège.

Ici Radio INGLIS

Tous les soirs, à 6 h. 28, Radio-Belgique émet un communiqué INGLIS. Les cent premiers commerçants belges qui nous enverront avant le 15 décembre les textes exacts émis les 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 décembre 1929, recevront un jeu de carte de luxe. 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles.

Le cas de M. Dens

Une des difficultés du ministère Jaspar reconstitué c'est, aujourd'hui comme hier, la mauvaise humeur des libéraux anversois et de leur chef, M. Dens.

M. Dens veut être ministre: il veut le Commerce ou les Colonies. Il veut être ministre, non pas tant parce qu'il tient beaucoup au maroquin, mais parce qu'il considère qu'il a une revanche à prendre sur quelques-uns de ses amis politiques.

On a trouvé qu'il n'était pas ministrable. Il entend prouver le contraire en devenant ministre et venger ainsi le haut commerce et l'armement anversois, le libéralisme « bon garçon » et le Bodega, où on lui a reproché de tenir ses assises. Or, M. Dens est un gars qui ne veut rien à moitié, et le parti libéral pourrait bien ne pas être au bout des ennuis que lui cause sa rancune.

ED. FEYT, TAILLEUR

6, rue de la Sablonnière

Grand choix — Prix modérés.

A chacun son swan...

et swan pour tous. Pour monsieur, l'éternel à plume renforcée. Pour madame, les dernières nouveautés aux couleurs vives et raffinées. Pour les enfants, le kiwi, le merle blanc ou le collège pen. Tous les modèles de porte-plume swan, aux prix minima, sont en vente à côté continental, à la maison du porte-plume, 6, bd. ad.-max — mêmes maisons à anvers et charleroi.

Le Congrès libéral

Les vieux « militants » du libéralisme, ceux qui ont connu les tristes soirs d'élection, où l'on en était réduit à proclamer, du haut de l'estrade de la Brasserie Flamande, la victoire morale du parti, ont pu être fiers: le parti libéral est redevenu un grand parti. Toute la crise a pivoté autour de son Congrès.

Aussi, ce Congrès fut-il très intéressant. Les ministres assagis, résignés, gouvernementaux, y affrontèrent les jeunes intransigeants de l'extrême-gauche — ceux qui n'ont

pas encore connu les douceurs et les difficultés du pouvoir.

C'était l'éternel conflit des opportunistes et des radicaux, des « politiques » et des intransigeants sans responsabilité. Et parmi ceux-ci il y en a de terribles, tel cet anarchiste de Jenissen, qui, il l'a dit lui-même, était venu là pour tout casser. Espère-t-il régner sur une montagne de débris?

Pour vos cadeaux, adressez-vous aux maroquineriers LOONIS, fabricants vendant directement au détail, aux prix de gros, des articles sérieux du meilleur goût et de fabrication garantie. Les maroquineriers LOONIS font des pièces sur commande et des réparations soignées. Magasins: A Bruxelles, 16 et 18, Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes, 194, chaussée de Charleroi. A Louvain, 69, avenue des Alliés. A Charleroi, 32, rue de la Montagne.

Marquette (construite par Buick)

Un nom qui va devenir fameux dans le monde automobile. Essayez cette voiture et vous serez surpris de ses étonnantes performances.

PAUL-E. COUSIN, 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Les Anversois

On eut rarement Congrès plus animé. Les Anversois étaient venus avec de grandes barbes et des airs furieux. Les Liégeois étaient glabres mais tout aussi échauffés. Seul des Anversois, M. Baelde est glabre, mais son éloquence se ressentait de l'effervescence du groupe. Il est parfaitement flammingant, ce brave homme, moins obstiné et surtout moins pédant que M. Van Cauwelaert, mais aussi enthousiaste. Et dire qu'après l'élection de Borms, les démocrates-socialistes de droite ont crié que Baelde était sectaire et tranquillon, que son choix seul justifiait l'élection de Borms!

Bref, le banc d'Anvers se montra excité. Un personnage à pauvre tête d'intellectuel peiné réclamait lamentablement la traduction de l'ordre du jour. On lui demanda s'il ne comprenait pas le français. « Si! répondit-il, mais il se peut que d'autres ne le comprennent pas. » Il était cinq heures du soir. On se demande ce que faisaient ces « autres » depuis dix heures du matin.

Pour finir, M. Petitjean traduisit brillamment le morseau, mais personne n'écoutait.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Histoire vraie

M. D... rencontre un ami et lui trouvant une élégance particulière, s'informe de son tailleur: New-England, place de Brouckère, 4-6, (côté Scala).

M. D... s'y rend, fait un essai et comme son ami est très satisfait et élégamment habillé.

Nervosité

Au bureau, on s'agitait ou on s'ennuyait. Le premier rang avait l'air ébouillanté. M. Devèze sua sang et eau, bondit, surgit, ressurgit, pivota, s'affola, se pâma, se tordit. A la fin, il était noyé de sueur et il pleurait. Il pleurait, vraiment. L'émotion n'y était peut-être pas pour grand'chose, mais certainement la fatigue. Il y a des gens qui disent que les libéraux sont des bourgeois paresseux. C'est qu'ils n'ont pas vu M. Devèze.

M. Hymans était tout aussi agité. Ce que faisait M. Devèze, lui le défaisait. Il fumait furieusement des cigarettes noires et comme on sait qu'il boit du thé presque noir et du café terrible, on devine en quel état d'agitation se trouvait ce joli homme à chevelure pour pastel ancien. On entendait de temps en temps sa voix éclatante qui perçait la marche des débats comme une trompette arrive au milieu d'une marche d'infanterie, hors de propos.

Mais M. Devèze en vint à bout. Il vint à bout de tout, des bruyants et des silencieux, de la salle et du bureau. Car le bureau bougeait. M. Neujean qui y siégeait fut même rappelé à l'ordre, ce qui provoqua dans toute la salle un accès de bonne humeur réconfortante. M. Hymans éclatait toutes les cinq minutes et M. Devèze en recollait précipitamment les morceaux.

M. Lippens somnolait, ennuyé. M. Desprez passait ses doigts dans sa barbe, comme si on voulait la lui raser.

Pour la Saint-Nicolas, Noël et Nouvel An, la Librairie DECHENNE, 65, rue de l'Ecuyer, et la Librairie FRANÇAISE, 59, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles, ont constitué un assortiment important d'éditions de luxe ainsi que d'albums et d'ouvrages d'étrennes.

Les petits ennuis de l'existence

Ils sont nombreux. Un ministre ne se plaignit-il pas d'être empêché, par la chute de cabinet, d'aller au cirque? Il est encore plus désagréable de perdre sa belle-mère le jour où l'on a décidé d'aller chez bréas, au grillon, cinq, rue de l'écuyer.

« Tu quoque », Paul-Emile

M. Janson fut salué d'applaudissements unanimes. Il eut avec lui les Liégeois par son verbe un peu majestatif, avec un rien de démocratie quarante-huitarde. Il eut les Flamands par son éloquence grave, sa majesté émue et le quelque chose d'un peu sentimental et tendre qui émane de la famille Janson. On sentait que s'il avait eu affaire en même temps à des socialistes et à des catholiques, il les aurait eus avec lui aussi.

Ce n'est pas qu'il soit médiocrement libéral. Au contraire, c'est un libéral unioniste de la très vieille observance, de l'époque de Rogier et de Devaux qui, à leur manière, étaient d'excellents libéraux. Mais il est avant tout Belge et patriote.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Ne cherchez plus

Le cadeau à offrir. Le grille-pain électrique THOMSON, qui permet d'obtenir en quelques instants des toasts exquis, est un cadeau toujours apprécié.

Chez tous les bons électriciens.

Gros: S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

La crise des partis

Cette crise ministérielle aura une fois de plus mis en lumière cette crise des partis qui est une des causes profondes de la crise parlementaire. Autrefois, les partis fortement organisés et disciplinés sous l'enseigne d'un programme plus ou moins précis suivaient leurs chefs. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui et l'autorité des chefs est tellement instable que ces pauvres généraux n'osent plus faire une loi sans devoir consulter leurs soldats.

Au fond, les ministres libéraux étaient parfaitement d'accord avec M. Jaspar. Ils approuvaient son projet. Ils l'approuvaient sans enthousiasme, mais ils l'approuvaient.

Seulement, ils n'osaient pas le dire, parce qu'ils n'étaient rien moins que sûrs de leurs troupes, de leurs militants, pour parler le pur jargon politique. Qu'un des « jeunes » du parti: un Jénnissen, un Bovesse, un Marcel-Henri Jaspar fit un éloquent appel à la pure doctrine, ils risquaient le désaveu, la scission, la catastrophe.

C'est pourquoi ils ont été bien sagement demander l'avis de leur soviét.

Celui-ci, du reste, a été fort raisonnable puisqu'il leur a donné le blanc-seing nécessaire au raccommodage du cabinet.

Les susdits militants ont fini par se rendre compte que

le parti n'aurait rien à gagner à prolonger une crise qui n'eût pas eu d'autre solution que la dissolution.

Mais qu'on ne croie pas pour cela que la discipline du parti soit rétablie. Aujourd'hui comme hier, ses troupes sont divisées entre un état-major qui ne veut pas vieillir et une petite bande de jeunes qui voudraient bien qu'il se décide à prendre sa retraite. Et puis dans ce vieux parti bourgeois et anticlérical, il y a ceux qui sont plus bourgeois qu'anticléricaux et qui détestent plus profondément les socialistes que les « curés » et ceux qui sont plus anticléricaux que bourgeois et qui se résigneraient au besoin à être gouverné par Vandervelde et Kamiel Huysmans, à condition que ceux-ci leur donnassent tous les jours un curé à bouffer.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincailerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Chez les catholiques

Le parti catholique est d'ailleurs logé à la même enseigne. Où est-elle la belle unité de la Droite? M. Jaspar a tenté l'impossible pour la rétablir. Qui oserait dire qu'il y est parvenu? Personne. Pas même lui. Ce n'est pas seulement la question linguistique, car si antiques soient-ils, les catholiques wallons se fâchent tout de même quelquefois. — C'est la démocratie chrétienne qui, secrètement soutenue par le Vatican d'ailleurs, ronge notre vieille droite comme elle ronge tous les partis conservateurs.

NE DITES PAS CACAO, DITES F R Y, ET VOUS AUREZ LE MEILLEUR.

Gros: 8, rue de la Filature, Bruxelles.

Facilitez votre travail en ce qui concerne

EXPORTATIONS, TRANSPORTS INTERNATIONAUX, DEDOUANEMENTS. Grâce à son personnel spécialisé, la C^o ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80.

Chez les socialistes

Il n'y a que chez les socialistes où l'on obéit encore « perinde ac cadaver ».

Il est vrai que c'est grâce à l'autorité des congrès. Et encore, il y a notre vieux ami René Branquart qui est toujours un peu hérétique. Au surplus, il paraît que, là aussi, il y a une fissure. « Offrez donc un portefeuille à Mathieu ou à Piérard, disait dernièrement un sceptique, et vous verrez! »

Ils ont de la chance

dira-t-on, de gens qui réussissent dans les affaires. Nous déclarons que cette soi-disant chance n'est pas un effet du hasard, mais bien la résultante d'efforts longs et tenaces, convergeant vers un même but. C'est à ce but que les tailleurs Grégoire sont arrivés, car actuellement, en plus de leurs conditions de paiements échelonnés, ils parviennent, en raison de leur chiffre important, à fournir bien moins cher qu'ailleurs, 29, rue de la Paix, 29. Tél. 870.75.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Le referendum Hugenberg

Quand les nationalistes allemands lancèrent l'idée du referendum Hugenberg, les optimistes officiels de Belgique et de France s'empressèrent d'annoncer que cette fâcheuse initiative sombrerait dans le ridicule.

Malgré ces pronostics, le referendum a réussi déjà à mobiliser dix pour cent de la population allemande, et cela dix ans après la guerre, ou, si l'on veut, après la paix.

On nous dit aujourd'hui que ce plébiscite, dans tous les cas, échouera, parce qu'il faudrait, pour que le projet nationaliste acquit force de loi, que la moitié au moins de tous les électeurs et électrices, soit 20,500,000, participent au referendum, ensuite que la majorité de ces électeurs et électrices se prononcent en faveur du texte Hugenberg.

Or, les organisations actives du parti national allemand comptent, à elles seules, 5 millions d'adhérents, auxquels il faut ajouter 2 millions de nationaux-socialistes et de membres des autres petits groupes d'extrême-droite. Voici donc un bloc de 7 millions de voix, solidement encadré, prêt à être mobilisé par sections militaires.

Quelle sera l'attitude des électeurs et électrices qui forment la masse non organisée, disparatée des partis républicains? Quelle influence aura sur eux la propagande intensive menée par les nationalistes, quand les républicains ne font absolument rien contre cette propagande?

Notons que les nationalistes affirment que le referendum Hugenberg a déjà, par sa seule menace, acquis deux résultats appréciables: l'évacuation de la rive gauche du Rhin et celle prochaine de la Sarre.

Il convient toutefois de reconnaître que le gouvernement du Reich a l'air de marcher à fond contre Hugenberg.

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma,

la montre-bracelet de qualité.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

La politique en France; le ministère Tardieu

Pour le moment, il a le vent en poupe, le ministère Tardieu. Son chef a une bonne presse; comme il est du métier, il sait « y faire ». Son audace, sa rondeur, une certaine familiarité un peu hautaine, mais cordiale, lui valent la sympathie générale. Il passe pour « réaliste »; c'est un mot à la mode. Le fait est qu'il n'hésite pas à aborder les affaires avec un vaste programme qui a l'air assez neuf, parce qu'on y trouve quelque précision. Et puis, il a de l'allant, de la gaieté, quelque chose de direct et de joyeux dans la riposte qui fait supposer, peut-être à tort, qu'il ignore la rancune. Aussi son ministère commence-t-il à paraître beaucoup plus solide qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Sa majorité, loin de s'effriter, s'élargit. Le danger c'est que c'est un ministère à deux têtes. Alors, il faudra bien que l'une mange l'autre et déjà l'on prête à M. Briand, flanqué du louche Loucheur, les desseins les plus noirs.

Seulement, M. Tardieu a de quoi se défendre, et c'est, pour le moment, « le subtil Aristide » qui se trouve, dit-on, en mauvaise posture. En séance, dans son duel avec M. Franklin-Bouillon, il a gagné la première manche: en

commission, il vient de perdre la seconde. On a nommé une sous-commission chargée d'aller voir dans quelles conditions se fait l'évacuation du Rhin, et on a nommé pour la présider M. Louis Dubois, ancien président de la Commission des Réparations, qui passe pour un adversaire déterminé de la politique briandiste. Le ministre des affaires étrangères, qui s'est trouvé absent lors de l'hommage à Clemenceau, commence à trouver à son tour que les démocraties sont bien ingrates.

VAN DYCK, Tailleur

Vêtements de qualité. — Prix raisonnables.

Sur demande: Paiements échelonnés.

1, Boulevard du Régent. — 88, Rue de Namur.

Tout le monde connaît

et apprécie aujourd'hui les quatre MONOPOLES, Graves Monopole Dry, Kressmann Monopole Rouge, White Monopole Sweet, Thälrose, de ED. KRESSMANN & C^o, mais vous ne connaissez peut-être pas leurs excellents CRUS BOURGEOIS, mis en bouteilles dans leurs chais. Cette catégorie de vin — malheureusement trop délaissée — rivalise pourtant avec les grands crus classés du Médoc, de Saint-Emilion, etc... Pensez aux CRUS BOURGEOIS, goûtez-les, mais exigez toujours l'étiquette de ED. KRESSMANN & Co, garantie indispensable de qualité.

Agent Gén.: Gustave Fivé, 89, rue de Ten Bosch, Tél. 491.63.

Fadeurs

Un des traits caractéristiques de notre temps, c'est le manque de mesure. Peu d'hommes ont connu l'ingratitude des peuples et des individus au même point que Clemenceau. Avant d'arriver à la méprisante sérénité de la fin, il connut, après l'élection de Deschanel, quelques années d'amertume. En réalité, il était alors fort délaissé. Maintenant qu'il est mort, tout le monde s'entend pour lui dresser une statue. En or? Non, en pâte de guimauve. On est en train de fabriquer de toute pièce la légende d'un Clemenceau douçâtre. On le représente comme une espèce de vieux grand-père bougon, mais cœur d'or. De la peau du Tigre, va-t-on faire une descente de lit? Va-t-on oublier, pour cette fade et médiocre image, celle du magnifique lutteur qui ne faisait jamais grâce à ses adversaires et ne la demandait jamais pour lui-même? Il y a une belle phrase de Sainte-Beuve sur les vieillards illustres qui, en vieillissant, quand leurs passions sont éteintes, deviennent bons et même finissent par avoir l'air de l'avoir toujours été. On ne pourrait même pas l'appliquer à Clemenceau qui, jusqu'à ses derniers jours, eut trop de vitalité ardente pour être devenu bon. Il aimait ses amis. Parbleu! Mais ses adversaires? On voudrait avoir là-dessus l'avis sincère de M. Poincaré et de M. Briand.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Le plus bel éloge

Le plus bel éloge de Clemenceau, ce sont les phrases du kronprinz que rappelle le Carrefour:

« La cause principale de la défaite allemande? Clemenceau, dit le kronprinz.

» Oui, Clemenceau fut le principal artisan de notre défaite.

» Non, ce ne fut pas l'entrée en guerre de l'Amérique, avec ses immenses renforts en hommes et en approvisionnements.

» Non, ce ne f pas la flotte britannique, ni le blocus.
 » Aucun de ces éléments ne compta auprès de l'indomptable petit vieillard qui était à la tête du gouvernement français.

» Ce ne fut pas la pression des troupes fraîches débarquées d'Amérique qui découragea nos hommes.

» La vague de découragement qui, partie du haut commandement, déferla sur nos soldats, eut son origine dans la conviction qu'aucune force, aucun marteau-pilon, si puissant fût-il, ne parviendrait à écraser ce petit vieillard grisonnant qui siégeait, à Paris, au ministère de la guerre.

Ce sont ces paroles-là qu'il faudrait mettre sur le socle de la statue!

POUR VOS DINERS, BALS ET FETES

ne donnez que les cotillons de la MAISON MARCOTTI, spécialiste du genre. Toutes les dernières nouveautés en coiffures, cotillons sur cannes, menus artistiques, boules lumineuses, projecteurs, etc. Rue Royale, 103b, Bruxelles. Téléphone: 283.87.

Le mariage de S. A. R. Marie-José

Un voyage à Rome (par train direct mis en marche par la Soc. Nat. des Chem. de fer Belges) est organisé par l'ONABELT. Départ le 5 janvier; retour le 13. Prix: 2,975 fr. par personne. Demandez devis 144, b. Ad.-Max. Tél. 942.21.

Le livre

Le livre auquel Clemenceau a mis la dernière main avant de mourir sera-t-il vraiment le livre d'entre les livres? Mémoires apaisés et généreux? Plaidoyer *pro domo*, comme le fameux discours de Salerne? Attaques virulentes contre ceux qui l'ont trahi? On ne sait. Toujours est-il qu'il y a des gens qui tremblent. Il paraît que ni M. Briand, ni M. Poincaré ne sont tranquilles. On parle déjà de pression exercée sur l'éditeur, sur la famille, pour que le texte « du vieux » ou les épreuves soient soumises à une prudente revision. Seulement, pour le moment, il n'y a rien à faire. Le texte, le texte sacré et mystérieux, est entre les mains d'Albert, le fidèle valet de chambre du Tigre, et celui-ci y veille comme un chien de garde.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL. — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

Quand en aurais-je besoin?

Toujours! Chez vous, au bureau, au café, en voyage, à tout moment la nécessité d'écrire, de donner une signature surgit. Dans votre poche, ayez un waterman, vous l'aurez à portée de votre main au bon moment. Choisissez-le de préférence à côté wygaerts, 51, bd. ansbach, à Pen House, les spécialistes de Jif Waterman.

On parlera de sa gloire

La légende s'enrichit sans cesse, il y aura bientôt un florilège Clemenceau. Ne soyons pas en reste d'anecdotes. En voici encore quelques-unes. Tout le monde connaît l'affection que le vieil anticlérical portait à la sœur de charité qui l'avait soigné depuis son opération de la prostate, la sœur Théoneste:

Un jour, par après l'opération, sœur Théoneste s'était approchée de lui et lui avait dit:

— Comment avez-vous passé la nuit?
 — Très bien, mais j'ai tout de même eu un mauvais rêve: j'étais à la porte du Paradis avec saint Pierre. Vous arrivez, mais vous ne vous étiez pas confessée avant de mourir, et saint Pierre ne voulait pas vous laisser entrer. Je plaidais votre cause, je lui disais: « Je la connais, c'est une sainte fille », mais saint Pierre répondit: « Je dois me conformer au règlement ». Enfin, il disparut et revint vers

moi au bout d'un moment en disant: « J'aurais bien voulu la faire confesser à la porte. Mais il n'y a pas de curés au paradis! »

On assure que sœur Théoneste répondit:
 — On aurait dû demander un vicaire, M. le président. Mais ce doit être une invention de journaliste.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Les lustres de Baccarat-France

écartent toute comparaison; ils sont universellement connus pour la pureté et la taille irréprochable de leurs cristaux. Exigez le plomb de garantie. Ag. gén. tél. 42884, Bruxelles.

Anecdotes

Voulez-vous d'autres anecdotes. En voici une que raconte M. Eugène Lautier et qui est très belle:

En août 1914, je suis allé le voir rue Talbot, dans le cabinet directorial où, plus tard, je me suis assis. La France envahie était en péril. Viviani venait de reconstituer son cabinet. Il avait demandé sa collaboration à Clemenceau.

L'homme était là, devant les épreuves de son article. Il me dit:

— Je n'ai pas accepté. Je n'ai pas confiance. Ils n'ont pas ce qu'il faudrait d'énergie...

Et puis, dans une sorte de rage, rongéant ses ongles, un cri rauque:

— Je voudrais être mort!

Et puis encore, montrant les épreuves de l'article où il s'était discipliné lui-même, il ajouta:

— Je les soutiens, certes. Comment faire autrement? La Commune, alors. L'appel au peuple!

Son visage s'approcha de moi, et il proféra cette confidence épique:

— Mais je ne crois pas à ce peuple, moi!

Il n'est pas nécessaire, heureusement, de croire au peuple (surtout à la plèbe des partis) pour l'aimer, pour essayer de l'élever, de le défendre contre les sycophantes et les faiseurs. Y croyait-il à la foule ingénue, ignorante ou débile, Celui qui disait: « Pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font »?

Que de rencontres inattendues entre le cœur et la raison au-dessus de la boue humaine!

Est-ce toi, Marguerite?

Evidemment, dirait Faust, mais combien embellie grâce à l'eau douce du magicien « Filtrolux ». Demandez démonstration, 1, place Louise.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean Bernard-Massard LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs!
 Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Les mots de Clemenceau

Ils sont innombrables, les mots que l'on tient de Clemenceau ou qu'on lui attribue, car on ne prête qu'aux riches.

L'un d'eux faisait beaucoup rire à un moment où cependant en France, comme dans tous les pays alliés, on ne songeait pas à rire cependant.

C'était au fort de l'inquiétante offensive de la Somme. Le défaitisme déferlait jusque dans les couloirs du Palais Bourbon. Un jeune député accusé, faussement du reste, de verser dans ce défaitisme, se promenait au Salon de la Paix, prenant tout le monde à témoin de son patrio-

tisme belliqueux, et se frappait la poitrine en disant: « Je suis un patriote convaincu, moi ».

— Patience, lui répondit Clemenceau, en lui tapant familièrement sur l'épaule. Tu auras ta revanche. La victoire viendra.

Et cette apostrophe à M. Renaudel, vétérinaire de son état, et qui se voyait déjà le successeur de M. Jaurès:

— M. Renaudel, ce Jaurès pour animaux, avait dit Clemenceau.

— A votre service, M. le Président du Conseil, répondit M. Renaudel.

Ce jour-là, le Tigre n'eut pas les rieurs de son côté.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La Tour de Babel

C'était au Quai d'Orsay, pendant la Conférence préliminaire à la signature du Traité de Versailles.

Pour solenniser la constitution de la Société des Nations, on avait organisé, dans la Salle de l'Horloge, une grande cérémonie où l'on avait lu et proclamé les statuts de la fameuse Ligue des peuples, création du Président Wilson.

Tous les augures de la Conférence, le Président Wilson, Lloyd George, Bratiano, Vandervelde, Paderewsky, Bénès, Orlando, Branting, sans oublier l'Emir Fayçal, se trouvaient réunis autour du tapis vert de la Conférence.

Le pacte ratifié, chacun y alla d'un laïus pacifique et humanitaire.

M. Orlando, le plénipotentiaire italien, se montra particulièrement grandiloquent: « Partout, s'écria-t-il, on va élever des monuments aux glorieux soldats de la grande guerre. Mais nous allons ériger ici un monument plus grand que les Pyramides et qui, comme elles, défiera les siècles: celui de la réconciliation universelle des peuples. »

L'image fut appréciée et trouvée admirable. Au point que toutes les nations qui se succédèrent s'empressèrent d'en faire un tirage supplémentaire. Et l'on entendit successivement des Tchécoslovaques, des Portugais, des Uruguayens et des Chinois et des Chiliens, et autres délégués de « puissances à intérêts limités » reprendre la métaphore.

M. Clemenceau, qui présidait, assistait navré à ce débordement de lyrisme oratoire, tapottant impatiemment de ses mains gantées de gris le pupitre de la présidence.

Soudain, n'y tenant plus, il interrompit l'un des orateurs, un vague diplomate sud-américain, d'un violent coup de maillet sur la table et dit sèchement: « La séance est levée ».

Puis, se tournant vers un groupe de journalistes qui se tenaient dans les environs du bureau, il conclut:

— Si je les laissais continuer, ce n'est pas une Pyramide, c'est une Tour de Babel qu'ils auraient reconstruite.

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, IX. Tél. 819.56

Comme on se connaît

Quand Clemenceau parlait de son enfance, il disait: « Mon père était un véritable tyran domestique; ma mère un ange de douceur. » Et il ajoutait le plus sérieusement du monde: « Je tiens de ma mère! »

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Les abbés du « vingtième »

Mgr Schyrgens écrit dans son journal que Clemenceau était un primaire.

Soit.

Mais si Clemenceau est un primaire, qu'est-ce qu'il est, lui, Mgr Schyrgens

Pendant huit jours, l'annonce suivante, en caractères d'affiches, s'est prélassée à la première page du vingtième:

UN CORRECTEUR D'IMPRIMERIE
UN LINOTYPISTE
ET DEUX EMBALLEURS

sont demandés par les ateliers du vingtième siècle.

Il faut croire que l'idée d'entrer dans les ateliers du vingtième n'emballait pas les emballeurs — pas plus d'ailleurs que les correcteurs et les linotypistes — car l'annonce continue, au moment où nous écrivons, à paraître à la première page du journal.

La publicité du vingtième, c'est de l'or.

???

Le vingtième annonce qu'il se vendra dorénavant 35 centimes.

La somme que l'on obtiendra en multipliant ce sou supplémentaire par le nombre d'acheteurs au numéro servira à acquérir, dans une pépinière, une jeune orme que l'on plantera dans la cour de l'immeuble occupé par le journal — afin que l'abbé Wallez puisse attendre en paix, sous son ombrage, l'heure où le succès du vingtième fera naître sur son faciès sévère, le sourire qu'il a promis aux hommes de demain.

M. Max Dugniolle a passé commande d'une Pierce-Arrow modèle 133 aux Etabl. COUSIN, CARRON & PISART, 52, boulevard de Waterloo.

Finis les bains de soleil

Vous les remplacerez avantageusement par l'appareil STERLING à rayons violets, le vainqueur des rhumatismes. Démonstration: 75, boulevard Poincaré.

L'examen pré-nuptial au « Rouge et Noir »

Prévoyant qu'une foule nombreuse se présenterait aux portes de la Salle de la Grande Harmonie pour assister à la séance du « Rouge et Noir », M. Pierre Fontaine avait commandé un service d'ordre important.

Il y avait soixante agents de police, vingt-quatre gardes à cheval, une section d'autos-mitrailleuses et...

— Rastreins, valet!

— Quoi? Nous exagérons? A peine. Disons qu'il y avait bien huit gardes-ville devant la porte, sûrement six, un officier de police avec un képi bordé d'or et, à l'intérieur, des messieurs préposés à l'embouteillage.

Quand la salle fut emplie, les heureux possesseurs d'une place, assise ou debout, eurent le plaisir d'ouïr un violent fracas. C'était celui que produisait la police occupée à refouler loin des escaliers les candidats-auditeurs arrivés trop tard.

La foule avait envahi la scène; dans la salle on s'écrasait.

Au premier rang, M. Edouard Ewbank couvrait de regards concupiscent les jambes des petites dames assises au bord de l'estrade. Derrière la table, étaient rangés des messieurs graves, parmi lesquels un père jésuite, le R. P. Fallon. Derrière les graves messieurs, on apercevait le profil diabolique de notre bon confrère Charles Bernard.

Enfin, il y avait là le public des grandes soirées.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Comment ça s'est passé

Les eugénistes occupaient la tribune. On ne doit pas les confondre avec les Antoinistes. Il y a eu un père Antoine. Il n'y a pas de père Eugène. L'eugénisme est l'art de faire de beaux enfants. Les orateurs ont eu, sans aucun doute, des parents eugénistes, car ils étaient tous beaux gosses. A preuve, M. Van Remoortel en était... Et M^e Alex. Salkin aussi...

Il y eut neuf-z-orateurs. Neuf, c'est peu — ou c'est beaucoup. Ça dépend des cas. Ce fut beaucoup. Le fâcheux de l'affaire, c'est qu'ils étaient tous d'accord tout en différant d'avis — ou si l'on préfère, ils différaient bien d'avis quoique d'accord sur le principe.

Depuis le docteur Bureau, premier conférencier, jusqu'au docteur Beckers, qui parla le dernier, tout le monde fut l'accord pour déclarer qu'un couple ne devrait procréer qu'à condition d'être assuré de faire un chef-d'œuvre. Les uns veulent obtenir ce résultat par une loi, les autres par l'éducation des futurs conjoints.

Le R. P. Fallon fut également d'accord sur tout ce qu'on voulut — à condition de ne pas toucher aux préceptes de l'Eglise, de n'empêcher personne de se marier, de ne pratiquer aucune manœuvre malthusienne etc. A part ça, il est aussi eugéniste que quiconque... M. le juge des enfants Wets fit un exposé remarquable. Homme de cœur et magistrat expérimenté, il produisit une profonde impression sur l'auditoire que la chaleur et la foi du D^r Bureau avait déjà conquis. Les fanfreluches de M. Alex. Salkin parurent un peu fripées. Si cet enfant gâté du « Rouge et Noir » voulait se dépouiller des mille petits riens, brimborions et colifichets dont il se charge, le plaisir que l'on éprouve en l'écoutant serait sans mélange.

Pour les Banquets, Réunions, Diners, Lunchs, demandez menus à l'HERMITAGE-HOTEL et comparez.

Nombreuses références. Ses jolies salles, sa cuisine, ses vins, ses prix, ses services distingués.

Téléphones: 15799-20669

Lendemain de Saint-Nicolas

Eh bien! Pierrot, tu n'es pas malade, cette année, d'avoir mangé des friandises? — Non, bonne-maman, car saint Nicolas m'a apporté cette année de délicieux chocolats, massapains et spéculoos de la maison renommée Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach.

Dans la salle

Le public fut à la hauteur de sa réputation. Charles Bernard eng... spirituellement les médecins, empêcheurs de s'aimer — comment faut-il dire — en rond... M. Max Deauville se souvint qu'il a un ami tout à fait intime qui est docteur en médecine et parla pour lui. C'est bien agréable d'entendre un lettré parler pour un docteur. M. Ewbank délaissa sa contemplation favorite pour dire des choses judicieuses. M. Jean Dess fut peu sérieux; il regretta que les dames ne fussent point des juments, lui-même et ses pareils des chevaux, sous prétexte qu'on fait davantage pour améliorer la race chevaline que pour la race humaine.

Mais comment noter les interventions ingénieuses, drôlatiques ou naïves, venues de tous les rangs du public? Le pauvre Pierre Fontaine s'affolait sur l'estrade; néanmoins son gong triompha des derniers discoureurs et, peu avant minuit, chacun enfin s'en fut coucher chez soi. Du moins, nous le supposons.

La LUSTERIE occupe une place importante dans la décoration de l'intérieur.

La C^{ie} « B. E. L. » (anc. maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles,

s'est imposée par ses reproductions d'ART CLASSIQUE et MODERNE. — VISITEZ SES SALONS D'EXPOSITION.

Contenter tout le monde et son père...

La suppression des voitures remorquées sur les services de la rue de la Loi met à nouveau à l'ordre du jour la question des tramways

En vérité, ce qu'on exige d'eux est assez contradictoire: il suffit, pour s'en assurer, de grouper les desiderata que l'on recueille dans les journaux ou dans les conversations.

On demande aux Tramways:

1° Qu'ils soient à très grande fréquence pour offrir un nombre de places suffisant;

2° Qu'ils ne soient pas trop nombreux de façon à ne pas encombrer la circulation;

3° Qu'ils transportent le public des communes suburbaines au centre de la ville sans changement de voiture;

4° Qu'ils soient supprimés dans le centre des agglomérations;

5° Qu'ils soient rapides et ne stationnent pas trop aux arrêts;

6° Qu'ils permettent aux voyageurs de monter et descendre à l'aise aux arrêts;

7° Qu'ils remplacent leur matériel par des voitures tout à fait modernes;

8° Qu'ils envisagent le remplacement des tramways par les autobus;

9° Que l'on réduise le nombre des arrêts;

10° Que, par mesure de sécurité, ils s'arrêtent à tous les croisements;

11° Qu'ils soient bon marché;

12° Qu'ils fassent toutes leurs installations les plus modernes et les plus perfectionnées;

13° Que les voies soient maintenues constamment en parfait état;

14° Que l'on ne voie pas d'ouvriers travaillant à la voie;

15° Qu'ils ne poursuivent pas un but lucratif;

16° Qu'ils trouvent tous les capitaux nécessaires pour réaliser les grands travaux qu'on leur demande.

Auquel entendre?... Comment contenter tout le monde et son père?

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone: 899.60.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. Tél. 525.64.

Le Babel-Club de la Bourse

Vers quatorze heures, l'activité tumultueuse des séances de bourse se calme généralement (nous ne parlons pas des périodes de marasme, comme celle que nous traversons et où il n'est plus question de tumulte boursier d'aucun genre).

C'est alors que se réunit le « Babel Club », dont les séances se tiennent, debout, dans l'espace réservé entre les groupes du comptant et les « corbeilles » du terme. Espace restreint s'il en fut, mais suffisant pour la douzaine de vrais « Brusselaires » qui forment cette association sans but lucratif... et sans statuts.

De quoi s'occupe-t-elle? Eh parbleu! de potins, de blagues, de calembours et d'à-peu-près, le tout à la sauce locale.

Voici quelques échantillons de ses dernières trouvailles:

— Le cabinet que Henri Jaspar est parvenu à constituer portera dans l'histoire le nom glorieux de: « Le Jazz(par)-Band ».

— A propos du recul de la monnaie espagnole au-dessous du pair, un autre babbelaire s'est écrié en langage hispano-français: La « primo » quand la « rivera »-t-on?

— Un changeur devant la vitrine duquel s'arrêtent de nombreux passants, avides de connaître les derniers cours des valeurs, marqués la craie sur des tableaux « ad hoc », a trouvé une appellation nouvelle pour cet ensemble de cota-

tions en débandade: « Le mur des lamentations »...

— Au gros négociant, qui s'exclame:

« Mais on ne fait plus qu'arrêter des agents de change agréés! »

Que répondre, sinon que:

« Faut-il que vous en ayez le monopole? », comme l'a fait hier tel membre du club connu pour la vivacité de ses réparties.

La crise boursière

Elle a causé bien des désastres. Elle a provoqué des suicides. Un de nos amis, durement touché, trouva néanmoins le moyen de surmonter son découragement. Chaque jour, il va boire quelques pintes de bière fraîche et mousseuse à l'écuver, trois, rue de l'écuver. Son moral est excellent.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le spectre du passé

A ses débuts le fascisme avait un petit air futuriste, mais depuis que Mussolini s'est mis en tête de chausser les sandales de l'empereur Auguste, tout est bien changé.

Les fouilles qu'on ne cesse d'exécuter à Rome sur l'ordre du Duce donnent d'ailleurs des résultats prodigieux. Toute une ville antique surgit des décombres des vieilles maisons décrépités: des temples, des théâtres, des forums avec des portes en marbre intactes. D'ici peu les différents forums (le forum Trajan, le forum d'Auguste) se seront rejoints et créeront autour du monument à Victor-Emmanuel une ceinture de ruines admirables. Et le Duce disait, tout ému, à sa dernière visite:

— Rien que pour avoir pu faire cela, cela valait la peine de vivre.

Le spectre du passé que, jadis, il avait forcé de faire rentrer sous terre s'est imposé à lui, mais c'est pour exalter sa volonté de puissance.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. : 604.71.

LES PETITS CHIENS DE LUXE sont en vente à la succursale, 23, rue Grétry, à Bruxelles. Tél. : 100.70.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Un Franz Fischer inconnu

Ceci est extrait d'un article paru dans le journal *La Pensée* le 17 novembre 1929:

Il s'agit du compte rendu de la conférence que Franz Fischer a donnée à la *Libre-Pensée* de Schaerbeek le 7 novembre et qui avait pour sujet: « Le Freudisme »:

...Fischer fait alors un exposé lumineux des théories de Freud dont... etc...

Le camarade Fischer, né en Moravie, a été attiré par les théories de Darwin. Il travaille à Paris avec Charcot. C'est à lui que l'on doit l'emploi de la cocaïne pour l'anesthésie. Il étudia spécialement la vie sexuelle et les névroses, les troubles qui peuvent en résulter. On peut dire qu'il a fait une

une véritable exploration de l'âme et une analyse complète des rêves.

Ces révélations, disons-le froidement, nous ont étonnés. Nous avions toujours cru que Franz Fischer était né à Schaerbeek, rue Thieffry. Nous ignorions également que c'est

à lui que l'on doit l'emploi de la cocaïne pour l'anesthésie et nous ne nous expliquons pas pourquoi il nous a toujours caché ses études spéciales sur la vie sexuelle.

Sacré Franz, va!...

P. S. — Une enquête approfondie nous a permis de reconstituer le drame: un typo de la *Pensée* a, sans méfiance, remplacé le nom Freud par le mot Fischer...

Allons, allons... ça va mieux!

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Dario, Bario et Rhum

Il y a, au cirque Fermo, un trio de clowns féconds en clowneries: Dario, Bario et Rhum. Nous les avons connus autrefois sous d'autres noms; mais comme leur répertoire et leur force comique ont changé et s'améliorent considérablement, il était tout indiqué qu'ils muassent leur patronymique.

Des gens graves — nous n'oserions pas dire que nous en sommes, mais, tout de même... — vont au cirque aux heures moroses qui coulent nombreuses en ce moment au sablier du Temps, pour dérater, aux taloches et billesesées de Dario, Bario et Rhum, une rate engorgée par la mélancolie ambiante.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre
M. ANDRE, Propriétaire.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds. C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

50^{me} anniversaire

Le Cercle « Le Progrès de Bruxelles », cette œuvre philanthropique que préside le Sénateur A. Huisman van den Nest, depuis plus de trente ans, célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Il a été créé, en effet, en 1879, par un groupe de défenseurs de l'école officielle, qui avaient pour buts principaux l'encouragement de la fréquentation scolaire et l'amélioration du sort des enfants nécessiteux.

Le Progrès de Bruxelles a été, depuis cinquante ans, l'initiateur et le créateur de nombreuses œuvres d'une utilité sociale incontestable, telles que des soupes scolaires, du bol de café et du bol de lait.

Le Progrès de Bruxelles a également manifesté sa bienfaisante activité en accordant des prêts d'honneur et des bourses d'études à des élèves méritants, ce qui permit à certains d'entre eux de poursuivre leurs études moyennes et supérieures.

Enfin, ce Cercle a spécialement contribué à la fondation et au soutien des colonies scolaires.

Avant 1914, il possédait à Blankenberghe un immeuble où il envoyait ses petits protégés en colonies. Celui-ci a été complètement détruit lors de l'invasion allemande; mais depuis 1919, grâce à l'aide qu'il a trouvée auprès d'œuvres similaires, il a pu poursuivre sa tâche en envoyant les enfants au grand air dans leurs villas.

L'année dernière, il a pu acquérir un nouvel immeuble à Bousval, et espère pouvoir l'aménager, pour l'été prochain, en colonie scolaire.

C'est un joli bilan à présenter lors d'un cinquantième anniversaire.

La distinction

est une qualité innée. La femme distinguée ne porte pas choix avisé que sur le bas de soie Mireille.



De quel sexe?

Pour en finir avec le sexe d' « épigramme », donnons de l'air à une protestation émise par Arlet Nandem lui-même, contre l'interprétation de P. D. « Grammatici certant ».

P. D., affirme Nandem, se laisse aveugler par son amour de l'archaïsme. On doit actuellement dire: « une épigramme ». C'est illogique, évidemment, puisqu'on dit: « un télégramme », « un cryptogramme ». Mais c'est ainsi.

D'ailleurs, la langue française fourmille de mots qui ont changé de genre, on ne sait pourquoi. Il n'en est pas moins certain que l'on commet une faute en leur rendant le genre auquel ils appartenaient autrefois. Toute langue évolue et nous n'y pouvons rien.

Et voilà!

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance. PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, boul. Anspach.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Une histoire de Jésuites

La scène représente l'antichambre du paradis. Derrière son guichet, saint Pierre compulse ses registres. Les anges de service reçoivent les impétrants.

Arrive un vénérable dominicain, porteur d'une carte de visite du Père Rutten en guise de recommandation.

— Que voulez-vous? dit l'ange de service.

— Dame! Entrer au céleste séjour... Après une sainte vie...

— Oui... on connaît ça! Vous avez une recommandation qui, après tout, en vaut une autre. Seulement, mon révérend, je crois devoir vous prévenir qu'il faudra attendre quelque temps avant que l'on ait statué sur votre cas. Nous sommes très occupés. Nous attendons Sa Sainteté Benoît XV... Asseyez-vous là...

Le dominicain, qui sait que la patience est une vertu chrétienne, s'assied d'un air résigné.

Entre un bénédictin qui, lui, n'a qu'une carte de M. van de Vyvere.

— Vous aussi, sans doute, dit l'ange de service, vous désiriez entrer tout de suite! Mais, que voulez-vous?... Malgré toutes les recommandations du monde, vous patienterez comme les autres! Nous attendons Sa Sainteté Benoît XV. Nous sommes surchargés, et saint Pierre ne veut rien entendre... Asseyez-vous là...

Le Bénédictin obéit.

Entre un père Jésuite. Il remarque aussitôt l'affluence, et, sans rien dire, va prendre place à côté des deux autres religieux.

— Qu'est-ce que vous faites-là, mes chers confrères? leur demande-t-il.

— Hélas! nous attendons... Et il paraît que l'attente sera longue: il faut que notre Saint-Père le Pape passe le premier. Cela peut durer longtemps.

— Ne craignez rien: nous allons arranger ça! dit le Jésuite. Suivez-moi...

Et prenant les deux religieux par le bras, le révérend père se présente au guichet du Paradis et dit simplement:

— Les bagages de Sa Sainteté Benoît XV!

Aussitôt les portes du céleste séjour s'ouvrent toutes grandes et le chœur des anges musiciens entonne l'Alléluia.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.48.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Les spécialités et tranches vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

AUX TIMIDES

Vous pouvez vous affranchir de la timidité qui vous paralyse et vous tourmente. La méthode Nyssens, par correspondance, vous donnera la hardiesse, l'assurance et la confiance en vous qui vous manquent. Pourquoi ne nous demanderiez-vous pas la précieuse brochure 4.791, gratuite pour vous. Institut NYSENS, 129, rue Froissart, 129, BRUXELLES

Modestie de poète

On sait comme un directeur de revue est noyé sous l'avalanche des poèmes dont on lui demande l'insertion. La race de nos jeunes poètes en espoir est aussi innombrable que le cœur de Mine de Noailles. Mais quelle race modeste!

Notre confrère Pierre Goemaere ayant refusé d'accueillir dans la *Revue belge* les vers d'un de nos jeunes taquineurs des Muses, vient de recevoir la sommation de brûler séance tenante le manuscrit des poèmes refusés, car explique l'auteur, *j'ai quelque prétention à être mon mot un jour, et je regretterais alors vivement de vous voir jouer le jeu des petits inédits. On retrouve toujours quelque souvenir sur la jeunesse d'un écrivain!*...

Il faut avoir lu cette sommation pour y croire. Nous l'avons lue...

L'as des foyers!

Le « Surdiac » à récupération complète. En vente:

Maison Sottiaux 95, Chaussée d'Ixelles à Ixelles

La spécialiste du foyer continu, fondée en 1886.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodora Verhaegen 101. Tél. 492,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Chauffeur et cocher

Avez-vous fait cette remarque? Le chauffeur est muet et préoccupé, le cocher est — on est presque tenté d'écrire était — loquace et jovial.

Il faut croire que la belle humeur a besoin, pour s'épanouir, de prendre son temps et que rien ne l'effarouche plus que d'être bousculée; le phénomène est particulièrement visible chez les gens dont le métier consiste à aider au transport des voyageurs et chez lesquels elle se manifeste en raison inverse de la vitesse. On a eu un premier exemple du phénomène lorsque la vapeur a remplacé le cheval. Les employés de chemins de fer ne ressemblent guère aux postillons de jadis; la bonhomie joyeuse et familière de ceux-ci a fait place à l'humeur renfrognée de ceux-là. Les chefs de gare n'ont point le sourire engageant des maîtres de poste, accueillant les voyageurs au seuil d'une salle hospitalière; pour les uns, le client semble toujours un importun; pour les autres, c'était une façon d'ami.

Et cela se comprend D'abord, les voyageurs sont trop nombreux aujourd'hui; c'est une foule qui passe, et, si une individualité s'en détache, on peut être certain que c'est celle d'un personnage mécontent, grincheux, qui récrimine, se plaint ou menace. Aucun lien n'existe plus entre l'employé, qui ne pense qu'à sa machine ou qu'à son service, et l'homme pressé qui voyage avec la hâte de partir et la hâte d'arriver. Ni les uns ni les autres n'ont le temps de causer, et c'est là surtout ce qui manque, car il n'y a pas mieux pour établir des relations faciles et même agréables qu'un petit brin de causerie. Si les chiens de faience pouvaient causer entre eux, ils ne se regarderaient pas avec leur air maussade, devenu légalitaire.

Ce qui s'est passé pour l'employé de chemin de fer suc-

édant au postillon s'est passé aussi pour le chauffeur d'auto-taxi, succédant au cocher, succession future. Et ce n'est pas seulement quand ils sont sur leur siège que se montre le plus la différence qu'il y a entre eux; elle s'explique alors tout naturellement par ce fait que le chauffeur, se croyant tenu à aller à toute vitesse, est absorbé par le soin de diriger sa machine, tandis que le cocher, plus tranquille et moins pressé, peut s'en remettre à l'instinct de sa bête pour ne pas se précipiter sur les passants, sur les voisins, sur les arbres, sur les devantures de magasins...

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

En visite

il convient, pour la femme, de soigner particulièrement les détails de sa toilette. Rien ne se remarque plus qu'un fin bas de soie Mireille.

Souscriptions de presse

Le *Soir* et la *Nation belge* sont parvenus à éloigner de leur liste de souscription pour la Saint-Nicolas les devises hétéroclites qui ont fait échouer certaines œuvres similaires.

L'intrusion de la blague dans les listes est de nature à ruiner toute la souscription.

On cite encore à Bruxelles des initiatives charitables de l'espèce qui échouèrent, bien qu'elles fussent faites au profit d'infortunés vraiment intéressants, ou de manifestations politiques fort respectables, parce que l'on y trouvait des devises comme celles-ci:

— Pour que le capitaine au long cours ne prenne plus l'isthme de Suez pour le détroit de Gibraltar 1.—

— Pour que la bénéficiaire renonce à son idée de visiter les grottes de Han en ballon dirigeable 0.59

— Pour que ma belle-mère ne guérisse jamais de l'influenza 0.10

— Pour que M Jacquemotte ne soit pas conduit à la fourrière 0.15

— Pour que le député Fieullien soit canonisé 1.—

— Pour que, quand la rumeur publique rapporte que notre ami Joseph X... a bu la veille 52 lambics et 48 gouttes, on ne croie que la moitié de ce qu'elle dit 1.—

Que peut faire le journal qui reçoit de pareilles devises... si ce n'est de les publier, puisque l'engagement qu'il a pris l'y oblige?...

On trouve tout de même encore, dans le *Soir* et la *Nation belge*, des gens qui souhaitent « que ce soit un garçon » ou que « Céline m'aime toujours », mais ce ne sont là que des vœux bien intentionnés et ne transsudant pas le sordide intérêt, comme cette légende autrefois parue dans la *Chronique*:

Joseph X..., rue Plattestein, n° 7, qui a perdu dans le tram Nord-Midi un magnifique parapluie à tête de singe, promet une récompense à la personne qui le rapportera chez lui: 50 centimes.

PIANOS H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10

Compagnies universitaires.

Pour faire suite à l'article publié l'autre jour, ici, ce souvenir d'un de nos collaborateurs qui fut étudiant des compagnies universitaires d'avant-guerre:

« Nous étions alors au camp de Beverloo et nous nous refusions stupidement à toucher aux aliments que le gouvernement nous fournissait. C'était idiot, mais nous considérions comme du dernier mauvais genre d'avaler une cuillerée de ratatouille ou une bouchée de pain gris. Aussi, allions-nous manger au Bourg ou dans des cantines puantes, d'infâmes ragougnissas, des beafsteaks immandes... nous étions jeunes!

» Ce matin là, un certain nombre d'universitaires qui avaient obtenu un petit congé devaient rejoindre leur ville de garnison. On en constitua un peloton dont un lieutenant prit le commandement. Au moment du départ, le fourrier distribua le pain, ainsi que le veut le règlement. Nous refusions, à la grande joie du sous-off, de nous en charger, quand l'officier intervint et nous obligea à prendre nos rations.

» Et nous partimes, l'arme à la bretelle, en colonne par quatre. Nous n'avions pas fait vingt pas que l'un de nous jette sa « boule », un second l'imite, d'autres suivent ce bel exemple.

» Le lieutenant marchait en tête; machinalement il se retourne et voit les pains rouler sur la route. Il devient blême, puis se contient: « Peloton à gauche par quatre, halte! » Sur son ordre donné d'une voix cassante, quatre d'entre nous ramassent les pains et les empilent devant le peloton.

» Alors le lieutenant tirant son sabre: « Garde à vous! Baïonnette au canon! » Qu'allait-il se passer? « Portez arme! »

» Après quelques instants, l'officier, d'une voix blanche que la colère faisait trembler, nous dit: « Messieurs, vous êtes des misérables! C'est un sacrilège que vous commettez là! On ne jette pas le pain! Vous ne savez pas ce que c'est que le pain. Le pain est sacré, la moindre tranche est, aux yeux de tout honnête homme, un symbole qu'on doit respecter comme on respecte son drapeau. Je souhaite, Messieurs, que vous ayez un jour faim! »

» Nous n'étions plus très fiers. Et l'officier commanda: « Présentez armes! » Lentement, religieusement, son grand geste de l'épée, il salua le pain que nous avions profané. Moins d'un an plus tard, son vœu se réalisait; nous connûmes la faim, la faim atroce, les jours où le ravitaillement manquait et où nous arrachions dans les champs des betteraves pour manger! Le duc d'Aumale a fait, dit-on, rendre les honneurs militaires au Clos Vougeot. Le geste de notre lieutenant nous apparut, alors, plus beau, plus grand, et nous n'avions pas volé cette leçon. »

Le XXIII^e Salon de l'Automobile

Le Comité exécutif du Salon a confié pour la dixième fois au commandant Pierre Brassine, la délicate mission de la préparation de cette œuvre grandiose et magistrale, l'Exposition internationale d'automobiles et des industries s'y rattachant. Elle s'ouvrira au Cinquantenaire du 7 au 18 décembre.

Un problème parisien...

c'est de déjeuner ou de dîner d'une façon très confortable pour le prix de 20 francs. La solution la plus sûre, c'est d'aller manger à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle.

Bruxelloises et Yankees.

Ceci est un écho de la dernière « croisière médicale ».

Le bateau qui transportait, vers la Norvège, nos esculapes et leur famille était en pleine mer quand il rencontra un bateau américain qui se dirigeait vers la même destination. On fit route de conserve et, quand on aborda, les

passagers des deux bateaux s'empresèrent de faire connaissance de plus près: on déjeuna et l'on dina de compagnie et on organisa en commun quelques excursions à terre.

Au cours de l'une d'elles, un des Américains dit à une jeune fille bruxelloise:

— Votre bateau est un joli bateau, mais le nôtre est plus grand — naturellement, puisque nous sommes Américains.

— Oui, dit la jeune fille avec un sourire acquiesçant, mais un peu moqueur.

— Nos cabines sont également plus spacieuses que les vôtres...

— Oui...

— Notre salle à manger peut contenir au moins cinquante convives de plus que la vôtre...

— Oui...

— Nous avons trente-deux hommes d'équipage; vous n'en avez que vingt et un...

— Oui...

— Nous avons deux médecins à bord...

— Et nous en avons cent treize! dit la jeune fille.

Le Yankee rendit les armes.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

Explications

Au cimetière d'Ixelles, le 1er novembre, entendu cette réponse d'un écolier à son instituteur.

Cet instituteur mène sa classe devant les tombes des soldats. « Otez vos casquettes! », dit-il et prononce quelques paroles sur l'héroïsme de ces morts et ajoute:

— Pourquoi les a-t-on mis ensemble?

Un écolier lève le doigt et répond:

— Pour qu'ils soient à part...

L'instituteur est un instant interloqué.

— Très bien... Remettez vos casquettes!...

SOURD DEMI- SOURD

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

EUROPEAN VIBRAPHONE Co FOR BELG. & LUX.

52, Boulevard Anspach, Bruxelles

Signe des temps

Dans un de nos grands cafés-restaurants du centre, deux coloniaux, dont l'un rentré récemment du Congo et l'autre depuis plus longtemps, se rencontrent et causent.

— J'ai quelques économies; ne pourriez-vous m'indiquer un bon agent de change?

— Oui... oui... M. Untel; il vous fera faire des placements très avantageux!

— Puis-je lui remettre mon argent en toute confiance?

— Et comment donc! Il possède deux automobiles...

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, chaussée de Wavre, Bruxelles

Humour américain

Mr Wilson, venant de Chicago, débarque à Paris et descend au Claridge's. Au portier, il dit:

— Je suis Master Wilson, mais je n'avé pas beaucoup de mémoire. Quand je rentrerai cette soir, en me remettant mon clé, vous me rappellerez le numéro de mon chambre.

— Parfaitement, monsieur Wilson: vous avez le numéro 36...

Vers les deux heures du matin, légèrement éméché, master Wilson rentre à l'hôtel:

— Aoh! portier, mon clé et le numéro de mon chambre!

— Voici, monsieur Wilson; c'est le numéro 36...

Et master Wilson monte se coucher.

Deux minutes après entre à l'hôtel un monsieur qui ressemble tout fait à master Wilson, mais il a le nez en compote et du sang sur la figure.

— Aoh! je suis master Wilson; quel est le numéro de mon chambre?

— Mais monsieur Wilson vient de rentrer, et je lui ai remis sa clé!

— Aoh! yes, je sais, mais je suis tombé par le fenêtre...

Ce n'est plus un sacrifice

qui vous est demandé

Si vous avez acheté précédemment un châssis de marque européenne, si vous l'avez fait carrosser hors série dans votre pays, c'était, sans doute, par patriotisme et pour soutenir dans la mesure de vos moyens l'industrie automobile européenne dans la lutte économique qu'elle a engagée avec l'Amérique.

Peut-être vous est-il arrivé de regretter votre achat en établissant certains parallèles entre votre voiture et quelque autre première marque américaine...

Les conditions sont bien changées aujourd'hui! Pour 1930, vos compatriotes ont accompli un gros effort qui n'est pas passé inaperçu des visiteurs du Salon de Paris: les châssis européens et particulièrement les châssis belges sont d'une conception et d'une exécution merveilleuse et n'ont plus à craindre la concurrence d'outre-Atlantique.

Les carrossiers Gyselynck & Selliez ont, eux aussi, accompli un gros effort! Ils livreront pour 1930, sur châssis de toutes marques, des carrosseries d'une conception toute nouvelle alliant la légèreté au confort, le fini à l'élégance et dont les prix surpasseront à peine ceux des meilleures productions de la fabrication en grandes séries des Etats-Unis.

Puisqu'il ne vous est plus demandé de faire un sacrifice, mais bien de suivre votre intérêt, pourquoi hésiteriez-vous à faire confiance à notre industrie nationale et à acheter une carrosserie qui vous soit bien personnelle et ne vous assimile pas à des centaines d'autres automobilistes?

STAND 76, SALON DE L'AUTO

Gyselynck & Selliez,

Carrossiers,

44, rue des Goujons, Bruxelles.

Flamingantisme frénétique

Cet ami raconte:

« On parle beaucoup, actuellement, des flamingants et autres activistes. Cela me rappelle une histoire qui s'est passée cet été à Westende et qui montre bien la haine rabique de ces gens-là pour tout ce qui n'est pas flamingant.

» Vous vous rappelez qu'au mois d'août dernier eut lieu à Dixmude l'inauguration, par tout ce que la Belgique compte de flaminboches, d'un monument au soi-disant soldat « flamand ».

» A l'issue de la cérémonie, une bande d'énergumènes se répandit dans les plages du littoral, armés de drapeaux jaunes et arborant à la boutonnière un insigne activiste.

» Cette bande s'abattit notamment, vers 5 heures de l'après-midi, sur Westende, plage tranquille, fréquentée par

BIEN MANGER

BIEN BOIRE

Dans un cadre
d'une élégante
" intimité "

CAFE DE PARIS

RUE SAINT-LAZARE (PLACE ROGIER)
BRUXELLES - NORD

des gens tranquilles. En passant devant la terrasse du « West-End Hotel », où des amis et moi prenions le thé, une de ces brutes, sortant son vocabulaire français pour la circonstance, lança çans notre direction le mot poétique de « crapules ». Pourquoi? Nous n'en savons rien, mais mes amis et moi (anciens combattants... des vrais) sentimes notre sang bouillonner et... ce fut la bagarre. Quand le calme fut rétabli, je m'adressai à un de ces lascars qui avait l'air moins abruti que les autres et, doucement, je lui dis:

« Mais, dites-moi, pourquoi n'êtes-vous pas resté à Dixmude et pourquoi venez-vous ici ennuyer les gens paisibles? »
» A cette question, mon gaillard, que je croyais doux, changea d'aspect: il écuma et vociféra:

— Pourquoi? Mais c'est parce que vous n'êtes pas chez vous.

— Comment, lui dis-je, pas chez moi?

— Non, vous êtes à l'étranger, ici! Vous êtes en Flandre!

» Je fus tellement estomaqué de cette réponse que je me contentai de lui dire:

— Mon ami, si vous êtes si saouil que ça, il vaut mieux aller vous coucher.

» Helas! je disais ça pour en finir; le type n'était pas saouil du tout.

» C'est depuis le mois d'août dernier que je me suis vraiment rendu compte dans quelle aberration pouvaient tomber des esprits contaminés par des théories néfastes. »

ACCUMULATEURS TUDOR

AUTOS 40 ANNÉES D'EXPERIENCE T.S.F

Annonces et enseignes lumineuses

Curieuse circulaire d'un colombophile:
EXPOSITION SENSATIONNELLE
de tout le colombier de
M. François DEVOLDER

M. Devolder possède de beaux pigeons et en plus ils ont de l'origine. Ils proviennent, pour la plupart, de M. Jules Gendry, le tombeur des grosses poules et le meilleur ami de M. Devolder.

O mystères de la colombophilie!

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43

La guirlande à Wibo

Un lecteur, M. E. Bloktron, nous envoie ce bouquet de trois fleurs pour commémorer les mérites de M. Wibo quand aura sonné, pour lui, l'heure fatale. Nous les imprimons en formant le souhait que ces épithètes s'inscrivent le plus tard possible sur la dalle qui doit les recevoir.

*Ci-git ce fameux médecin
Qui rougissait devant un sein,
Passant, ne te découvre pas,
Quand ici te mènent tes pas...
Car, te voyant la tête... nue,
Wibo descendrait de la nue!*
???

*Ci-git Wibo
Qu'a jamais vu,
Tout à fait nu,
Son lavabo.*

???
*Le célèbre docteur Wibo,
Dont ici se tassent les os,
Mourut de l'horreur pudibond
D'être venu tout nu au monde.*

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
26, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Dialogue de l'abrutissement

- Tiens, bonjour; où vas-tu?
- Au cinéma.
- Qu'est-ce qu'on joue?
- Quo vadis?
- Qu'est-ce que ça veut dire?
- Où vas-tu?
- Au cinéma.
- Qu'est-ce qu'on joue?
- Quo vadis?
- Qu'est-ce que ça veut dire?
- Où vas-tu?



Fables-express

Monsieur Nothomb parla;
La ligue le hua...

Moralité:

Ligue hua Nothomb,

???

Pendant trente-cinq jours
Elle eut des bas cuissards »

Moralité:

Cinq semaines en bas longs.

L'administration postale présentera incessamment à nos abonnés les quittances de renouvellement pour l'année 1930, auxquelles, nous espérons, ils feront bon accueil.

Rappelons les prix de l'abonnement pour la Belgique:

Un an	fr. 45.—
6 mois	23.—
3 mois	12.—

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU DE TABLE

des
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
Téléph. : 870.64

Conseil

Les catalogues des ventes J. De Winter sont quelquefois semés de notes savoureuses. Parmi la nomenclature des livres provenant d'une même collection, on trouve, cette semaine, la note encadrée que voici :

Le vendeur de la présente petite collection de jolis livres, touché par la bourrasque boursière, se défait à regret de ce qui lui est cher, mais nécessité oblige. Il est heureux de pouvoir conseiller à tous ceux qui jouissent d'une certaine opulence de collectionner quelques beaux livres, ces belles choses constituant, comme dans le cas présent, une bien bonne petite pomme contre la soif (sic). Que l'on s'en souvienne.

Grand merci du conseil... Mais la vraie moralité de l'histoire, celle qu'a oublié de dire le vendeur, c'est que le moyen de conserver « ces belles choses » et de ne pas être « touché par la bourrasque boursière », c'est de ne pas jouer à la Bourse...

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Mexicothérapie

*Le Général était bigame
Et l'avait, sans doute, oublié;
Hélas, vous en fîtes un drame
Et, Miss, vous l'avez zigouillé!*

*A vous absoudre, on se décide
Car, peut-être, l'ignorez-vous?
Vous n'avez, en tuant... l'époux,
Commis qu'un simple... insecticide!*

*Cependant vous avez eu tort
Et chacun d'entre nous s'étonne
Qu'une beauté de Galvestone
N'ait trouvé, pour donner la mort,*

*Que la simple force brutale.
Vous aviez, entre autres moyens,
Miss, pour aboutir à vos fins,
L'affreux supplice de Tantale!*

*Ne savez-vous que la vengeance
Est un plat qui se mange froid
Et qu'une once de patience
Peut en faire un repas de roi?*

*Ne pouviez-vous l'exaspérer,
Par une souffrance indicible,
Rien qu'en l'empêchant de tirer...
Tout en lui désignant la cible?*

*Et devant ce fruit défendu
A sa bestialité gourmande,
Le malheureux se fût pendu:
Qu'importe que le pendu, pendet!*

*Et vous eussiez de votre époux,
Pu boire les dernières larmes:
Le Général, au garde à vous,
Mourait, vous présentant les armes!*

Saint-Lus.



Film Parlementaire

Un tour pour rien

On raconte qu'au lendemain de l'Armistice, gagnés par la contagion de la fièvre bolchévique, des ouvriers métallurgistes d'une grande usine du pays de Charleroi avaient, à l'instar des mécaniciens des Etablissements Fiat à Turin, « occupé » les usines.

Ce coup d'audace révolutionnaire fit grande sensation dans le pays noir. Tout le monde, ou à peu près, avait perdu la tête. Comment mettre fin à cette sédition? On ne pouvait pas songer à chasser les occupants à coups de mitrailleuse ou de canon. On vivait sous le signe de l'Union Sacrée. Et puis, la plupart des ouvriers qui s'étaient barricadés dans l'usine étaient des combattants rentrant du front. L'opinion n'eût pas admis une répression sanglante de la folie passagère de ces braves gens.

Le secrétaire du syndicat s'offrit à leur faire entendre raison. Il leur représenta que cette opération stratégique de la lutte des classes, ainsi que la qualifiaient des émissaires de Moscou, était vouée à l'insuccès. Sans capitaux, l'encaisse étant naturellement bloquée en banque, sans matières premières et sans commandes, les « occupants » allaient devoir capituler, après s'être tourné les pouces et serré la ceinture.

Le bon sens reprit ses droits et les ouvriers quittèrent l'usine qui était intacte.

On n'avait touché aux machines que pour les faire travailler, en vue de productions infimes, histoire de sauver la face.

Comme l'un des ouvriers quittait les hangars, un directeur l'apostropha familièrement, avec un ton de reproche, cependant :

— Hé bien, Bâtisse, qu'est-ce que vous avez là fait?

Très simplement, Bâtisse répondit :

— Des ronds de sept hein, patron!

C'était vrai. Pour occuper le temps, Bâtisse avait frappé à la machine des rondelles de fer de sept centimètres de diamètre.

C'est tout ce qu'avait signifié pour lui la dangereuse et vaine petite expérience révolutionnaire que des bourreurs de crâne lui avaient suggérée.

Comme quoi, la montagne volcanique du Grand Soir avait, une fois de plus, accouché d'une minuscule souris.

Nous songions à cette ridicule histoire en considérant l'issue prévue de la crise ministérielle. Depuis près d'un mois, la machine parlementaire, à peine mise en mouvement, est arrêtée. Une crise éclate qui, à en juger par les sinistres prédictions adversaires de M. Jaspar, annonçait la fin de tout. Le pays était troublé; la Bourse, qui a déjà tant de raisons d'être sensitive, se montrait inquiète. De l'étranger on observait, avec des sentiments mêlés et divers, ces événements qui ne prévoient rien de bon pour l'unité de la petite Belgique.

Il paraît que M. Jaspas revient avec toute son équipe et que, moyennant quelques petites concessions de part et d'autre, tout s'arrangera pour que la querelle des langues prenne fin, au plus tôt.

Nous voulons bien le croire, mais... Mais tout le monde estime que le pays pouvait bien faire l'économie de cette crise, de ces bouleversements aboutissant à moins que rien, comme la catastrophe sociale voulue par le brave métallurgiste carolorégien.

Celui-là tournait des ronds de sept. M. Jaspas a tourné en rond pendant sept jours. Pour aboutir à quoi?

Si vraiment il y avait des angles à arrondir, des concessions réciproques à se faire, des divisions existantes à conjurer, pourquoi ne pas s'être mis à la tâche il y a six mois, quand les deux partis gouvernementaux actuels se tressaient réciproquement des couronnes de lauriers?

Il y a des fautes qui finissent pas se payer.

Les Crisophiles

C'est ainsi que s'intitulent les informateurs parlementaires que les crises ministérielles mettent sur les dents. Au fait, l'aiment-ils tant que ça, ces professionnels de l'information, obligés de donner quand même du neuf à leurs lecteurs, quand les grands augures de la politique se font hermétiques et quand les communiqués atteignent, à merveille, l'art de ne rien dire ou de dire exactement ce qui n'est pas?

Il doit y avoir, dans la corporation des journalistes, comme jadis à la garde civique, ceux que ça amuse et ceux que ça embête.

Mais pour les bûcheurs, c'est pain béni. Ils font, la journée durant et quelquefois jusqu'aux heures avancées de la nuit, une navette constante entre le péristyle du Palais de la Nation, devenu leur quartier général, et les grilles du Palais du Roi. Gare au personnage politique qui passe par ces parages! Il est guetté, poursuivi, harcelé de questions et nul n'échappe à ces indiscrets, chacun étant censé savoir quelque chose.

Ce brave Jean Bar, de joyeuse mémoire, se mettait dans tous ses états, quand la crise sévissait.

Il ne quittait plus le tambour d'entrée du Palais législatif. Pour lui, il n'y avait pas de députés et sénateurs insignifiants. Il les saluait tous et indifféremment d'un: « Bonjour, monsieur le ministre » bien tassé, se disant qu'en tapant dans le tas, il finirait par frapper juste et par atteindre quelque honorable touché par la grâce ministérielle. MM. Fieullien, Melckmans, le baron Lemonnier lui-même, n'échappaient pas au qualificatif et souriaient avec complaisance, se disant que, après tout, ce pouvait bien n'être qu'une anticipation.

L'alerte passée, la tradition reprenait ses droits. Car, en Belgique, tout finit par des banquets, et les informateurs, fourbus, vannés par ces journées d'attente fiévreuse et d'agitation, se refaisaient des forces à la table du repas fraternel qui clôturait immuablement cette période de trouble et de corvée.

Quelques années avant la guerre, l'une de ces crises, particulièrement aiguë, dura pendant trois semaines, et Dieu sait quand elle aurait pris fin, si le roi Léopold II n'avait contrainct la majorité à lui donner un ministère, en la menaçant de la dissolution.

Les journalistes parlementaires fêtèrent l'heureuse issue dans un de ces banquets d'unio: sacrée où Jean Bar, Fernand Bernier, Edmond Patris, Fritz Rotiers et papa Pantens, pour ne citer que les disparus, trônaient, la fourchette ou le verre en main. Le hasard voulut que ce banquet fût présidé par un journaliste socialiste, lequel s'en autorisa pour porter un toast au roi, qui, en mettant fin à la crise, avait ainsi rendu le repos aux victimes de la corvée d'information.

On n'a jamais su comment, à cette époque où les rouges avaient dans le nez Léopold II, qui le leur rendait bien, le journaliste socialiste échappa aux foudres républicaines du conseil général du Parti ouvrier.

L'Huissier de Salle.

L'AMÉRIQUE DU SUD via BORDEAUX

Les relations avec l'Amérique du Sud via Bordeaux sont organisées de manière à donner aux voyageurs le maximum de confort et le minimum de dérangement.

Sur présentation d'un billet de passage des Compagnies Sud-Atlantique et Chargeurs-Réunis, conjointement avec un billet de chemin de fer pour Bordeaux, les bagages sont, après visite par la Douane, enregistrés directement à Paris-Quai d'Orsay pour la destination définitive. Cet enregistrement est fait la veille du jour fixé pour le départ de Bordeaux des paquebots.

Les trains transatlantiques mis en marche spécialement arrivent au quai d'embarquement d'où le transbordement au paquebot se fait directement.

Dans le sens inverse, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages par la Douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quai d'Orsay et le transbordement est également direct du paquebot au train.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

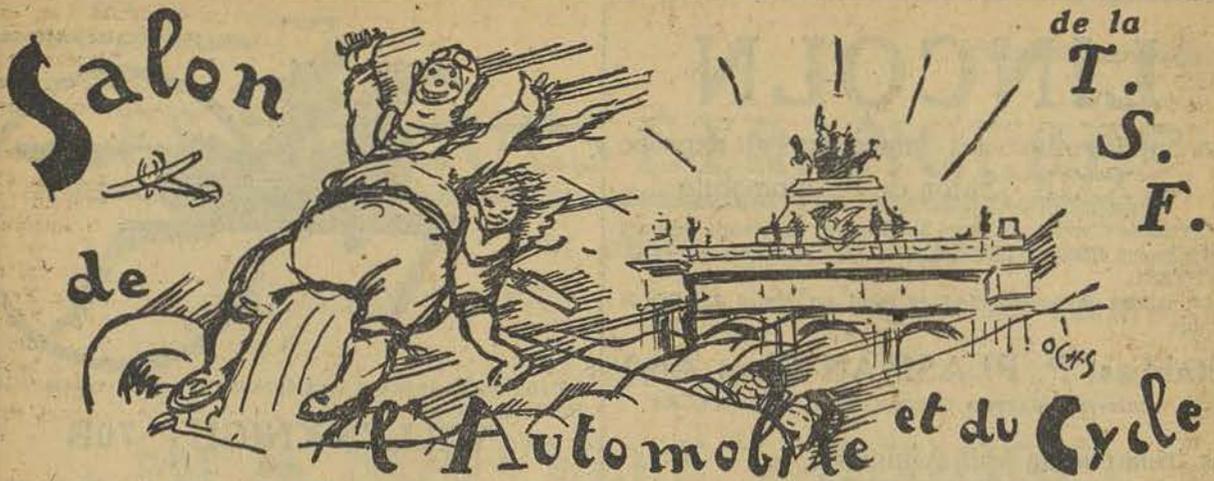
THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1929

Matinée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Dimanche.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Soirées	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
	La Basoche	Turandot	Chanson d'Amour Danse Wallon.	Hérodiade (1)	Turandot	Le Joueur	Les Contes d'Hoffmann	Sapho	Manon	Roméo et Juliette (2)	Boris Godounov	M ^{me} Butterfly Impressions de Music-Hall	Hérodiade (1)	Orphée (3) Les Petits Riens	Concert Populaire Mignon	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi bolt	Sapho	Pelléas et Mélisande (3)	Carmen	Turandot	Werther (1)	Orphée (3) Les Petits Riens	Les Petits Riens	Thais	Sapho	Mat. Manon (3) S. La Fille de M ^{me} Argot (5)	M. Hérodiade (1) S. La Tosca Danse Wallon.	Salomé (4) L'Heure Espagnole (5)	Le Joueur	Tannhäuser (*)	

Avec le concours de (1) M. FERNAND ANSSEAU; (2) M. FRANS KAISIN; (3) M. ROGATCHEVSKY; (4) M^{me} NYZA ELADEL et M. TILKIN-SERVAIS; (5) M^{me} TERKA LYON.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h)

Un carnet de 20 coupons est un Cadeau de Fêtes très apprécié. (St-Nicolas - Noël - Nouvel-An).



Oserions-nous dire que le XXIII^e Salon de l'Automobile marquera, dans l'histoire de l'automobile en Belgique, grâce aux qualités maîtresses d'organisateur du sympathique commissaire général, le commandant P. Brassine? Celui-ci a pu réunir, en nombre toujours plus imposant, les participants belges et étrangers les plus réputés. Les constructeurs d'automobiles, les carrossiers les plus compétents sont dignement représentés et offrent, aux yeux admiratifs des visiteurs, leurs dernières créations et les perfectionnements sans cesse améliorés, apportés à l'industrie automobile.

Les sections des poids lourds, des accessoires et du cycle offrent chacune leur intérêt particulier.

Les problèmes de la carrosserie

Nous rappellerons brièvement que le but qui a été visé ces dernières années par les créateurs de carrosseries et par les bureaux d'études tendait à:

- 1^o La répartition judicieuse des charges dans le sens longitudinal et transversal;
- 2^o L'abaissement maximum du centre de gravité;
- 3^o L'accès aisé aux organes essentiels du châssis;
- 4^o L'augmentation de la résistance et de la solidité;
- 5^o L'attribution du maximum de confort et de luminosité, même aux carrosseries montées sur petits châssis;
- 6^o La recherche du silence absolu.

Ces quelques points, qui semblent si simples à première vue, résument l'ensemble des efforts entrepris ces quatre dernières années et constituent, chacun pris séparément, un ensemble de problèmes dont certains n'ont encore, à

l'heure actuelle, reçu qu'un début de solution dans certaines maisons, et sont totalement ignorés des autres.

Le dernier Salon de Paris a prouvé à suffisance qu'en dehors de quelques exceptions et des carrosseries de série, la conduite intérieure, qui fut tant prônée ces deux dernières années, a vécu. La demande de la clientèle s'oriente de plus en plus vers la voiture découvrable, et il a suffi des beaux jours de l'été dernier pour faire comprendre à tous les automobilistes que la carrosserie rêvée, même en Belgique, était une carrosserie qui devait offrir tous les avantages de la voiture ouverte (torpédo) joints à ceux de la voiture complètement fermée (conduite intérieure).

Cette carrosserie restait à créer. En effet, s'il existait des cabriolets et des transformables, même bien étudiés et présentés par des firmes de tout premier ordre, ceux-ci offraient de tels inconvénients que leur utilisation était plutôt à déconseiller qu'à recommander. Beaucoup de gens ont possédé un cabriolet ou un transformable dont le poids « écrasait » véritablement le châssis et lui enlevait toutes ses qualités, ou s'est servi d'un cabriolet dit « décapotable », dont la capote était impossible à manœuvrer sans le concours de deux ou trois personnes fortes et habiles. Enfin, qui n'a pas roulé dans une carrosserie très savamment conçue, dont les glaces « cliquetaient », dont les cadres de glaces étaient quasi impossibles à descendre, et dans laquelle les courants d'air étaient tels que l'on souhaitait ardemment abandonner la voiture.

Le client désire une voiture légère, étanche à l'air et à l'eau, facile à manœuvrer, découvrable, ne ferrailant pas et d'un prix abordable; bref, une carrosserie « simple », élégante, confortable et dont le prix, s'il désire sa voiture personnelle, ne devait pas être trop éloigné de celui de la carrosserie construite en série.

Les nouvelles carrosseries Gyselynck et Selliez, exposées au Salon, stand 76, sont, pour la plupart, des voitures fermées dont la partie supérieure s'abaisse exactement comme une capote, mais non pas comme une capote de cabriolet malaisée à replier et à manipuler, lourde et bruyante, mais bien comme une capote de torpédo, simple, légère et très facilement repliable par une personne seule, même par une dame.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons quelques détails sur la réalisation des problèmes de la carrosserie obtenue par Gyselynck et Selliez, carrossiers de luxe et de grand luxe, à Bruxelles, 44, rue des Goujons. Stand 76, au Salon de l'Automobile.

Le prix d'un objet est en fonction de sa valeur, mais le prix d'une MORRIS SIX est si avantageux en raison de la qualité de la voiture qu'il surprend réellement.

Pour mieux vous rendre compte, visitez le Stand 131 où de magnifiques modèles MORRIS sont exposés.

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé à l'occasion de l'ouverture du XXIII^e Salon de l'Automobile.

Un 1/2 million de prix en espèces à gagner dont un Premier Prix de 100,000 francs

Demandez renseignements aux Etablissements P. PLASMAN, Soc. An., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles, et chez tous les agents locaux de la marque FORD à Bruxelles.

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs est exposée
au XXIII^{me} Salon de l'Automobile

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au Stand LINCOLN et aux

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

Le triomphe du huit cylindres

Le développement du huit cylindres est, chacun en conviendra, le fait du jour. Il était prévu déjà il y a deux ans. Nous pouvons ajouter ceci: que les Salons de 1930 et 1931 montreront l'énorme extension prise par ce type de moteur dans toutes les cylindrées. Certains constructeurs ont déjà attaqué, avec succès, le problème du huit, dans des capacités cubiques très moyennes, celles où justement on pourrait croire que le travail est le plus ingrat.

Chez quelques-uns, nous avons déjà eu l'occasion, il y a quelque temps, de marquer le perfectionnement que représentait le nouveau huit en ligne de « Marmon », très justement appelé « le plus européen des moteurs américains ». Avec son léger et puissant type « Roosevelt », mis sur le marché à un prix déconcertant, « Marmon » connaît un gros succès. Des caractéristiques vraiment intéressantes ressortent à l'essai d'une conduite intérieure de ce type: c'est un large palier, des reprises comme seule en permet une voiture à huit cylindres, pas trop lourde, et dont les masses sont bien réparties. Des moyennes déconcertantes sont obtenues. La voiture tient très bien, soulignons-le, sa direction est précise, ses freins doux d'action tout en étant remarquablement puissants. Les carrosseries sont aristocratiques et confortablement aménagées. « Marmon » s'est fait une belle réputation, et a su se spécialiser. Au Salon, sa grosse « huit », à quatre vitesses et boîte silencieuse, fera l'admiration des connaisseurs.

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé à l'occasion de l'ouverture du XXIII^{me} Salon de l'Automobile.

**Un 1/2 million de prix en espèces à gagner
dont un Premier Prix de 100,000 francs**

Demandez renseignements aux Etablissements P. PLASMAN, S. A., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles et chez tous les agents locaux de la marque FORD à Bruxelles.

Fable-express

Il paraît
que la lie serait
un engrais
pour certains
terrains.

Moralité:
Lie-guano, donc...



Deux nouveautés qui font époque: les deux créations 1930 de Willys, la

WILLYS-KNIGHT 70B

et la

WILLYS-KNIGHT « GREAT SIX »

Des carrosseries luxueuses au coloris charmeur, sur des châssis robustes, avec des moteurs six cylindres avec vilebrequin à sept paliers, moteurs rapides, souples, nerveux, inusables. Ses qualités indiscutées font du moteur Willys-Knight le premier moteur du monde.

Agence générale pour la Belgique et le Grande-Duché:

BELAUTO

42, rue Faider, 42, BRUXELLES. — Tél.: 729.24 et 729.25

SALON DE L'AUTOMOBILE.:

VOITURES: STANDS 47-48.

CAMIONS: STAND 418.

F. Faure à la chasse

Retrouvée cette anecdote dans un journal parisien, à propos des chasses de Rambouillet:

Tout comme Charles X, le souverain dont il aimait le mieux à imiter l'exemple et à copier l'attirail de vénerie, le président F. Faure portait la haute casquette introduite d'Angleterre par le comte d'Artois — M. Félix Faure ne goûtait rien tant qu'un plantureux repas, après une journée de chasse. Il n'y admettait que ses intimes et que ses amis de club, le comte de Turenne, notamment, auquel il tenait beaucoup et qui fut son Mentor. On ne changeait pas de costume pour se mettre à table. On gardait les souliers boueux et la vareuse poudreuse. Et on buvait sec. Au café on allumait les pipes. Et les propos alors devenaient grivois. A Rambouillet, un soir, le grand-duc Wladimir était parmi les convives. On en vint, nécessairement, à parler d'aventures galantes et à raconter des anecdotes. Le grand-duc évoqua des souvenirs personnels et qui dataient de son jeune âge.

— Tout cela est loin, ajouta-t-il. Ça se perd dans le passé.

— Allons donc, monseigneur, fit M. Félix Faure, vous êtes bâti comme un chêne!

— Peuh! Les apparences, vous savez, sont souvent trompeuses. Et puis, maintenant, je suis vieux, je n'ai plus le temps...

Alors, M. Félix Faure, avec une gravité imposante:

— On a toujours le temps, monseigneur!

Quand on se souvient de la mort qui attendait Félix Faure, ce dialogue prend un sens que personne ne lui prêta quand il fut tenu...

MM. LES EXPOSANTS au

XXIII^e Salon de l'Automobile

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la RUBRIQUE SPÉCIALE DU SALON DE 1929 à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)

13, rue Murillo, BRUXELLES. Tél. 315.05

Trois numéros de POURQUOI PAS? seront consacrés au SALON.

7
au
18

décembre
1929

LES LANGUES ÉTRANGÈRES

SONT APPRISSES

D'UNE FAÇON PARFAITE

À PEU DE FRAIS

TRES RAPIDEMENT.

par la NOUVELLE MÉTHODE

LINGUAPHONE

Mais vous pouvez être sceptique, car les efforts que vous avez pu faire ne vous ont trop souvent apportés que des déceptions: vous en avez conclu que seul un voyage à l'étranger vous permettrait d'acquérir un accent correct et saurait vous donner cette connaissance de la langue que vous ignorez jusqu'ici.

Cependant la Méthode Linguaphone emploie des procédés absolument nouveaux pour enseigner les langues étrangères: elle met à votre disposition un Professeur idéal, et fondée sur un procédé naturel elle fera l'éducation de votre oreille à tel point que vous serez étonné de la rapidité de vos progrès.

Sans abandonner vos occupations ordinaires, chez vous, sans vous déplacer, vous pourrez apprendre la langue dont vous avez besoin, celle que vous avez envie de connaître: Hollandais, Anglais, Allemand, Italien, Espagnol, Russe, Esperanto, Chinois, etc...

La connaissance d'une langue étrangère que vous pourrez ainsi acquérir à peu de frais, vous aidera à augmenter votre situation ou bien elle sera pour vous des plus utile si vous voyagez: pour juger de notre Méthode, nous vous offrons d'en faire l'essai gracieusement; nous vous enverrons tous les renseignements; il vous suffit de remplir le coupon ci-joint:

Pour nous faire confiance qu'il vous suffise d'apprécier les références que nous vous donnons ci-dessous:

RÉFÉRENCES:

Extrait d'une lettre du Ministre des Sciences et des Arts.	Ecoles de l'Etat et Instituts ayant adopté notre méthode:	Attestations d'élèves:	Envoyez nous ce coupon et vous recevrez gratuitement notre brochure.
<p>« Je me déclare absolument partisan du Linguaphone. Le système des leçons de prononciation par gramophone est à applaudir, mais votre Linguaphone est ce que nous avons entendu de mieux dans ce domaine.</p> <p>Je vous autorise à employer ce jugement dans l'intérêt de l'éducation, partout où vous le jugerez utile. »</p>	<p>Amand. — Sœurs de la Visitation. Ecole normale. Anvers. — Ecole Norm. Catholique. Arion. — Ecole Normale de l'Etat. Blankenberghe. — Ecole Normale de l'Etat. Bruges. — Ecole Norm. de l'Etat. Bruxelles. — Ecole Normale de l'Etat (2e District). Bruxelles. — Institut St-Thomas d'Aquin. Celles-lez-Tournai. — Pensionnat de la Visitation. Couvin. — Ecole Norm. de l'Etat. Ecaussinnes. — Ecole communale. Froyennes-lez-Tournai. — Pensionnat de Passy. Héverlé. — Institut du Sacré-Cœur. Huy. — Collège St-Quirin. Huy. — Ecole Normale de l'Etat. Liège. — Ecole Normale de l'Etat. Mons. — Ecole Normale de l'Etat. Morlanwelz. — Institut Warocqué. Nivelles. — Ecole Norm. de l'Etat. Scheut-lez-Bruxelles. — Missionnaires de Scheut. Thourout. — Institut St-Joseph. Tirlemont. — Ecole Normale Provinciale. Verviers. — Ecole Norm. de l'Etat. Virton. — Ecole Normale de l'Etat. Wavre. — Sœurs Ursulines N-D.</p>	<p>M. W. A., à Marcinelle: « J'ai le plaisir d'avoir essayé votre Cours d'Allemand. Je dois vous dire que je suis satisfait de la méthode que j'emploierai d'ailleurs pour le Cours de langue Russe »</p> <p>M. de R., Woluwe-St-Lamb.: « Je puis me déclarer très satisfait de votre Cours de langue Anglaise, Linguaphone. »</p> <p>Mlle V., à Bruxelles: « Votre méthode est vraiment extraordinaire: elle me permet de faire des progrès très rapides et l'étude des langues par Linguaphone est un enseignement vivant et amusant; c'est comme un voyage à l'étranger aux côtés d'un professeur patient et sympathique. Je la recommanderai à mes amis, car ce sera leur rendre le plus grand service. »</p>	<p>LINGUAPHONE INSTITUTE (Sect. 10) 18, rue du Méridien, BRUXELLES Monsieur le Directeur,</p> <p>Je vous prie de m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part, votre brochure annoncée ci-dessus, donnant tous les renseignements sur les cours du « Linguaphone Institute ».</p> <p>NOM ADRESSE VILLE</p>



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Plus la civilisation progresse, plus elle se rapproche, par certains côtés, de la barbarie. Comme les sauvages de l'Afrique équatoriale ou de la Polynésie, qui aiment les verroteries et tout ce qui brille et scintille, nos charmantes contemporaines subissent la même attraction. Elles sont littéralement fascinées par les colliers, les bracelets, les barrettes et autres bijoux de fantaisie en cristal, en strass, en métal doré ou argenté. Il suffit de faire une promenade en ville pour remarquer le nombre sans cesse croissant de magasins superbement décorés, aux vitrines éblouissantes de lumière, même en plein jour, afin d'animer de mille feux ces faux bijoux, faits pour créer l'illusion de celles qui les portent et de ceux qui les admirent ainsi parées comme des châsses. Et cela fait penser au miroir aux alouettes. Cette fausse bijouterie a perdu bien des âmes, dirait notre ami l'abbé Wallez.

Il ne suffit pas

d'avoir une belle jambe. Il faut la faire valoir. Le temps n'est pas très loin cependant où les femmes, même élégantes, devaient se contenter d'emprisonner leurs jambes dans d'affreux bas de laine, noirs en général. Actuellement, pas une femme n'ignore les qualités de luxe raffiné que possèdent le merveilleux bas Lorys, le bas qui aristocratise la ligne de la jambe et de la cheville.

Le mari de la baronne

Le mari de la baronne Zeep raconte un voyage en auto à Renaix:

— J'ai été obligé d'aller à Renaix pour des travaux à faire chez ma belle-mère... La route est difficile pour l'auto, parce qu'elle est en bombance... Lorsque je suis arrivé, j'ai examiné le mur citoyen: il est trop bas et les gamins vont dessus. J'ai fait mettre des tétons de bouteille... Je dois aussi faire changer l'écoulement des sales eaux venant du derrière de ma belle-mère; mais, pour cela, je dois encore une fois retourner à Renaix...

Les chapeaux

de la nouvelle collection d'hiver de S. Natan, modiste, remportent un succès bien mérité.

121, rue de Brabant.

A l'école

L'institutrice, au petit Pierre, en lui montrant son petit doigt:

— Comment appelle-t-on cela?

Silence du petit Pierre.

— L'auriculaire, reprend gravement l'institutrice; il est ainsi nommé parce qu'on le met parfois dans l'oreille.

Puis continuant, et levant l'index:

— Et celui-ci?

— Le nezculaire, répond l'enfant, parce qu'on le met souvent dans le nez...

La paresse est la mère de tous les vices

Un aubergiste de campagne surprend un de ses hôtes au petit matin, au moment où il sort de la chambre de sa fille. Il interpelle celle-ci:

— Alors, c'est donc vrai ce qu'on dit, petite malheureuse! Chaque fois qu'il nous vient un voyageur, tu le fais coucher dans ta chambre?

— Dame! papa, comme ça je n'ai qu'un lit à faire...

BARBRY TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Ses nouveautés pour la saison

Entre Gascon et Marseillais

LE GASCON. — On en voit de drôles quand on voyage! Au Sénégal, j'ai eu si chaud, que mes cheveux sont devenus brusquement roux, de noirs qu'ils étaient.

LE MARSEILLAIS. — La belle affaire! Les miens, quand je voyageais dans la Terre de Feu, étaient devenus tout ardents. Quand on en approchait un morceau de papier, ils s'enflammaient.

LE GASCON. — Pour préparer une côtelette, nous la faisons cuire au soleil.

LE MARSEILLAIS. — C'est peu de chose; pendant que je visitais le Sahara, j'eus un jour si chaud, que l'or d'une de mes dents s'est fondu!

LE GASCON. — Mon oncle, le douanier, prenait des chiques grosses comme un œuf de poule.

LE MARSEILLAIS. — Mon oncle, le marin, donc! Sa chique était si grosse qu'il devait, par ordre du capitaine, la tenir toujours au milieu de sa bouche.

LE GASCON. — Pourquoi cela?

LE MARSEILLAIS. — Quand il la portait sur le côté, cela faisait pencher le navire.

N'oubliez pas les fêtes: Noël, Nouvel-An

C'est essentiel. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Point de vue

Une jeune Américaine effroyablement riche, mais effroyablement laide, se promenait dans le hall du Ritz.

— Comment la trouvez-vous? demande une dame mariée à un jeune comte aussi élégant que décaqué.

— Mon Dieu, répond-il, vue de dot elle n'est pas mal...

Le langage de la Bourse

On demandait à un gros boursier des nouvelles de la santé de sa femme.

Distrain et fort préoccupé des cours, il répond:

— Molle et offerte...

La seconde collection

de chapeaux d'hiver composée de chapeaux modèles des grandes maisons de Paris, vient de rentrer chez S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

Horoscope

Ce temps d'incrédulité a la foi la plus grande dans la chiromancie, le spiritisme et les tables tournantes, et même à l'astrologie. Pour ceux de nos lecteurs et lectrices qui n'ont pas de raisons pour que les astres ne commandent pas leur destin, donnons-leur un horoscope du mois de décembre d'après la sibylle de la rue Mouffetard, à Paris, qui fut célèbre en son temps.

Voici, d'abord, l'horoscope des hommes:

Celui qui naîtra dans ce mois sera beau de figure, beau teint, mixtionné de couleur de roussette, la tête grosse, de faible complexion. Il aura quelques taches aux yeux et un signe au bras gauche; il sera prompt et superbe, aimera l'étude et la vertu, verra plusieurs pays étrangers, fera quelque gain en sa jeunesse, mais il sera envié de ses voisins.

Un de ses parents lui causera du dommage, il dominera sur plusieurs, il sera bienvenu dans les compagnies, sera luxurieux et fera des bâtards, il sera libéral envers ses amis, il sera grave et songera à ses affaires, il aura des maladies dont il échappera, il trompera sa femme secrètement, il supportera les injures, sera l'ennemi de l'oisiveté et sera mal récompensé de ceux qu'il aura bien servis; aura des enfants ingrats.



Des tissus de qualité
Une coupe élégante

**FOWLER
&
LEDURE
ENGLISH TAILORS**

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279, 12

Horoscope des femmes

La femme qui naîtra dans ce mois sera d'humeur gaie, bien formée, blanche et potelée; les cheveux longs, de grande stature, le front large, les sourcils élevés, le corps bien disposé. Son naturel sera brusque, quoique parfois elle changera d'humeur et se rendra plus traitable; elle aura un signe sur la cuisse, sera charnue et de moyen corsage; propre en ses habits, aimera la nouveauté.

Elle sera timide, mais pourra faire quelque folie à son mari. Elle sera constante en sa disgrâce, patiente au travail, libérale à autrui et mal récompensée. Etant mariée, elle aura plusieurs enfants; en ses noces, on fera quelques risées; elle aura des maladies, ses parents lui feront des procès qu'elle gagnera.

La malice des hommes la voudra déshonorer en son veuvage, la voulant faire passer pour concubine; mais son innocence la justifiera.

Le choix est difficile à faire; ma foi, fais ce que tu voudras.

LUGES vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, skis, chaussures, bottes. VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

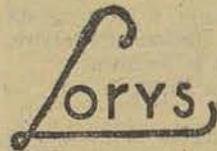
**Dans les 8 Magasins LORYS
Grande mise en vente
Prix extraordinaires !**

- BAS DE SOIE avec diminution. Hors cours fr. 10⁰⁰
 - BAS TOUT SOIE, baguettes modernes, vraiment d'usage. Exceptionnel fr. 23⁰⁰
 - BAS DE SOIE pour la marche, baguettes nouvelles Fr. 35⁰⁰
 - BAS TOUT SOIE, mailles extra-fines, baguettes haut luxe. Exceptionnel fr. 45⁰⁰
 - BAS PURS FILS, baguettes et sans baguettes. Tout à fait exceptionnel fr. 15⁰⁰
 - SOCKINETTES PURE LAINE fr. 10⁰⁰
 - CHAUSSETTES FANTAISIE pour messieurs fr. 3⁵⁰ 10⁰⁰ 12⁰⁰
- Toutes les chaussettes existent avec dessins nouveaux

Pour les grands froids :

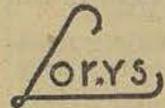
- BAS DE CACHEMIRE, prix inconnus de nos jours fr. 20⁰⁰
- Tous les bas existent dans les teintes les plus modernes
- SOUS-BAS LAINE ANGORA fr. 15⁰⁰

Dans les 8 Magasins LORYS



BRUXELLES

- 46, avenue Louise;
- 50, Marché aux Herbes;
- 77, chaussée d'Ixelles;
- 35, boul. Adolphe-Max;
- 49, rue du Pont-Neuf.



ANVERS

- 115, Place de Métr;
- 70, Rempart Sainte-Catherine

Style nègre

Un de nos lecteurs de Matadi nous adresse ce billet qu'il a reçu d'un noir qui essayait de lui tirer un « bon » pour une pièce d'étoffe dont il voulait faire cadeau, à sa femme (celle du noir).

Voici ce billet:

Matadi, S. A. B., le 8-10-29.

Monsieur Fernand,

Monseigneur!

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'étais oublié hier de vous dire pour me faire savoir une pièce de toffe et une mouchoir de tête comme B. P. au magasin D'Equatoriale. Donc je vous payeras à la fin vous savez vous même je vous payé vous me faire B. p. pour une chose. Alor vous peu donne B. p. par c'est lygre car je voudre avoir sans dans c'est jour si possible Monsieur a plaisir que je vous prie de me faire savoir sans. Priere de me dire à c'est Monsieur la qui été me vendu la costume que sapricas y vaut a samedi a vers de apre-midi. Donc je viendra lui pay a Dimanche vers 5 1/2 h. du soir.

Veillez agréer Monsieur que ma demande sera trouve une bonne l'aréponse.

Daignez recevoir mes vifs salutation très distinguer votre devouce aimable.

M. S.

Un type de style nègre, un « canon » finira par se former. Peut-être, bien que, dans quelques années, les artistes belges parleront congolais sur la scène comme ils parlent maintenant montois ou marollien.

Une nouveauté sensationnelle

en chauffage au mazout!

Le NOUVEAU BRULEUR entièrement automatique

CALOREX

des Ateliers H. Cuenod, Genève, règle automatiquement toute valeur désirée de la température, non pas par des relais électriques ou par une succession d'allumages et d'extinctions automatiques (si néfastes pour les chaudières), mais d'une façon absolument progressive.

Contrairement à la généralité des appareils concurrents, ce brûleur est d'une robustesse à toute épreuve et cependant d'une souplesse et d'une précision inégalées.

Il s'applique sur toute espèce de chaudière de chauffage central ou industriel, à eau chaude ou à vapeur, depuis environ 8 m² de surface de chauffe jusqu'aux plus grosses unités industrielles.

Renseignements aux Etablissements E. DEMEYER, rue du Prévôt, 54, à Ixelles. — Téléph. 452.77.

Le flamand devant les Flamands

Sous le régime hollandais, M. Barbanson, avocat notoire, plaidait devant le tribunal de Bruxelles:

— Meester Barbanson, gij moet Nederlandsch klappen, lui dit le président.

— ?... fit l'avocat.

— Monsieur Barbanson, reprit le président en excellent français, la loi vous oblige à plaider en néerlandais.

— C'est bien, Monsieur le président; permettez un instant...

Et se tournant vers un de ses stagiaires, il lui demanda de lui procurer un dictionnaire. Le dictionnaire arrivé, l'éminent avocat le feuilleta un instant et commença:

« Mijnheer de président, ik vraag een koetshuis... »

Ahurissement du tribunal.

L'avocat ayant imperturbablement répété sa phrase, le président se décida à lui demander en français ce qu'il voulait dire:

— Je demande une remise, Monsieur le président. J'ouvre mon dictionnaire, je cherche « remise », je trouve « koetshuis »...

C'est encore quelquefois du même dictionnaire que se servent les traducteurs officiels.

SKYS luges, patins, chaussures, vêtements, équipements. Sports d'hiver et montagne.
VANCALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles

Histoire wallonne

Une vieille paysanne des environs de Quiévrain se présente au guichet de la gare. Elle est accompagnée de son petit-fils. Mais elle est si embarrassée et a tellement de préoccupations en tête qu'elle ne parvient plus à trouver le nom de la localité où elle doit se rendre:

— Y m'faurôt in villet, monsieur, demande-t-elle à l'employé.

— Aiu dallé? (Où allez-vous?)

— Eh bé! Figurez-vous qu'ed'nel sé pu!

(Eh bien! Figurez-vous que je ne le sais plus.)

— Ah! En' c'est ni toudi mi qui vous l'dira, dit l'employé.

A ce moment, le gosse qui accompagne sa grand'mère fait un bruit inconvenant.

— Ça, c'est s'té « pet » bié « rwé »! remarque l'employé.

— Ah! C'est ça! fait la grand'mère. Ce djustemin doula que d'min va! Bayé mé é billet pou « Perwelz ».

Et elle embrasse son gosse sur les deux joues, le gosse sauteur!

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

Dans la carrière

Talleyrand est un de ces hommes du passé à qui l'on prête tous les mots que l'on veut mettre sous un haut patronage. En voici un qui est recueilli dans les mémoires du temps.

C'était pendant un des ministères du prince. Un jeune homme fort distingué et puissamment recommandé sollicitait une place de secrétaire d'ambassade.

— Vous avez étudié l'histoire et la politique? lui demande Talleyrand.

— Oui, monseigneur.

— Très bien. Une place de secrétaire est vacante à la légation de Suède. Je vous la promets.

Le jeune homme se retire en se confondant en remerciements.

Au moment où il allait sortir, le ministre le rappelle:

— Un mot encore, monsieur. Etes-vous heureux?

— Hélas! non, monseigneur. Je n'ai jamais eu de chance.

— Alors, monsieur, je suis désolé, mais il faut renoncer à entrer dans la carrière. Je ne veux que des gens heureux...

Talleyrand connaissait ses classiques.

En secret

chacun songe à rendre visite au bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Le français tel qu'on le parle... en Limbourg

Un de nos lecteurs a reçu cette circulaire d'un fermier limbourgeois:

Vouslez-vous recevoir directement votre beurre, prenez-le alors du fermier même.

Celui-ci vous enverra du beurre dont vous serez fort content et nous sommes persuadés que vous nous enverrez régulièrement vos ordres.

Nous expédions contre remboursement depuis 5-10-15-20-25-50 kg., toujours au prix du jour, 1^{re} qualité 30 fr. le kg. sans engagement. Commandes de 10 kg. seront envoyées franco.

Les caisses seront facturées ou bien elles peuvent être renvoyées franco gare Zeelhem.

Espérant, M., de recevoir vos ordres sitôt possible lesquelles nous remplirons exactement, nous vous offrons d'avance nos meilleurs remerciements.

Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, salons, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix sans concurrence et de première qualité, garantis. Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.

Les dicts de la femme de ménage

- La fille du voisin est morte tiberlugueuse...
- Il paraît que les Boches fabriquent beaucoup de ballons digérables...
- Je suis été à un concert d'orchestre... Ça était beau, tu sais, madame. Il y avait des violons, des basses, des trompettes, des tambours et d'autres qui jouaient des excréments que je ne connais pas...
- Je suis été à la Monnaie; on donnait Werther. Och! ça était trisse, madame... Il se tue, et quand on a entendu le revolver, la femme a côté de moi a dit: « Och erm! » Voilà l'histoire de Werther. Moi, on m'a dit que je devais voir encore un plus beau... un drôle de nom... ça s'appelle Madame Beuterfleut...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 51, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Reportage anglais

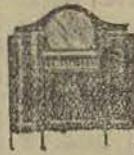
Un fait-divers : Hier, nous avons été témoins d'un drame affreux, fait pour glacer le sang dans les veines. Au coin de Clarck street, un cocher, accourant à une allure des plus rapide, s'est précipité sur une nourrice chargée habituellement de promener deux petits enfants. Une catastrophe irréparable se serait produite à ce moment, si, par bonheur, la nourrice n'avait eu l'heureuse inspiration de laisser, ce jour-là, les enfants à la maison. D'ailleurs, elle-même avait pu se réfugier chez un boutiquier voisin un instant avant l'arrivée de la voiture. Enfin, il s'est trouvé qu'à cette minute, le cocher, se rappelant un papier oublié chez lui, venait de tourner bride et s'éloignait dans une direction opposée. Sans cet heureux concours de circonstances miraculeuses, un pauvre père, une tendre mère, des frères, des sœurs seraient aujourd'hui plongés dans le plus profond désespoir.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. FLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs de produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. FLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Histoire juive

Cette jeune fille, jolie et très libre d'esprit et d'allure, gravissait à bicyclette une forte rampe. Vint à passer un juif qui, pour la soulager, la poussa jusqu'au haut en tenant le vélo par la selle. Le juif n'en pouvait plus; la jeune fille, qui habitait non loin de là, entra chez elle, où elle fit reposer son compagnon. Lorsqu'il eut repris ses forces, la jeune fille se déshabilla complètement devant le juif et lui dit: « Voilà, monsieur, votre récompense; vous pouvez avoir de moi tout ce que vous voulez. » Et le juif répondit: « Je voudrais avoir votre vélo.



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT $\frac{12}{24}$ MOIS, Téléphone : 597.62

Histoire de caserne

- L'adjudant de service interpelle un soldat qui passe auprès de lui, une bouteille à la main.
- Dis donc, toi, qu'est-ce que tu portes là?
 - Une bouteille, mon adjudant.
 - Je le vois bien, bougre d'idiot... Mais qu'est-ce qu'il y a dedans?
 - Du cognac, mon adjudant.
 - Et pour qui ce cognac?
 - La moitié pour moi et la moitié pour un copain.
 - Eh bien! donne-moi tout de suite la part du copain ou je te f... dedans!
 - Peux pas, mon adjudant... peux pas!... La part du copain, c'est celle qui est au fond...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

délicieux, 402, chauss. de Waterloo, Ma Campagne. T. 783.60.

Courtes, longues?...

La querelle des jupes longues et des jupes courtes continue àprement. Les femmes se passionnent, plaident chaleureusement pour ou contre l'une ou l'autre.

— Ah! dit cette jeune personne d'un air sagace et raisonnable, les jupes longues, quelle folie! Tant d'étoffe, tant de façon, on nous ruine! Naguère, avec quatre mouchoirs cousus ensemble, une femme était élégante à peu de frais... Nos pauvres maris, qui se tuent de travail, faut-il que le fruit de leurs veilles passe en chiffons et fanfreluches!

— Bénissons, dit cette autre, la mode nouvelle qui remet en honneur la féminité (Dieu! que la féminité est donc au goût du jour!) Qu'un peu de mystère vaporeux nous enveloppe, ne croyez-vous pas que nous y gagnions en charme, en puissance, en grâce? Louons ces corsages ajustés, ces tailles fines et bien prises, et remercions le ciel qu'on ne puisse plus nous confondre avec nos frères ou nos camarades.

Ne croyez pas trop ces jeunes femmes. De la sagesse, de l'économie, de la « féminité » ou de la grâce, elles se fichent comme un poisson d'une pomme. Mais la vraie raison de leur préférence est celle-ci: la première, dont le visage est ordinaire et le buste médiocre, a des jambes de déesse, elle entend les montrer. L'autre, dont le port est splendide, le cou délié et le corsage plein, mais dont les chevilles laissent à désirer désire mettre en valeur ce qu'elle a de mieux, et voler pudiquement le reste.

Les couturiers ont tourné la difficulté. Le matin, on montre ses jambes; le soir, son cou, ses épaules et son dos; l'après-midi? Mon Dieu! tout ce qu'on voudra... Comme ça tout le monde est content...

- Ouais, grogne un mari, et nous? Croyez-vous que nous soyons très contents?...
- Oh! vous, cher monsieur, dans l'affaire, cela a si peu d'importance!

MAIGRIR Le Thé Stelka fait diminuer très vite la ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Avarice

Un vieux professeur avare se présente au guichet d'une petite gare du Borinage.

- Bruxelles, avec retour.
- Quelle classe? Première, deuxième, troisième?
- N'auriez-vous pas une quatrième?
- Si, les wagons à bestiaux.

Personne n'est surpris

du succès qu'obtiennent les hommes qui prennent soin de leur personne et de leur toilette. Choisissez comme collaborateur de votre succès, bruyinckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, chemisier, chapelier, tailleur, toujours à l'affût des créations les plus récentes.

Motif de divorce

On sait que les Américaines divorcent facilement. Comme elles ont le sentiment très vif de leur supériorité sur l'autre sexe, elles n'hésitent pas à briser le lien légal, sitôt que leur conjoint ne leur montre plus les égards qu'elles estiment leur être dus, ou qu'il se refuse à satisfaire leurs caprices les plus biscornus. Pour y arriver, tous les motifs leur semblent bons; un des plus prisés est celui de « cruauté morale » suffisamment élastique pour pouvoir dire tout ce qu'on veut. Une jeune femme de Chicago vient de trouver une raison de divorcer plus nouvelle et qui nous semble, à nous, pauvres arriérés du vieux monde, pour le moins piquante: « Son mari, prétend-elle, embrasse moins bien que d'autres! »

Que de comparaisons cela suppose! Et bien que le baiser soit, aux Etats-Unis, d'usage si courant qu'il passe, nous dit-on, pour inoffensif, cette tête de mari doit être bien singulièrement ornée. Mais que pensez-vous de la « cruauté morale » de la conjointe?

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Les rats

— Avez-vous, Monsieur le pharmacien, un poison pour débarrasser ma maison des rats qui l'infestent?
— Mon remède est infailible. Seulement, il faut le bien appliquer.

— Je vous écoute avec la plus grande attention.
— Voici: vous attendez que tout le monde soit couché chez vous, c'est-à-dire que l'on ne fasse plus aucun bruit — aucun, vous entendez — dans la maison. Alors, vous allumez une chandelle et vous la posez par terre, au milieu de votre cuisine. Autour de la chambre, vous faites des petits tas de grains empoisonnés que voici: ils doivent avoir environ cinq centimètres de tour et un centimètre maximum de hauteur... Compris?

- Admirablement compris!
- Vous frottez ensuite, sur le pavement de la cuisine, une couenne de lard frais; puis, vous vous retirez à pas de loup et vous fermez à double tour la porte de la cuisine. Il ne vous reste plus qu'à aller dormir. Le lendemain...
- Le lendemain?
- Le lendemain, vous vous levez de bonne heure et vous vous rendez à la cuisine, où vous trouverez des rats morts

par douzaine — si tant est qu'il y a chez vous beaucoup de ces rongeurs.

- Vous êtes sûr, Monsieur le pharmacien, que ce remède est radical?
- Vous viendrez me le dire demain, après l'avoir essayé...
- Le lendemain, l'homme dont la maison est infestée par les rats, revient chez le pharmacien. Il a l'air penaud.
- Eh bien?
- Eh bien! je me suis levé de bonne heure; j'ai couru à la cuisine et...
- Et...
- Et il n'y avait pas trace de rats morts.
- Allons donc!
- C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire.
- Voyons, voyons! Vous avez fait exactement tout ce que je vous avais dit!
- Oui.
- La chandelle, les petits tas de grains, la couenne de lard?
- Oui.
- Le pharmacien réfléchit un instant; puis, avec une tranquille assurance:
- Alors, ce sont vos rats qui ne valent rien...

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1^{re}, 2^e catégorie 3/5 litres, aux vingt-quatre heures de Spa: 1^{re}, 2^e, 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien; 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40

Monnier et l'Anglais

- Monnier trouva un jour son maître.
Un Anglais, rose et blond, l'accoste en pleine rue Viennaise.
- Miourece Hôtel? demande-t-il.
 - Ah! bon... Vous demandez l'Hôtel Meurice?... Tout droit devant vous, monsieur. Suivez cette rue jusqu'à la rue Neuve des Petits-Champs; tournez ensuite à droite, puis à gauche; puis, une fois dans la rue Richelieu...
 - L'insulaire ouvrait les yeux, ouvrait la bouche, dans l'attitude de la plus parfaite inintelligence...
 - Il ne trouvera jamais, pense Monnier; je vais le conduire... Allons, dit-il, suivez-moi.
 - Aoh, yes! répond l'Anglais.
 - Et tout le long du chemin, Monnier parle et décrit les monuments, fier d'être Français.
 - Aoh, yes! opinait le Britannique reconnaissant.
 - On arrive à l'Hôtel Meurice. L'étranger salue son conducteur, et, franchissant la porte, lui dit dans le plus pur idiome parisien:
 - Merci, épicier!
 - C'était un artiste du Palais-Royal.

UN JEU DE FOOT-BALL-STAAR

Cadeau agréable de Noël, Nouvel-An

En vente: Grands Magasins et à l'Usine Staar,
Chaussée de Ninove, 108. — Tél. 617.87
Demandez catalogue P. gratuit.

Monnier et les Peaux-Rouges

- On montrait, au boulevard Borne-Nouvelle, les Indiens Joways. Monnier veut assister à une représentation. Quand elle est finie, il s'approche du grand chef, la « Pluie qui marche », essayant de lier avec lui un entretien par signes. La mimique expressive de Monnier dut être fort intelligente pour le sauvage, qui s'écrie tout à coup:
- C'est mon nom que vous voulez savoir?... Je m'appelle Morell!

Musique suisse

Les Amitiés Belgo-Suisses de Belgique (sous le Haut Patronage de S. E. M. Fred. Barbey, ministre de Suisse) organisent le samedi 14 décembre, à 8 h. 30 du soir, en la Salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, un concert donné par Mme Greta Rumbell, cantatrice, et M. Jean Koella, pianiste, professeur au Conservatoire de Lausanne. Au programme: œuvres pour chant de J. Dalcroze, J. Ehrhart, H. Suter, H. Huber, O. Schoeck, G. Doret, A. Fornerod, P. Maurice, A. Honegger, F. Niggli, V. Andreae, H. Pestalozzi, L. Barblan-Opienska. Œuvres pour piano de H. Raymond, E. Frey, A. Fornerod, H. Stierlin-Vallon, R. Blanchet, R. Ganz. Location: Maison Fernand Lauveryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

PIANOS VAN AART

Facilités de paiement
Location-Vente
22-24, pl. Fontaines

Langage populaire

Voici quelques mots d'une femme du peuple:

— Mon mari souffre d'empérite. Il court tout le temps au walter closède...

— Nous occupons un rez-de-chaussée. La propriétaire occupe le premier étage, et comme elle est impotente, elle ne descend jamais, de sorte que nous avons la réjouissance du jardin...

— A la maison voisine de la nôtre, on construit une révérandah...

— C'est le cousin de sa mère qui a tenu l'enfant sur les fonts baptistémaux...



Le POÊLE DE CINEY est doublement économique puisqu'il brûle du charbon industriel à 325 francs Les 1000 kilos et qu'il récupère 65% de charbon par sa combustion lente et complète.

Poèlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
vente au Comptant et à Crédit

Les recettes de l'Oncle Louis

Riz pilaff

Hachez un oignon et faites-le bouillir au beurre, ajoutez un verre ou deux de riz. Quand le beurre mousse bien, ajoutez 3 ou 6 verres de bouillon. Mettre au four et cuire vingt-deux minutes sans toucher au plat. A la sortie du four, assaisonner et renverser le riz dans une casserole chaude en ajoutant 180 ou 360 grammes de beurre noisette.

Le nom de baptême

Berthe a cassé sa poupée.

On envoie la « fille » en réparation au magasin où « on change les têtes des bébés ».

Quelques jours après, Berthe va chercher sa chérie, et comme le marchand ne réussit pas à la trouver:

— Elle s'appelle Marguerite, monsieur, dit Berthe.

« Je fais la guerre »

Telle était, en son laconisme, la réponse du « Tigre » quand il voulait décrire ses actes pendant la guerre, et que d'aucuns trouvaient un peu forts, mais que la victoire finale a justifiés. Les estomacs paresseux, ne digérant pas, se font battre en brèche par l'apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Bruxelles-M.

QUEL QUE SOIT

VOTRE AGE



LE DEPOT CENTRAL D'HORLOGERIE SUISSE

3, Rue Plattestoun, 3 - Bruxelles

vous fournira, avec long crédit, une montre qui marquera votre dernière heure, moins cher que toutes les affaires similaires

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

A l'hôtel

On attribue cette histoire au bon peintre Henri De Groux. Un jour, en voyage, De Groux se présente dans un hôtel qui lui paraît confortable.

— Quel est le prix de vos chambres? demande-t-il au gérant.

— Cent vingt francs au premier étage, cent francs au second, quatre-vingts au troisième et cinquante au quatrième.

— Merci, et excusez-moi de vous avoir dérangé, répond poliment De Groux, mais votre hôtel n'est pas assez haut pour moi!

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à Bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entree libre, articles pour cadeaux.

Fables-express

Ce brave monsieur Hiel aimait bien un bon verre.

Moralité:

A vaincre sans père Hiel, on triomphe sans boire

???

Assis sur la carte de Chine,

Tu la couvres de ton... échine.

Moralité:

Ton « pette » sur l'Asie.

???

Le bon maître d'école a perdu son voisin.

Par politesse, en noir, son habit, il a teint!

Moralité:

Le maître trop poli teint.

???

Raspoutine, ivre-mort, à table, somnolait,

Tandis qu'autour de lui l'ivresse s'allumait.

Moralité:

Tu dors, brut' russe, et l'rhum est dans les verres!

???

Devant un miroir de Venise,

Une femme enceinte et en chemise,

Riait de son embonpoint.

Moralité:

La mairie de son arrondissement!

???

Un financier français s'étant tiré des pattes

Fut pris, puis condamné et puis mis en prison;

Le pauvre, à présent, fabrique des savates,

Moralité:

En France, tout finit par des chaussons!

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION & Cie

29, rue de la Paix, 29, Bruxelles. — Tél. 808.14.



A chacun son métier

Achetez vos foyers,
feux continus,
cuisinières de marque

- chez le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Il est cocu, le chef de gare...

Dialogue-express entendu, en gare d'A..., sur le quai, en attendant le banlieue:

- Dis-moi, vieux, sais-tu pourquoi il est cocu, le chef de gare?

- ?!?!...

- Tu ne sais pas?.. Eh bien! c'est parce qu'il est eunuque...

- Eunuque?... Comprends pas!

- Puisqu'il est gardien de ses rails...

Pas de partage

Tous ces avis sont unanimes sur les qualités incomparables de la célèbre huile « Castrol » pour moteurs d'automobiles, d'avions, etc. L'huile « Castrol » est recommandée dans le monde entier par les techniciens du moteur. Hiver comme été, l'huile « Castrol » est parfaite. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Petit glossaire médico-humoristique

Alcool: Entrepreneur de transports... au cerveau.

Biberon: Conscience maternelle en caoutchouc.

Pléthorique: Prince du sang.

Appétit: Commencement de la faim.

Langue: Organe précieux logé dans un palais.

Négresse: Personne incapable de passer une nuit blanche.

Convalescence: Lune de miel de la santé.

Diabète: Raffinement morbide.

Indigestion: « Triste retour des choses d'ici-bas ».

Progrès: Abandon des traditions.

Perruque: Poil mobile.

Reconnaissance: Valeur à n'accepter qu'à vue.

Rides: Cicatrices de la vie.

Œil: Fourreau pour doigt.

Homme: Etre pensant.

Femme: Etre dépensant.

Hiver: Saison des thés.

Rhumatisme: Avocat du mariage.

Grippe: Maladie bête comme toux.

Embaumement: L'art d'accommoder les restes.

Orthopédiste: Redresseur du tors.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

O-O

TEL. 219.34

Un comble

Le comble de l'ironie?

Offrir à un nègre une boîte à musique qui ne joue que l'ouverture de la Dame blanche.

T. S. F.

Un nouveau cas de divorce

Notre confrère anglais, *Radio-Times*, vient d'exposer à ses lecteurs un singulier cas de conscience. Une dame de Dublin lui a, en effet, demandé son avis sur une action en divorce qu'elle compte intenter. Elle reproche à son mari de n'avoir plus aucun égard pour elle et accuse le poste récepteur familial de lui avoir ravi l'affection et la tendresse conjugales.

L'époux, lorsqu'il rentre du travail, prend à peine le temps de changer de veston, puis se met à tourner les commandes de son poste jusque bien tard dans la nuit.

« Si encore, allègue l'épouse, il s'arrêtait quelques minutes pour écouter, pour me permettre d'entendre l'émission qu'il a captée! Mais c'est bien ça qui l'intéresse! A peine a-t-il identifié un émetteur que le voilà reparti en chasse. »

Aussi la brave dame parle-t-elle de divorcer.

Ils en ont donc aussi de ce calibre, en Angleterre?...

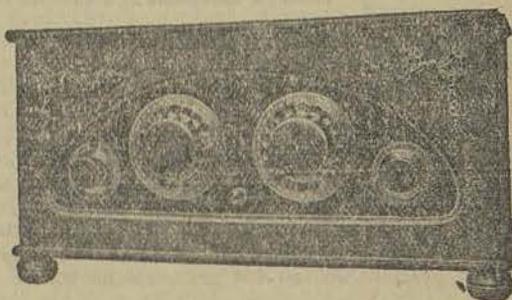
Du tac au tac

A une représentation, le public mécontent d'un artiste hua, siffla, puis un spectateur jeta une botte de foin sur la scène.

L'acteur, sans s'émouvoir, délia la botte, étendit le foin :

— Messieurs, vous êtes servis, dit-il en se retirant.

Votre rêve réalisé...: par



Européen Six « G. S. »

COMPRENANT :

- 1) Le poste en coffret de chêne ;
- 2) Un cadre « Itax » à quatre enroulements ;
- 3) Une lampe « Bigrille » Radio-technique » ;
- 4) Cinq lampes « Trio-Tron » ;
- 5) Un accu 4 volts « Tudor » 42 A. ;
- 6) Une batterie 80 volts « Tudor » ;
- 7) Un diffuseur ;
- 8) Un tableau d'étalonnage ;
- 9) Une instruction complète ;
- 10) Une garantie de deux ans.

2,200 francs au comptant

ou **100** à la commande et 24 mensualités de **105** fr.

Tout le charme de la Radio par les récepteurs
C. C. R. E., 157, rue Masui

Magasin et exposition :

71, rue Botanique — BRUXELLES

Aimez-vous la musique?... Si oui!...
 Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
 154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.250
 Trams 53, 54, 74, 14
 L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Histoire juive

Le jeune Nathan a emmené sa camarade Rachel au cinéma. Soirée charmante. A la sortie, il pose cette devinette:
 — Rachel, quelle différence voyez-vous entre un autobus et un taxi?
 Rachel réfléchit un instant, puis:
 — Mon Dieu, Nathan, je ne vois pas...
 — Et bien! si vous voulez, nous prendrons l'autobus...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

A Charlerwet

Lui vix maisse d'escole demande à in gamin:
 — Aimer, quée tims est-ce?
 — Si d'jos responds, dis-ti l'gamin, no n'sarons pu d'ac-courd.
 — Pouqué ça, hon?
 — Pasquet pour vous c'est l'tims passet, eyet pour mi c'est l'tims à v'nu...



SEUL
 LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
 PUR SIMPLE ET SELECTIF
 PROCURE ENTIERE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Les dernières d'Alphonsine...

— Le médecin a dit qu'elle avait frôlé une fleurésie...
 — On a eu des œufs touillés pour manger à midi...
 — Je vous assure qu'avec un diner comme ça, votre ventre va en voiture...
 — J'ai été tellement saisie que j'ai senti les ongles de mes doigts de pied qui crollaient...
 — *Laatste nieuws, lawn-tennis*: est-ce que je sais, moi? Ça pique pas si étroit, n'est-ce pas?
 — Moi, je ne vais plus à la mer depuis que j'ai entendu parler des rats de marée: j'ai si tant peur de ces bêtes-là!
 — On m'a recommandé de lire *Rue Blaes* de Victor Hugo.
 — J'ai acheté des vases de chèvres pour ma salle à manger et un bronze de 80 kilos pour mon salon, qui représente une lutte de radiateurs romains...
 — Mon mari, il sait boire comme le tonneau d'Adélaïde...

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.
 176, rue Blaes. — Tél. 202.87.
 2, rue Wayez. — Tél. 656.92
 GRANDE PUISSANCE
AMPLIFICATEURS ALIMENTATION SUR SECTEUR
 MEUBLE CHENE: 4.850 francs
 AUDITIONS PERMANENTES

Uit 't land van Waes

Ne ermen duvel is duud.
 — Van wade is hij gestorven? vraagt er ien van-zijn kennissen.
 — Wel, hij is gestorven, omdat hij zu erm was dat hij nie kon leven.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Fable express historique

Ixe, je reconnais que tu avais raison!
 Je paye une tournée! Allons, verse fiston!
 Moralité:
 Verse, hein! j'ai tort, Ixe...

Définition

Cidre: Le serrement du jus de pomme.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
 UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Annonces et enseignes lumineuses

Le Samedi 30 Novembre, Dimanche 1er et Lundi 2 Décembre, aura lieu dans mon établissement une

GRANDE KERMESE AUX BOUDINS

Comme par le passé j'y mettrai tous mes soins, par suite desquels j'acquiers chaque fois un renom plus brillant grâce aux mets succulents et aux consommations de 1er choix qui y sont servis.

Dans l'espoir de votre agréable visisite qui m'a toujours fort honorée, je vous présente, M. , mes salutations les meilleures.

Le propriétaire de ce café doit être candidat à l'Académie...

la garantie de qualité
 pour l'amateur de T.S.F.
 la marque



PLUS DE 10.000 APPAREILS
 ONDOLINA ET SUPERONDO-
 LINA SONT ACTUELLEMENT
 EN USAGE EN BELGIQUE,
 PREUVE INDISCUTABLE DE
 LA VALEUR DES POSTES
 RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
 dans toutes bonnes maisons de
 T.S.F. et à la Société Belge Radio-
 électrique, 30, rue de Namur
 Bruxelles

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage :

- Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS, - LAEKEN

Quelques pensées

Du dernier livre du comte d'Arschot, chef du cabinet du roi: *En songeant le long des routes, ces quelques pensées:*

- Les dissensions, même apaisées, entre parents ou amis sont comme des habits raccommodés. On voit toujours la place de l'ancienne déchirure.
- La tristesse du pauvre est toujours plus vraie que celle du riche.
- Ce sont les vices des femmes qui font le succès des hommes.
- Le monde? Deux moitiés, dont l'une ne fait que s'occuper de l'autre.
- Ce qu'une femme vraiment belle et adulée doit mépriser les hommes!
- On est toujours fou aux yeux de ceux qui ne vous comprennent pas.
- Il y a de l'enterrement dans la solennité de certains mariages.

LE POSTE DE T. S. F.

**RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR**

23, Nouveau Marché-aux-Grains Tél. 208.26

Installation complète de tout premier ordre : 4.500 francs



Suite au précédent

- Les boutiquières prennent en peu de temps la figure de leurs marchandises.
 - Avoir du tact, c'est avoir des nerfs dans autrui.
 - Le regret est le remords du bonheur.
 - L'art de commander, c'est savoir demander avec grâce.
 - La vertu des femmes, ce n'est souvent que la discrétion des hommes qui les ont aimées.
- Et pour finir, cet aphorisme-ci, dont l'auteur fournit l'exemple en même temps que le précepte:
- Pour bien écrire, écrire vrai, il faut beaucoup vivre, vivre le double de ceux qui n'ont rien à faire, vivre sa vie et celle de ceux-là.
 - Les peuples jeunes ne voient que ce qu'ils ont à gagner, les vieilles nations songent à ce qu'elles ont à perdre.
 - Parmi tant de gens à qui nous prodiguons le titre d'ami, la plupart le sont assez pour nous dire bonjour.
 - Mieux vaut se surveiller bien portant que de se soigner malade.

Vous qui vous intéressez

À un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'

AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfections techniques, inégalé à ce jour. Pureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

BELGIAN-SELECT-RADIO

98, ch. de Haecht, Bruxelles. Tél.: 576.48

Nos cadeaux: Noël, Nouvel-An

Pour cette fête, nous offrons à tous acheteurs quelques derniers modèles avec réduction de 40 %.

Visitez d'abord quelques maisons de T. S. F. et après venez voir et entendre et vous serez convaincu.

Vlano-Spécial-Réclame

complet en ordre de marche, au prix de 2.650 francs.

Vlano-Ecran-Combiné

T. S. F. et Phono. Merveilleux ensemble. Complet en ordre de marche, pour 3.150 francs.

Vlano-Orchestre type 930

Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour votre home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincra : de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54.

Perruque

Lucien Guitry devait jouer Charles IX.

Il s'en fut essayer une perruque chez le coiffeur du théâtre.

— Tirant sur le châtain? demande le dit coiffeur.

— Non, répondit Guitry, tirant sur le peuple.

PURETE, SELECTIVITE, MONTAGE SPECIAL

Vienne et Milan pendant Bruxelles. Production 1930. Notre

SUPER-RADIO-SELECTA

six lampes Philips, accus Tudor. Cadre « TRIGONIO », ébénisterie acajou massif Diffuseur de choix. Une notice.

Prix : 2.750 francs. — Sur secteur : 3.500 francs.

CREDIT - COMPTANT

RADIO-CONSTRUCTION, 423, ch. d'Alsemberg, Bruxelles
Téléphone : 410.64

Le vrai collectionneur

A ce dîner dans le grand monde, un peintre se trouve placé à côté de la femme d'un collectionneur, dont la collection change souvent.

— Votre mari s'y connaît vraiment très bien en peinture, dit le peintre pour entrer en conversation.

— Oh! oui, répond la dame qui est saint-jean-bouche-d'or, quand il achète un tableau, il voit tout de suite à qui il pourra le revendre...

ALLEZ VOIR ET ENTENDRE AU SALON DE L'AUTOMOBILE LE SCARABÉE D'OR

T. S. F ET PHONO COMBINÉ

DERNIER CRI DE LA TECHNIQUE MODERNE

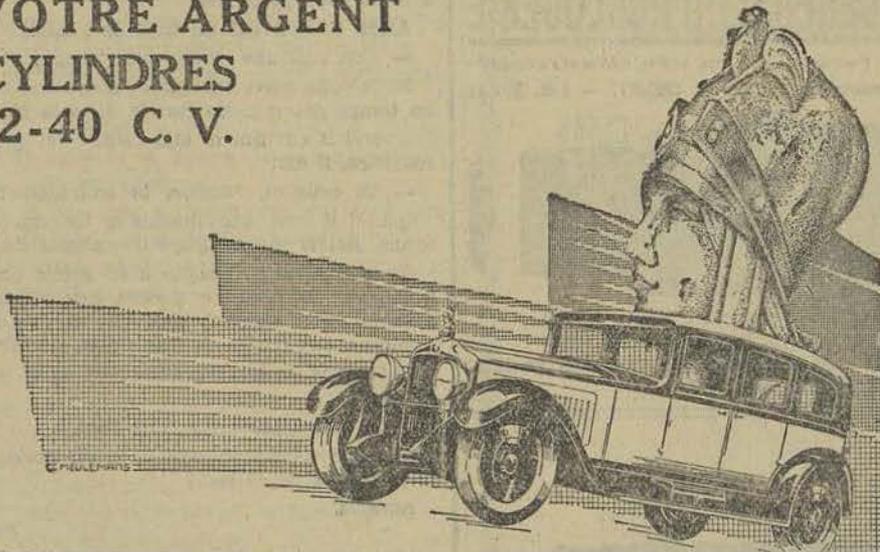
STAND n° 620

STAND n° 620

Le groupe international de Bruxelles

Lundi 16 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, en la Salle de Musique de Chambre du Palais des Beaux-Arts, deuxième séance des cinq concerts d'abonnement donnés par le Groupe Instrumental de Bruxelles (Germaine Schellinx, Edmond Bouquet, Gaston Jacobs, Marcel Rassart), avec le concours de son orchestre et d'une chorale de dames. Au programme: Concerto Grosso de Haendel; Concerto brandebourgeois de Bach; Chants pour voix de femmes, cors et harpe de Brahms; Chant Pastoral pour voix de femmes, quintette à cordes, piano, harpe et flûte de J. Jongen; Danses pour orchestre à cordes de Rameau; Divertimento de Mozart; Allegro Appassionata pour alto solo et orchestre de J. Jongen (sous la direction de l'auteur). L'orchestre sera dirigé par M. Fernand Baesens. Location: Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél.: 297.82.

LA MEILLEURE VALEUR
POUR VOTRE ARGENT
6 & 8 CYLINDRES
12-20-32-40 C. V.



minerva

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21 — BRUXELLES

Le Caviar et les Escargots

Nous avons raconté dans un de nos derniers numéros la première conjonction de notre vieil ami le docteur Brantgart, alors étudiant, et du... caviar. Ce souvenir nous vaut l'amusante lettre qui suit:

Chers amis,

Votre correspondant a entendu quelque chose à propos d'une histoire de caviar, mais il ne sait pas bien quoi...

Il est exact qu'à l'occasion d'un examen réussi, j'étais passé au *Peuple* chercher un compagnon de rigolade et que l'on m'y prêta Eugène Brogniez, alors rédacteur en chef de la quatrième page, celle des annonces.

Vers les dix heures du soir, nous échouons aux *Trois Suisses*. Aux colonnes de ce somptueux établissement, se balançaient des pancartes sur lesquelles on lisait: « Caviar de Russie, 75 centimes la portion ».

— Ça te dit quelque chose, Eugène?

— J'en raffole!

— Garçon, un caviar pour deux!...

C'était au temps béni du plat pour deux à soixante-quinze centimes.

Le garçon revint avec, gros comme un dé à coudre, d'une mixture ressemblant comme deux gouttes d'eau à des œufs de saurets enrobés dans une mayonnaise.

Nous attendions, comptant bien que « ça », c'était la sauce; nous attendions le plat de résistance, nous figurant, car nous étions aussi ferrés l'un que l'autre, que le reste allait suivre dans les proportions où l'on servait alors la morue, le cabillaud ou le stockfish.

Et comme cela ne venait pas, l'un de nous — ce doit être Eugène, soyons modeste! — héla le garçon:

— Et le caviar, garçon?

— Il est là, monsieur, fit-il en désignant d'un index savant le modeste cône de sauce aux œufs de sauret, dont la base aurait difficilement couvert la surface d'une « moustique » française.

Je vous laisse à penser la tête et la jubilation des deux ahuris.

Mais Brogniez, qui en avait à revendre, en profita pour en conter une autre. Si vous saviez comme il conta, ce diable de Brogniez!

Sollicité par un camarade ouvrier graveur qui venait de s'installer, il l' avait gentiment passé quelques commandes de clichés.

Un beau jour, sur le coup de midi, nos deux amis se croisent au boulevard.

— Bonjour, Eugène! Content de te voir! Tu vas me faire le plaisir d'accepter à dîner; tu es un brave type!

— Ça n'est pas de refus...

Et les voilà face à face au *Saint-Jean* ou au *Joseph*, je ne sais plus au juste.

Mais ce que je sais bien, c'est que là aussi il y avait des pancartes; seulement on y lisait: « Escargots de Bourgogne, 75 centimes la douzaine ».

Quand je vous disais que cela se passait dans le Paradis terrestre!

Désireux de traiter son bienfaiteur dans les règles de l'art, il essaya de deviner ses goûts et crut remarquer que ses yeux s'arrêtaient avec complaisance sur l'écriteau des escargots.

— Tu aimes les escargots, Eugène?

— Oui, mon vieux! fit l'autre, de l'air du monsieur qui ne mange que cela.

— Garçon, deux douzaines d'escargots!

— Bien, m'sieu...

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

*Un porte-plume
de haute qualité.
Plume or pointée
d'iridium naturel
et pratiquement
inusable.*

EN VENTE PARTOUT

FABRICANTS
MABIE, TODD & Co (Suisse)
8 & 10 RUE NEUVE - BRUXELLES

EDAC

**LE VÉRITABLE
SAMUA**

SE VEND
AVEC CETTE IMAGE
SUR CHAQUE
ETIQUETTE

SAMUA
Société de la Chimie
BRUXELLES

CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

Et voici nos deux loustics en face des bestioles escortées d'une instrumentation aussi bizarre que totalement inconnue à leurs yeux plébéiens.

Alors, Eugène eut un trait de génie:

— J'en sais une bonne, mon cher...

Et le voilà parti, racontant, racontant et jetant de temps en temps des regards furtifs dans la salle.

Quand il eut fini et que l'autre eut pris le temps de se remettre, il dit:

— Et celle-ci, Eugène, la connais-tu?...

Quand il l'eut dite, Eugène se tirebouchonna... mais personne, hélas! ne mangeait d'escargots dans les environs.

Alors Eugène se résigna à en sortir une « supérieure », à laquelle le compère riposta par une sursupérieure! Si bien qu'ils y seraient peut-être encore si l'un des deux numéros, aux portes de l'inanition, n'avait fini par avouer:

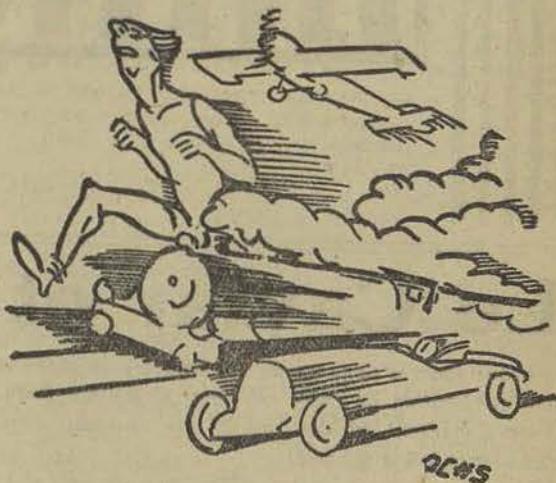
— Mais je ne sais pas comment on se sert de ces bidons-là, moi!

— Moi non plus! répondit l'autre.

Ne trouvez-vous pas que celle du caviar est de la petite bière à côté de celle-ci?

Amitiés.

René Branquart.



CINQ MINUTES D'HUMOUR

La science ne chôme jamais

Dans tous les laboratoires du monde, à toute heure du jour et de la nuit, des savants jeunes ou vieux, mal payés tous, penchés sur des microscopes, des éprouvettes, des cornues ou des fours, se livrent à la recherche de l'inconnu et travaillent, silencieusement, au bonheur du genre humain.

Déjà, nous leur devons tant de choses que nous ne leur en serons jamais assez reconnaissants.

Ils ont transformé, petit à petit, notre pauvre terre et notre pauvre vie.

Ils ont accompli de véritables miracles...

Aujourd'hui, grâce à eux, on met la matière d'un bœuf dans une boîte, on condense le lait, on réduit un déjeuner aux dimensions d'un d. à coudre et on perpétue dans les glaciers des troupeaux morts.

La machine confectionne des habits et des godillots sur mesure.

La chimie fabrique de la soie, du linge en papier et en celluloïd, des fourrures précieuses en poils de chat ou de lapin.

Il y a des pilules, des drogues, des comprimés, des vaccins, des appareils vibrateurs qui guérissent toutes les maladies connues et même celles qui ne le sont pas, qui donnent du ventre ou le résorbent, qui font repousser les cheveux sur les cailloux les plus incultes et surgir des dents sur les gencives les plus désertes, qui rendent la vue, l'ouïe et la jeunesse à ceux qui en sont notoirement dépourvus.

On découpe une créature de Dieu comme un contre-filet; on lui enlève la rate, le pylore, les amygdales, les bras, les jambes, tout ce qu'on veut.

On tourne, on sculpte des membres de bois, de caoutchouc, d'ébonite, de nickel, que sais-je encore!

Il y a des maisons de cent cinquante étages, des ascenseurs express, des trottoirs roulants, des distributeurs automatiques de gaz, d'électricité, d'eau chaude, de désinfectants.

Les moyens de transport touchent au sublime.

On peut aujourd'hui, grâce à l'aviation, tomber du ciel et grâce à la navigation sous-marine rester au fond de l'eau jusqu'à la consommation des siècles...

On peut, grâce à l'automobilisme, entrer dans une vitrine sans sonner, renverser des réverbères, des bornes postales, des arbres, des barrières de passages à niveau, se tuer sur le coup sans douleur, tuer autant de passants qu'on le désire, même sur les trottoirs.

Par la vertu des ondes, des galènes et des lampes, la terre habitable est devenue comme une grande salle de concert.

La musique a envahi les solitudes glacées de l'Alaska, du Groenland, les sommets sinistres du Thibet, les steppes les plus lointaines, les îles les plus perdues et le cœur ardent de l'Afrique.

Le Lapon, le Cafre, le Patagon, le nègre Papou, le Canaque s'endorment aux accents de la musique classique, de la musique légère ou des conférences sur la culture des radis noirs ou des potirons.

Tout un opéra s'inscrit sur un disque et s'exécute avec le bienveillant concours d'un pick-up.

Le cinéma vous transporte à travers le monde ou la féerie. Il a créé des images vivantes. Et voici que maintenant elles parlent et chantent, ces images.

On téléphone d'un continent à l'autre.

Les montagnes sont trouées comme des fromages de Gruyère pour laisser passer les trains et des ponts vertigineux ont été jetés au-dessus des abîmes.

L'art millénaire du massacre a atteint l'apogée.

La science a réalisé des bombes sublimes, des gaz merveilleux qui rendent fou ou aveugle. Elle a imaginé des torpilles impeccables et des explosifs à hurler d'admiration...

Tout cela n'a pas refroidi son zèle ni apaisé sa soif de recherches.

Après l'air, la terre, l'océan, elle entreprend d'exploiter maintenant l'espace interplanétaire.

Il y a un jambon à parier qu'elle y réussira.

Dans quelque temps, le professeur allemand Oberth va lancer ses premières fusées. Après quoi, si les essais sont concluants (et il y a des chances qu'ils le soient) il lancera son grand projectile, qui s'en ira naviguer à soixante mille mètres de hauteur, pour redescendre Dieu sait où, en parachute...

En attendant d'atteindre les étoiles, Oberth compte utiliser ses fusées de 30 kilos pour le transport des lettres et des cartes postales d'Europe en Amérique, ce qui prendra une bonne heure.

Plus tard, il verra à envoyer des passagers.

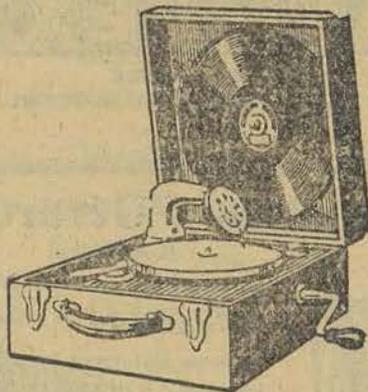
Ce sera bien commode pour les gens qui veulent changer d'air et pour les financiers qui ont fait un trou dans la lune.

Léon Donnay.

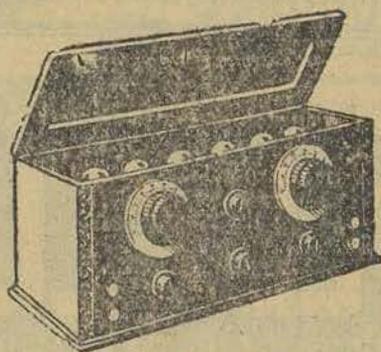
Gratuitement

au choix

1000 Phonographes



1000 Postes T.S.F.



A TITRE DE PROPAGANDE AUX MILLE PREMIERS LECTEURS

qui trouveront la solution du rébus ci-dessous et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres manquantes et trouver le nom de trois villes belges :

G . . . D
L . . E . . E
N . . M . . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en découpant cette annonce et en joignant une enveloppe non-timbree portant votre adresse aux ETABLISSEMENTS « INOVAT »

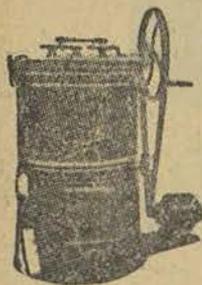
(Service 161)

38, rue du Vieux Pont de Sèvres
BILLANCOURT (Seine), France



Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
 Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
 Buanderies ordinaires à l'électricité ;
 Tonches cuivre et galvané sur bâti fonte ;
 Rouches tout cuivre sur bâti fonte ;
 Tondeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coste, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
 DE BRUXELLES
 61 RUE ROYALE



Propos d'un Discobole

Si je dis que j'adore les Russes, il ne faut pas m'accuser de bolchevisme: je parle des musiciens et des chanteurs. Quels admirables artistes! Tout de suite, je désire mettre hors de pair une plaque POLYDOR: *Dans les Steppes de l'Asie centrale* (586005), la page magnifique de Borodine, confiée à l'orchestre Lamoureux, classique au concert, mérite de figurer dans la collection de tous les discophiles de goût. La puissance d'évocation du maître russe est magique. D'ailleurs, je ne vais pas me donner le ridicule de découvrir Borodine!

Et voici des chœurs. *Deux chansons primitives* (« Chanson de Noël » et « Je n'accuse personne ») (D 19219), chantées pour COLUMBIA par les chœurs mixtes de la chapelle ukrainienne Doumka. Ces deux petites pièces sont charmantes de rythme, de couleur. Leur exécution est parfaite et l'on peut en dire tout autant de *Doudarik*, chanson populaire, d'une autre chanson de Noël et d'un chant des volturiers (D 19218, COLUMBIA) exécutés par les mêmes artistes.

Pendant que j'en étais aux Cosaques, j'ai voulu réentendre l'inoubliable chant des *Bateliers de la Volga* (ODEON A 165121) qu'un film fit connaître, voici quelques années, au grand public. La poignante nostalgie de ce chœur a encore agi avec toute sa puissance sur mes amis et sur moi-même.

???

Le *Werther* de Massenet est l'une de ces œuvres qui résisteront peut-être le mieux au temps. A la scène et au phono, la musique porte encore. Tous les ténors de quelque réputation s'y sont attaqués. Les hasards du choix m'amènent aujourd'hui à citer deux disques portant les mêmes passages. *LA VOIX DE SON MAITRE 6* (P 808) a confié son enregistrement à M. Vezzani, tandis que ODEON (XX 123615) demandait le concours de M. Di Mazzei. Je préfère, s'il faut me prononcer, la voix de ce dernier; mais si je fais entrer en compte l'accompagnement et l'expression, j'incline vers le premier disque.

???

Deux bonnes pièces d'orchestre, bien écrites, pittoresques et pleines de mouvement, *Lanternes japonaises* et *Sérénade chinoise* (P 9460 PARLOPHONE) forment un disque excellent. Cela, avec quelques disques comme la *Valse des alouettes* et *Danse des amourettes* (VOIX DE SON MAITRE B 3098), comme *La Paloma*, d'une exécution très habile et très variée, qu'accompagne le fameux *O sole mio* (VOIX DE SON MAITRE EX 42) peut former un compartiment spécial dans vos rayons. Vous serez heureux, de temps à autre, de vous distraire en écoutant une musique sans prétention et, somme toute, pas désagréable à certains jours.

???

J'en dirai tout autant d'un bon disque BRUNSWICK (4318) qui nous offre *A kiss in the dark* et *Nola*; j'ai pointé

cette plaque parmi beaucoup d'autres, dans le genre vif et facile. Je dis facile et non vulgaire.

De même, chez ODEON, une plaque amusante. Il s'agit d'un siffleur. Quand un éditeur me propose des machins comme ça, en général, je me méfie et je décline l'offre. J'ai fait un essai — et j'ai emporté la plaque, car c'est un siffleur extraordinaire. Il siffle à merveille, accompagné au violon, le classique *Souvenir* (A 165128) de Drla et une piécette *Nightingale Song*, autrement dit: « Chant du rossignol ». Si j'osais introduire un nouveau personnage dans ces brèves notes, je confierais au lecteur que mon chien — encore qu'en dépit de cette étiquette célèbre il s'intéresse peu à mes distractions phonographiques — n'eût pas entendu les premières notes du siffleur-rossignol, qu'il dressa les oreilles: surpris d'abord, il vint flairer la boîte mystérieuse. Il s'était laissé prendre à l'imitation! Je n'invente pas un mot.

L'Écouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez *Schott Frères*, 30, rue Saint-Jean, cabines d'audition. Crédit sur demande.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Une nouvelle revue critique

On publie trop. C'est une véritable inflation littéraire. Pas moyen de s'y reconnaître dans cette brousse de romans, de biographies, de livres documentaires ou pseudo-documentaires. Dans de pareilles conditions, rien de plus utile qu'une revue comme celle qui vient de se fonder à Paris, sous la direction de M. Pierre de Lescure, avec la collaboration d'un grand nombre de gens de lettres et de spécialistes connus dans le monde des lettres. C'est la *Quinzaine critique*. Tout ce qui paraît dans la quinzaine en fait de livres ou de revues intéressants est méthodiquement classé et impartialement analysé. Rien de plus utile à qui conserve encore quelque curiosité pour la vie intellectuelle de son temps.

« Le Métro de Charles-Quint »

M. René Jaumot, qui a débuté récemment dans le roman policier par un coup de maître, nous donne aujourd'hui, à la Renaissance du Livre, un second livre du même genre. Nous y retrouvons des personnages connus: la douce Lilliane, l'infécté Bessie et le fûté Pivoine. Bessie est devenue chef de brigands. Elle fait enlever Lilliane, dont elle guette la fortune, pour la tenir prisonnière dans un souterrain où elle vit avec sa bande et qui n'est autre qu'un refuge aux multiples ramifications que les ducs de Brabant s'étaient aménagé sous Bruxelles. Dès qu'il est averti de ce rapt, Pivoine se met immédiatement en campagne. Après mille et une péripéties, il découvrira la retraite des bandits, qui sont devenus la terreur des Bruxellois, et arrachera Lilliane aux griffes de son ennemie. L'intrigue est plus simple ici que dans *L'Enigme du Grand Bigarré*, et les fils sont moins embrouillés. Une grosse partie du livre est d'ailleurs consacrée à la description de la vie bruxelloise au XVIIe siècle. Mais ces descriptions sont charmantes. Les processions, l'omnibus, les ripailles et les beuveries, toute l'existence pittoresque de cette époque — y compris la peinture du Maelbeek et l'histoire authentique de Manneken-Pis — constitue une série de tableaux dont les riches couleurs auraient réjoui Demolder et où Pivoine frétille comme un petit Ulenspiegel.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

VOULEZ-VOUS
rire aux larmes ?

Vous faire
une pinte de bon sang ?

VENEZ VOIR

LES ROIS DU RIRE

2^{me}
Semaine

KARL DANE
ET
J.-K. ARTHUR

DANS

L'ENGAGE
INVOLONTAIRE

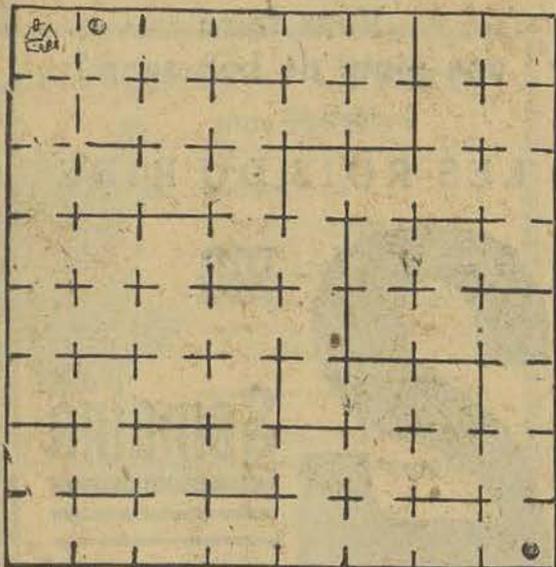
EN EXCLUSIVITÉ

Séances permanentes de 2 h. 30 à 11 h.

Les Enfants sont admis

Jeux de patience et jeux d'esprit

La route à suivre



Tracez la route que l'on doit suivre quand, parti de la maisonnette, on désire y retourner après avoir passé une seule fois dans toutes les autres cases en utilisant les ouvertures ménagées dans les traits qui les séparent

LES CONCURRENTS DEVRONT
ECRIRE LES MOTS: « CONCOURS DE
DEVINETTES » SUR LE COIN SUPERIEUR DE GAUCHE DE L'ENVELOPPE.

LES REPONSES DOIVENT PARVENIR AUX BUREAUX DU « POURQUOI PAS? » 4, RUE DE BERLAIMONT, AVANT LE LUNDI A MIDI.



Epigrammes ET PETITS VERS

A CLEMENT VAUTEL

qui écrivit:

« La flèche de David atteint Goliath. »
(Mon film — Le Journal.)

*O chroniqueur anachronique! (1)
Impardonnable est ton erreur.
Surtout dans une polémique
Où tu te montres si frondeur.*

???

FABLE-EXPRESS

Trois mousses puritains lurent dans *Pourquoi Pas?*
Un tas
De contes court vêtus qui les estomaquèrent.

Moralité:

Les trois mousses tiquèrent.

???

POUR MARCEL R..., POETE, A PARIS

*Tes vers hyper-surréalistes
Cachent leur sens comme un trésor.
Ils sont beaux? Peut-être. Mais tristes...
Mille fois plus tristes encor
Qu'au fond des bois le son du cor.*

*J'apprends onc avec allégresse
Qu'on t'a coffré. C'était fatal.
N'avais-tu pas, en pleine ivresse,
Offert un billet d'hôpital
A certain flic? Petit l'utal!*

*Te voici fabricant — ô veine!
De chaussons... Excellent métier,
Qui dotera ta Muse en peine
De l'esprit gai, prime-sautier
Du bon poète-chaussonnier.*

???

ACROSTICHE

A Micaëla.

*Miraculeux joujou de luxe et de luxure,
Incapable d'aimer, tu te ris de l'amour.
Combien, parmi ces fous que ton dédain torture,
Avaient cru t'embrasser d'un feu dont tu n'as cure
Et n'ont pu — les fourneaux! — que s'enrichir d'un four.
Le mica — qui l'ignore? — est un corps rétractaire;
Alors, c'est clair: mica est là, Donc, rien à faire.*

Ariet Nandem.

(1) Le typo est instamment prié de ne pas composer — ou décomposer: âne à chronique. Ce serait vraiment par trop rosse.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 200, toile de Courtral, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtral, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties,
 - ou
 - 8 draps toile de Courtral, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant soie;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 serviee fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufrés, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit guipure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.

L'océan
Bleu



Parfum de Lubin

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE



12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12. SCHOENMARKT
ANVERS

**GRAND GARAGE
MIDI-PALACE**

Surface 4.000 mètres carrés
— 200 Boxes privés —

SERVICE DE DÉPANNAGE

JOUR — et — NUIT

Réparation de toutes voitures

Révision complète garantie

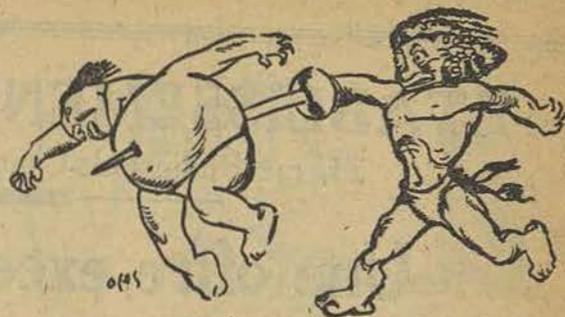
EXPERTISES — DEVIS

AGENCE RENAULT

Propriétaire **V. WALMACQ**

83 à 99, RUE TERRE-NEUVE

TÉLÉPH. : 113.10



Souvenirs de guerre

DANS LE SECTEUR D'YPRES

M. Robert Boucard publie un nouveau volume sur les « dessous » de la Grande Guerre. Cela s'intitule Les Femmes et l'Espionnage (édition documentaire). De cette suite d'anecdotes sur l'espionnage international pendant la guerre détachons les pages par lesquelles certains châtelains flamands apprendront peut-être pourquoi ils ont dû déménager à la hâte sous un bombardement.

Après avoir mis un terme à la dangereuse activité de cette jeune fille qui nous trahissait — comme malgré elle — en envoyant de son ambulance d'Argonne des renseignements militaires à l'ennemi, Emma Stubert eut la bonne fortune de pouvoir signaler au Grand-Quartier britannique de Montreuil-sur-Mer l'intérêt que présenterait l'envoi d'agents du contre-espionnage dans le secteur d'Ypres, où il semblait que les Allemands entretenissent des intelligences.

Il fut aussitôt décidé de porter les premières investigations sur un château de la zone des armées, château sous le toit duquel un important Etat-Major anglais avait installé ses services.

Ce manoir flamand, situé à quelque vingt kilomètres des premières lignes, n'avait miraculeusement souffert, jusque-là, d'aucun bombardement. Aussi ses hôtes s'étaient-ils toujours refusés, malgré l'insistance du haut commandement, à abandonner cette demeure familiale, « dernier lambeau de la patrie envahie » disaient-ils.

Dès que la missive d'Emma Stubert arriva de Suisse à l'Intelligence service, l'antique castel devint l'objet d'une surveillance de tous les instants.

Les efforts entrepris n'ayant abouti à aucun résultat tangible, on fut amené, au bout d'un mois, à détacher à l'Etat-Major en question deux officiers de renseignements, dont l'un fut adjoint au général avec le grade de commandant et l'autre camouflé plus simplement en ordonnance.

On ne pouvait, certes, faire peser le moindre soupçon sur les nobles châtelains. Leur patriotisme avait eu, à maintes reprises, l'occasion de s'affirmer avec éclat; ils étaient, d'ailleurs, apparentés aux plus grands noms de l'armorial des Flandres; leur auguste lignée ne remontait-elle pas jusqu'à des princes de sang royal? Deux de leurs fils, en outre, servaient sous les trois couleurs du roi Albert.

Si des indiscretions étaient à déplorer, sans aucun doute provenaient-elles du personnel subalterne du château...

Pour démasquer le ou les coupables, les deux officiers de l'Intelligence Service s'évertuèrent, durant plusieurs semaines, à jouer scrupuleusement leur rôle de détectives, mettant en œuvre toutes les ressources d'une fertile imagination. Sur leur ordre, on laissa volontairement traîner des papiers de nature à tenter l'ennemi; les enquêteurs passèrent à l'affût des nuits entières; ils visitèrent soigneusement tous les dédales du manoir en inventariant les moindres dépendances. Rien de suspect ne retint leur attention.

On fouilla alors tous les meubles du lieu; puis les vêtements, les objets personnels des châtelains furent, à leur insu, et sans plus de succès, passés au crible de la professionnelle curiosité des enquêteurs.

Devant ces échecs répétés, les Anglais résolurent de recourir aux grands moyens.

Ils avaient, en effet, une absolue confiance dans les renseignements émanant de l'espionne viennoise. Aussi se décidèrent-ils, en désespoir de cause, à ne plus tolérer désormais la présence d'aucun civil dans le château.

Mais il s'agissait de décider les châtelains récalcitrants à quitter leur domaine...

On leur dit, tout d'abord, qu'une avance soudaine des Allemands rendait la situation délicate, sinon difficile. Puis, que leur demeure allait se trouver nécessairement prise sous le tir de l'artillerie ennemie. Enfin, on leur déclara que l'Etat-Major lui-même envisageait l'abandon de cette position qui risquait de devenir rapidement critique.

Rien n'y fit. Ni les prières les plus pressantes, ni les objurgations les plus vives ne parvinrent à ébranler la farouche détermination du comte de X... et de son épouse :

— Nous resterons ici, général, quel que soit le danger. Nous avons fui devant l'avance allemande jusqu'aux limites extrêmes de notre pays. Nous ne saurions, maintenant, aller plus loin! Et, s'il le faut, hélas! nous vivrons sous la loi de l'envahisseur exécré, à l'exemple de tant de nos infortunés compatriotes.

Comment vaincre une si inflexible résolution? Il ne pouvait être évidemment question de faire évacuer de force, comme un vulgaire bétail, des personnages de cette qualité!

Mais les agents de l'Intelligence Service ne sont jamais à court de ruses : une nuit, ils ordonnèrent de creuser les alentours des pelouses du château et d'y enterrer, en grand mystère, une profusion de mines. Le lendemain, brutalement, pendant le déjeuner des seigneurs de l'endroit, on fit éclater simultanément plusieurs de ces mines dont la formidable déflagration ébranla le manoir jusque dans ses fondations. Une pluie de mitraille s'abattit au même moment tout autour du perron et des communs.

On n'avait rien ménagé pour simuler ici, dans un spectacle monté, ce qui était, ailleurs, terrifiante réalité. Les éclatements se succédèrent méthodiquement, et, pendant plusieurs heures, à l'effroi de tous, les chrapnels fusèrent au-dessus des têtes en une sarabande infernale.

Les châtelains, d'abord émus et bientôt horrifiés, s'étaient en hâte réfugiés dans le sous-sol, d'où ils assistaient, halepants de peur, à l'implacable déploiement de cet hallucinant feu d'artifice.

La comtesse de X... au plus fort du vacarme s'évanouit; aussi, à la première accalmie, son mari se hâta-t-il d'aller empaqueter pêle-mêle vêtements et objets précieux.

Le châtelain dit à son hôte qui, sans effort, avait conservé son flegme britannique :

— Nous aurions bien dû vous écouter, général; la position est réellement intenable. Aidez-nous à partir le plus tôt possible.

— Une auto vous attendra dans quelques minutes devant la grille pour vous conduire jusqu'à Cassel, où vous serez en lieu sûr. Hâtez-vous cependant, car les minutes sont précieuses!

Et c'est ainsi que le comte de X... affirmait, le soir même, de la meilleure foi du monde, que les Allemands étaient parvenus à percer le front britannique et à réaliser une avance de vingt kilomètres...

L'Etat-Major, grâce à ce subterfuge, eut dès lors à sa disposition le château tout entier; désormais nulle indiscretion n'était à redouter; et en fait aucune nouvelle fuite ne se produisit.

Un accident malencontreux a, pourtant, quelque peu assombri la satisfaction causée par la réussite de ce plan ingénieux; à la suite d'une erreur d'appréciation, un officier anglais fut tué par l'éclatement prématuré de l'une des mines qu'il venait de poser.

Mais la guerre a aboli notre sensibilité d'autrefois en nous apprenant à considérer la vie humaine comme quantité négligeable! Dans la lutte contre l'hydre aux cent gueules de l'espionnage ennemi, un point seul importe: le résultat. Par la violence ou par la ruse, il faut arriver au but et abattre au plus vite l'arbre suspect, sans se soucier du lierre innocent qui, lui aussi, trouvera la mort sous les coups aveugles de la cognée.

Robert BOUCARD.

2^{me} SEMAINE au COLISEUM

2 Grandes Vedettes dans un formidable spectacle de Films "sonore et parlant"

POLA NEGRI



DANS
AMOURS
D'ACTRICE

L'impressionnante réalisation "sonore"
PARAMOUNT

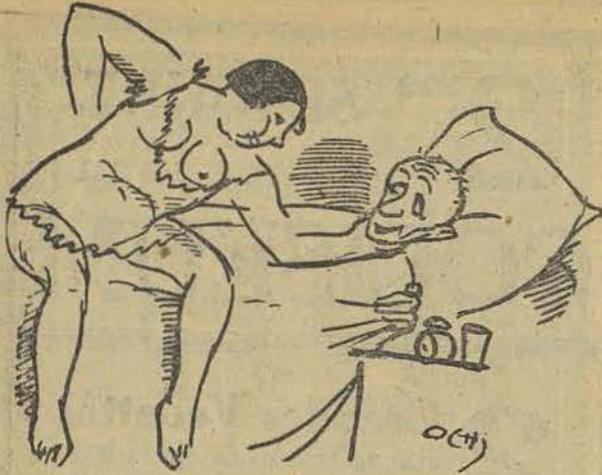
RAQUEL MELLER

DANS

"FLOR DEL MAL"

une production chantante
FOX-MOVIETONE

LES ACTUALITÉS PARLANTES
FOX et PARAMOUNT MOVIETONE



Monsieur le Bâtonnier

M. Pierre Lœwel, avocat et écrivain parisien, nous donne un bien amusant Tableau du Palais (Gallémard, édit., collection des documents bleus). Des souvenirs, des portraits, des croquis alternent avec de fines analyses psychologiques.

Sans doute nos mœurs judiciaires sont un peu différentes de celles de Paris, mais ont bien des points communs. Voici, parmi tant de pages spirituelles et fines M. le Bâtonnier.

Tous les deux ans, en juin, le Bâtonnier en exercice, parvenu au terme de ses pouvoirs, transmet à son successeur la dignité et la charge qu'il reçut de ses pairs. Le cérémonial pour être fort simple, n'est pas sans grandeur. Il se déroule dans la grande salle de la Bibliothèque de l'Ordre où une tapisserie des Gobelins évoque le souvenir de l'Empereur. Des scrutateurs de bonne volonté ont totalisé les votes obtenus. Le Bâtonnier en exercice, entouré de tous les anciens Bâtonniers, proclame le résultat du scrutin et donne l'ordre aux appariteurs, figés en leur costume de gala, d'aller chercher « Monsieur le Bâtonnier ». Celui-ci, attendant non sans émotion le résultat de la consultation électorale dont il n'ignore pas le sens mais que le nombre de bulletins peut faire plus ou moins flatter, est dans les environs. Des amis lui ont apporté sans trêve les résultats partiels. Voici que les appariteurs en chapeau bicorne, portant l'habit et la chaîne, viennent s'incliner devant lui pour le conduire dans la grande salle pleine de robes noires et soudain silencieuse. Une voix annonce majestueusement : « Monsieur le Bâtonnier ! » et, très pâle, sous un tonnerre d'applaudissements, le nouvel élu fait son entrée.

Il arrive devant la grande table circulaire, face à celui qu'il va remplacer et qui lui transmet le flambeau. Instants solennels et qui donnent aux plus sceptiques la sensation historique de ce qu'est l'Ordre à qui ils viennent de donner un nouveau chef. Sur les yeux des anciens Bâtonniers

revivant invinciblement le moment où ils atteignirent eux aussi la cime triomphale de leur vie, une lourde émotion passe. Le Bâtonnier sortant salue le nouveau Bâtonnier, le félicite et lui remet les pouvoirs. Le récipiendaire répond. Il y a un Bâtonnier et deux discours de plus.

Cette fonction qui confère le titre suprême que peut ambitionner un avocat et qui demeure, par le prestige des traditions une des plus hautes qui soient, on aurait bien tort de la considérer comme purement honorifique.

Le Bâtonnat a ses exigences et elles sont parfois extrêmement délicates. Il ne suffit pas pour devenir un bon Bâtonnier d'avoir été un bon avocat. Il faut encore, dans l'accomplissement d'une charge souvent périlleuse, toujours difficile, des qualités singulièrement avisées de tact, d'énergie, de diplomatie... et d'endurance. Le Bâtonnier représente une corporation chatouilleuse sur le point d'honneur. Il a à apaiser par un sourire et par une heureuse transaction mille petites difficultés qui, pour n'être que confraternelles, n'en sont pas moins fort vives. Il est le gardien vigilant des règles de l'Ordre et il a, à ce titre, des pouvoirs disciplinaires à exercer, des incidents à calmer, des conseils à donner. Il a mille besognes à accomplir, tant pour représenter l'Ordre au dehors que pour veiller à l'administration de ses intérêts matériels au dedans. Il faut que son cabinet soit ouvert à tous, qu'il trouve en une journée le temps de recevoir ses clients, d'aller à une Cour haranguer un Président prenant sa retraite, d'intervenir au Tribunal où un avocat et un magistrat se sont pris un peu vivement à partie, de donner à ce confrère le conseil qu'il sollicite, de régler pour le mieux cette réclamation portée devant lui, de courir enterrer quelqu'un, de revenir marier celui-là qui se croirait déshonoré s'il n'avait pas pris son Bâtonnier comme témoin, d'aller plaider s'il en trouve le loisir, de faire acte de présence dans une cérémonie officielle, de rédiger une consultation, et de rentrer précipitamment chez lui pour passer l'habit et s'enfuir vers une réception — quand ce n'est pas lui qui la donne.

Si ardue que soit la tâche, il faut dire, pour être juste, qu'elle n'a jamais découragé personne.

L'élection au Bâtonnat se fait aujourd'hui sans incidents, l'usage voulant qu'elle soit précédée un an auparavant d'une « indication » donnée sous la forme de la rentrée au Conseil de l'Ordre d'un de ses anciens membres. L'avocat ainsi désigné devient « bâtonnable » et n'a plus qu'à se faire élire Bâtonnier, l'an suivant, et la plupart du temps sans concurrent. Mais il y a eu ces dernières années des rentrées au Conseil sans « indication » : celle de M^e Demange, de M^e Poincaré et de M^e Millerand. Parfois aussi des compétitions s'affrontent jusqu'au dernier jour. C'est ainsi que M^e Ployer, vers l'an 1897, triompha de M^e Devin, après deux tours de scrutin, et que M^e Mennesson ne fut point primé dans son Bâtonnat par M^e Salle.

Ces émotions de la dernière heure imposent aux deux candidats de bien rudes secousses et de féroces angoisses. Car tous deux rêvant d'être élus, se doivent de préparer et d'apprendre discrètement le discours qui, en cas de triomphe, résonnerait aux acclamations des électeurs. Ainsi, à la tristesse toujours cuisante d'un échec, s'ajoute pour les candidats malheureux la souffrance de l'allocation rentrée. Et comme il doit être pénible de réintégrer sa maison, l'oreille un peu basse, tandis que la mémoire ironique susurre aux lèvres les premières phrases de l'improvisation préparée : « Mes chers confrères, vous venez de me donner une grande joie !... » — « Ils sont jolis, mes chers confrères ! » doit se dire, pour le moins, le candidat blackboulé.

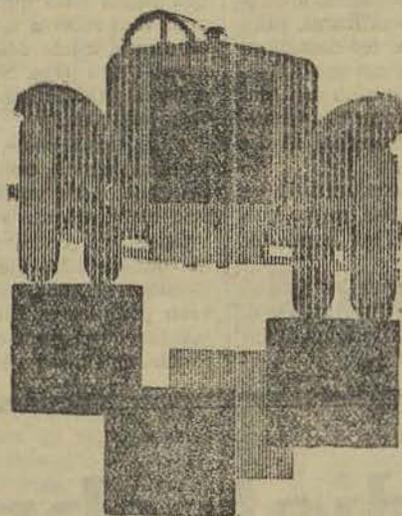
Mais ces surprises sont rares et la vraie lutte se poursuit beaucoup plus au moment de la réélection au Conseil que de l'élection au Bâtonnat qui n'est, la plupart du temps, qu'un entérinement. Alors, le ban et l'arrière-ban des mille avocats inscrits s'agitent, des appels retentissent, des gens qui ne portent la robe que les jours d'élection viennent mystérieusement déposer leur bulletin dans l'urne. Et, comme il y a toujours au moins un Président de la République, dix ministres, vingt anciennes Excellences et deux cents députés et sénateurs avocats à la Cour qui manifestent leur attachement à l'Ordre en participant au scrutin, on se fait, ce jour-là, de très belles relations au Palais.

Pierre Lœwel.

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 178,48

SIZAIRE

CONSTRUCTION BELGE



ROUES INDÉPENDANTES
DOUBLE DIRECTION
FREINS HYDRAULIQUES
MOTEUR 6 CYL. A HAUTE PUISSANCE
CARROSSERIES FINES ET RACÉES

Quelques mots qui valent un long
discours...

Usine à Gand
Bureaux : 120, rue de Ten Bosch
Bruxelles

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Guy de Maupassant

MON ONCLE SOSTHENE

Le grand écrivain pessimiste que fut Guy de Maupassant fut également un humoriste. Il aimait les histoires grasses. Il avait aussi le goût de la satire. Dans cette courte nouvelle il s'en prend à la franc-maçonnerie. Que nos amis francs-maçons nous pardonnent de la reproduire, comme nos amis catholiques nous pardonnent d'autres irrévérences.

Mon oncle Sosthène était un libre penseur comme il en existe beaucoup, un libre penseur par bêtise. On est souvent religieux de la même façon. La vue d'un prêtre le jetait en des fureurs inconcevables; il lui montrait le poing, lui faisait des cornes, et touchait du fer derrière son dos, ce qui indique déjà une croyance, la croyance au mauvais œil. Or, quand il s'agit de croyances irraisonnées, il faut les avoir toutes ou n'en pas avoir du tout. Moi qui suis aussi libre penseur, c'est-à-dire un révolté contre tous les dogmes que fit inventer la peur de la mort, je n'ai pas de colère contre les temples qu'ils soient catholiques, apostoliques, romains, protestants, russes, grecs, bouddhistes, juifs, musulmans. Et puis, moi, j'ai une façon de les considérer et de les expliquer. Un temple, c'est un hommage à l'inconnu. Plus la pensée s'élargit, plus l'inconnu diminue, plus les temples s'écroulent. Mais, au lieu d'y mettre des encensoirs, j'y placerais des télescopes et des microscopes et des machines électriques. Voilà!

Mon oncle et moi nous différons sur presque tous les points. Il était patriote, moi, je ne le suis pas, parce que, le patriotisme, c'est encore une religion. C'est l'œuf des guerres.

Mon oncle était franc-maçon. Moi, je déclare les francs-maçons plus bêtes que les vieilles dévotes. C'est mon opinion et je la soutiens. Tant qu'à avoir une religion, l'ancienne me suffirait.

Ces nigauds-là ne font qu'imiter les curés. Ils ont pour symbole un triangle au lieu d'une croix. Ils ont des églises qu'ils appellent des Loges avec un tas de cultes divers: le rite Ecossais, le rite Français, le Grand-Orient, une série de balivernes à crever de rire.

Puis, qu'est-ce qu'ils veulent? Se secourir mutuellement en se chatouillant le fond de la main. Je n'y vois pas de mal. Ils ont mis en pratique le précepte chrétien: « Secourez-vous les uns les autres. » La seule différence consiste dans le chatouillement. Mais est-ce la peine de faire tant de cérémonies pour prêter cent sous à un pauvre diable? Les religieux, pour qui l'aumône et le secours sont un devoir et un métier, tracent en tête de leurs épitres trois lettres: J. M. J. Les francs-maçons posent trois points en queue de leur nom. Dos à dos compères!

Mon oncle me répondait: « Justement, nous élevons religion contre religion. Nous faisons de la libre pensée l'arme qui tuera le cléricisme. La franc-maçonnerie est la citadelle où sont enrôlés tous les démolisseurs de divinités. »

Je ripostais: « Mais, mon bon oncle » (au fond je disais: « vieille moule »), « c'est justement ce que je vous reproche. Au lieu de détruire, vous organisez la concurrence: ça fait baisser les prix, voilà tout. Et puis encore, si vous n'admettiez parmi vous que des libres penseurs, je comprendrais; mais vous recevez tout le monde. Vous avez des catholiques en masse, même des chefs du parti. Pie IX fut des vôtres, avant d'être pape. Si vous appelez une Société ainsi composée une citadelle contre le cléricisme, je la trouve faible, votre citadelle. »

Alors, mon oncle, clignant de l'œil, ajoutait: « Notre véritable action, notre action la plus formidable a lieu en politique. Nous sapons, d'une façon continue et sûre, l'esprit monarchique. »

Cette fois j'éclatais. « Ah! oui, vous êtes des malins! Si vous me dites que la franc-maçonnerie est une usine à élections, je vous l'accorde; qu'elle sert de machine à faire voter pour les candidats de toutes nuances, je ne le nierai jamais; qu'elle n'a d'autre fonction que de berner le bon peuple, de l'enrôler pour le faire aller à l'urne comme

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 - ou R.79
2 ^{me} Basse fréquence	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2 ^{me} Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

on envoie au feu les soldats, je serai de votre avis; qu'elle est utile, indispensable même à toutes les ambitions politiques parce qu'elle change chacun de ses membres en agent électoral, je vous crierai : « C'est clair comme le soleil ! » Mais si vous me prétendez qu'elle sert à saper l'esprit monarchique, je vous ris au nez.

» Considérez-moi une peu cette vaste et mystérieuse association démocratique, qui a eu pour grand-maître, en Allemagne, le prince héritier; en Russie, le frère du czar; dont font partie le roi Humbert et le prince de Galles, et toutes les caboches couronnées du globe ! »

Cette fois mon oncle me glissait dans l'oreille : « C'est vrai; mais tous ces princes servent nos projets sans s'en douter. »

— Et réciproquement, n'est-ce pas ?

Et j'ajoutais en moi : « Tas de niais ! »

Et il fallait voir mon oncle Sosthène offrir à dîner à un franc-maçon.

Ils se rencontraient d'abord et se touchaient les mains avec un air mystérieux tout à fait drôle, on voyait qu'ils se livraient à une série de pressions secrètes. Quand je voulais mettre mon oncle en fureur je n'avais qu'à lui rappeler que les chiens aussi ont une manière toute franc-maçonnique de se reconnaître.

Puis mon oncle emmenait son ami dans les coins, comme pour lui confier des choses considérables; puis, à table, face à face, ils avaient une façon de se considérer, de croiser leurs regards, de boire avec un coup d'œil comme pour se répéter sans cesse : « Nous en sommes, hein ? »

Et penser qu'ils sont ainsi des millions sur la terre qui s'amuse à ces simagrées ! J'aimerais encore mieux être jésuite.

Or, il y avait dans notre ville un vieux jésuite qui était la bête noire de mon oncle Sosthène. Chaque fois qu'il le rencontrait, ou seulement s'il l'apercevait de loin, il murmurait : « Crapule va ! » Puis me prenant le bras, il me confiait dans l'oreille : « Tu verras que ce gredin-là me fera du mal un jour ou l'autre. Je le sens. »

Mon oncle disait vrai. Et voici comment l'accident se produisit par ma faute.

Nous approchions de la semaine sainte. Alors mon oncle eut l'idée d'organiser un dîner gras pour le vendredi mais un vrai dîner, avec andouille et cervelas. Je résistai tant que je pus; je disais : « Je ferai gras comme toujours ce jour-là, mais tout seul chez moi. C'est idiot, votre manifestation. Pourquoi manifester ? En quoi cela vous gêne-t-il que des gens ne mangent pas de viande ? »

Mais mon oncle tint bon. Il invita trois amis dans le premier restaurant de la ville; et comme c'était lui qui payait, je ne refusai pas non plus de manifester.

Dès quatre heures, nous occupions une place en vue au café Pénélope, le mieux fréquenté; et mon oncle Sosthène, d'une voix forte, racontait son menu.

A six heures on se mit à table. A dix heures, on mangeait encore; et nous avions bu, à cinq, dix-huit bouteilles de vin fin, plus quatre bouteilles de champagne. Alors mon oncle proposa ce qu'il appelait la « tournée de l'archevêque ». On plaçait en ligne, devant soi, six petits verres qu'on remplissait avec des liqueurs différentes; puis il les fallait vider coup sur coup pendant qu'un des assistants comptait jusqu'à vingt. C'était stupide; mais mon oncle Sosthène trouvait cela « de circonstance ».

A onze heures, il était gris comme un chantre. Il le fallut emporter en voiture, et mettre au lit; et déjà on pouvait prévoir que sa manifestation anticléricale allait tourner en une épouvantable indigestion.

Comme je rentrais à mon logis, gris moi-même, mais d'une ivresse gaie, une idée machlavelique, et qui satisfaisait tous mes instincts de scepticisme, me traversa la tête.

Je rajustai ma cravate, je pris un air désespéré, et j'allai sonner comme un furieux à la porte du vieux jésuite. Il était sourd; il me fit attendre. Mais comme j'ébranlais toute la maison à coups de pied, il parut enfin, en bonnet de coton, à sa fenêtre, et demanda : « Qu'est-ce qu'on me veut ? »

Je criai : « Vite, vite, mon révérend père, ouvrez-moi; »

SPLENDID

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Helen Steels

et

Igo Sym

dans

UNE DÉLICIEUSE COMÉDIE
SENTIMENTALE SE DÉROULANT

Parmi les « Bohèmes » de Paris

MONTMARTRE

ET

Charles Murray

ET

Jack Mulhall

DANS

L'HOMME AU CACTUS

UNE HILARANTE COMÉDIE
SPORTIVE, COMME SEULS CES
DEUX GRANDS COMÉDIENS PEU-
VENT EN CRÉER

ENFANTS ADMIS

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

c'est un malade désespéré qui réclame votre saint ministère! »

Le pauvre bonhomme passa tout de suite un pantalon et descendit sans soutane. Je lui racontai d'une voix haletante, que mon oncle, le libre penseur, saisi soudain d'un malaise terrible qui faisait prévoir une très grave maladie, avait été pris d'une grande peur de la mort, et qu'il désirait le voir, causer avec lui, écouter ses conseils, connaître mieux les croyances, se rapprocher de l'Eglise, et sans doute se confesser, puis communier, pour franchir en paix avec lui-même le redoutable pas.

Et j'ajoutai d'un ton frondeur: « Il le désire; enfin, si cela ne lui fait pas de bien, cela ne lui fera toujours pas de mal. »

Le vieux jésuite, effaré, ravi, tout tremblant, me dit: « Attendez-moi une minute, mon enfant, je viens. » Mais j'ajoutai: « Pardon, mon révérend père, je ne vous accompagnerai pas, mes convictions ne me le permettent point. J'ai même refusé de venir vous chercher; aussi je vous prierai de ne pas avouer que vous m'avez vu, mais de vous dire prévenu de la maladie de mon oncle par une espèce de révélation. »

Le bonhomme y consentit et s'en alla, d'un pas rapide, sonner à la porte de mon oncle Sosthène. La servante qui soignait le malade ouvrit bientôt; et je vis la soutane noire disparaître dans cette forteresse de la libre pensée.

Je me cachai sous une porte voisine pour attendre l'événement. Bien portant, mon oncle eût assommé le jésuite, mais je le savais incapable de remuer un bras, et je me demandais avec une joie délirante quelle invraisemblable scène allait se jouer entre ces deux antagonistes? Quelle lutte? quelle explication? quelle stupéfaction? quel brouillamini? et quel dénouement à cette situation sans issue, que l'indignation de mon oncle rendait plus tragique encore?

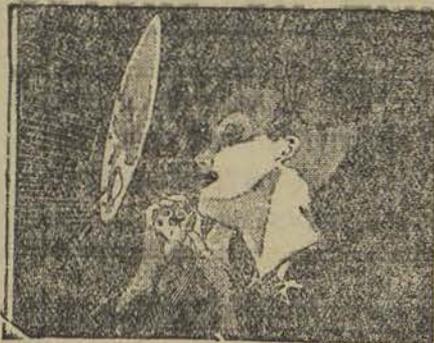
Je risais tout seul à me tenir les côtes; je me répétais à mi-voix: « Ah! la bonne farce, la bonne farce! »

Cependant il faisait froid, et je m'aperçus que le jésuite restait bien longtemps. Je me disais: « Ils s'expliquent. »

Une heure se passa, puis deux, puis trois. Le révérend père ne sortait point. Qu'était-il arrivé? Mon oncle était-il mort de saisissement en le voyant? Ou bien avait-il tué l'homme en soutane? Ou bien s'étaient-ils entre-mangés? Cette dernière supposition me sembla peu vraisemblable, mon oncle me paraissant en ce moment incapable d'absorber un gramme de nourriture de plus. Le jour se leva.

Inquiet, et n'osant pas entrer à mon tour, je me rappelai qu'un de mes amis demeurerait juste en face. J'allai chez lui; je lui dis la chose, qui l'étonna et le fit rire, et je m'embusquai à sa fenêtre.

A neuf heures, il prit ma place, et je dormis un peu. A deux heures, je le remplaçai à mon tour. Nous étions démesurément troublés.



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMÉUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

A six heures, le jésuite sortit d'un air pacifique et satisfait, et nous le vîmes s'éloigner d'un pas tranquille.

Alors honteux et timide, je sonnai à mon tour à la porte de mon oncle. La servante parut. Je n'osai l'interroger et je montai, sans rien dire.

Mon oncle Sosthène, pâle, défait, abattu, l'œil morne, les bras inertes, gisait dans son lit. Une petite image de piété était piquée au rideau avec une épingle.

On sentait fortement l'indigestion dans la chambre.

Je dis: « Eh bien, mon oncle, vous êtes couché? Ça ne va donc pas? »

Il répondit d'une voix accablée: « Oh! mon pauvre enfant, j'ai été bien malade, j'ai failli mourir. »

— Comment ça, mon oncle?

— Je ne sais pas; c'est bien étonnant. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que le père jésuite qui sort d'ici, tu sais, ce brave homme que je ne pouvais souffrir, eh bien, il a eu une révélation de mon état, et il est venu me trouver.

Je fus pris d'un effroyable besoin de rire: « Ah! vraiment? »

— Oui, il est venu. Il a entendu une voix qui lui disait de se lever et de venir parce que j'allais mourir. C'est une révélation.

Je fis semblant d'éternuer pour ne pas éclater. J'avais envie de me rouler par terre.

Au bout d'une minute, je repris d'un ton indigné, malgré des fusées de gaieté: « Et vous l'avez reçu, mon oncle, vous? un libre penseur? un franc-maçon? Vous ne l'avez pas jeté dehors? »

Il parut confus et balbutia: « Écoute, donc, c'était si étonnant, si providentiel! Et puis il m'a parlé de mon père. Il a connu mon père autrefois. »

— Votre père, mon oncle?

— Oui, il paraît qu'il a connu mon père.

— Mais de n'est pas une raison pour recevoir un jésuite.

— Je le sais bien, mais j'étais malade, si malade! Et il m'a soigné avec un grand dévouement toute la nuit. Il a été parfait. C'est lui qui m'a sauvé. Ils sont un peu médecins, ces gens-là.

— Ah! il vous a soigné toute la nuit. Mais vous m'avez dit tout de suite qu'il sortait seulement d'ici?

— Oui, c'est vrai. Comme il s'était montré excellent à mon égard, je l'ai gardé à déjeuner. Il a mangé là auprès de mon lit, sur une petite table, pendant que je prenais une tasse de thé.

— Et... il a fait gras?

Mon oncle eut un mouvement froissé, comme si je venais de commettre une grosse inconvenance; et il ajouta:

— Ne plaisante pas, Gaston, il y a des railleries déplacées. Cet homme m'a été en cette occasion plus dévoué qu'aucun parent; j'entends qu'on respecte ces convictions.

Cette fois, j'étais atterré; je répondis néanmoins:

— Très bien, mon oncle. Et après le déjeuner, qu'avez-vous fait?

— Nous avons joué une partie de bésigue, puis il a dit son bréviaire, pendant que je lisais un petit livre qu'il avait sur lui et qui n'est pas mal écrit du tout.

— Un livre pieux, mon oncle?

— Oui et non, ou plutôt non, c'est l'histoire de leurs missions dans l'Afrique centrale. C'est plutôt un livre de voyages et d'aventures. C'est très beau ce qu'ils ont fait là, ces hommes. »

Je commençais à trouver que ça tournait mal. Je me levai: « Allons, adieu, mon oncle, je vois que vous quittez la franc-maçonnerie pour la religion. Vous êtes un renégat. »

Il fut encore un peu confus et murmura: « Mais la religion est une espèce de franc-maçonnerie. »

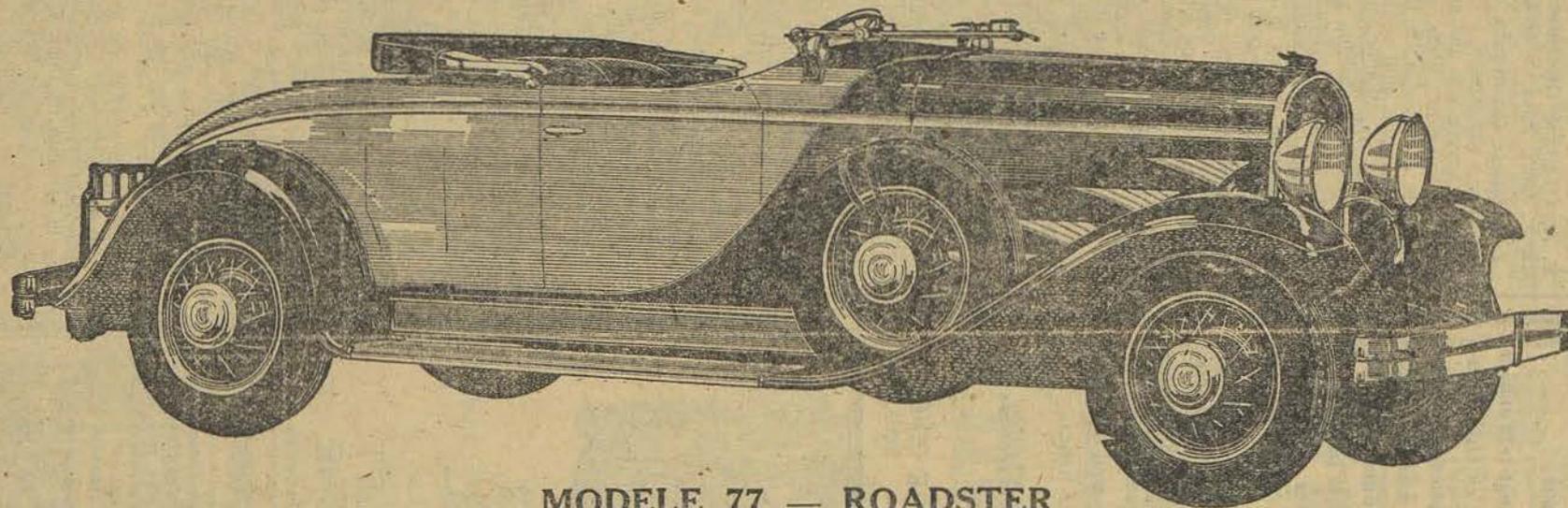
Je demandai: « Quand revient-il, votre jésuite? » Mon oncle balbutia: « Je... je ne sais pas, peut-être demain... ce n'est pas sûr. »

Et je sortis, absolument abasourdi.

Elle a mal tourné, ma farce! Mon oncle est converti radicalement. Jusque-là, peu m'importait. Clérical ou franc-maçon, pour moi c'est bonnet blanc et blanc bonnet; mais le pis, c'est qu'il vient de tester, oui, de tester et de me déshériter, monsieur, en faveur du père jésuite.

Guy de Maupassant.

3 Nouvelles **“Chrysler,”** 66 = 70 = 77



MODELE 77 — ROADSTER

Il y a cinq ans, la première voiture **CHRYSLER** a révolutionné l'industrie automobile, question de performance et de beauté.

Notre corps d'Ingénieurs présente actuellement des nouvelles voitures qui feront plus sensation aujourd'hui que n'a fait alors la première voiture **CHRYSLER**.

Je puis certifier que, de ma longue expérience, jamais on n'a vu des perfectionnements aussi révolutionnaires en fait de construction.
W. P. CHRYSLER.

GARAGE MAJESTIC 7-11, rue de Neufchâtel.
165, ch. de Chapleroi.

BOITE DE VITESSE CHRYSLER « MULTI »

Cette boîte possède 4 vitesses, arrangées de façon à ce que la première vitesse ou vitesse de réserve soit en dehors du mouvement habituel. Il s'ensuit que le manement de la machine n'est changé en rien.

La troisième, ou vitesse d'accélération, est absolument silencieuse et donne une grande flexibilité pour la conduite sur routes encombrées. On peut prendre en troisième toute côte normale et l'accélération est bien supérieure à la prise directe des anciens modèles.

La quatrième donne une vitesse foudroyante à un régime inférieur du moteur et d'où, par suite, un minimum d'usure et un maximum d'économie de carburant.

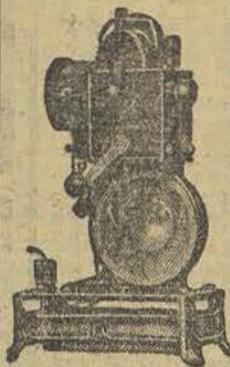
AUTRES NOUVEAUTES

Carrosserie monoplace (silencieuse). — Carburateur (aviation) à jet descendant (économie d'essence). — Ressorts de suspension « Paraflex » (douceur incomparable). — Décarbonisateur (suppression de la calamine). — Alimentation par pompe (suppression de l'exhausteur).

SALON DE L'AUTOMOBILE : STANDS 31 & 32

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



LE PISTOLET DU DIMANCHE

Un dimanche qui ne commence pas par un bon "pistolet" n'est plus un dimanche. Les "pistolets" de SORGELOOS, croustillants et légers, sont une fête. Dans des installations spéciales il s'en cuit actuellement jusque 4,000 à l'heure. Arrosons d'une tasse de café fumant, lardés d'une couche de beurre, tel que nous vous connaissons, vous aussi vous croquerez bientôt quelques exquis "pistolets" Sorgeloos, preludes d'un gai dimanche.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

LE FAUX DOMESTIQUE ET LE SAUVAGE AMOUREUX

Nous avons signalé l'amusant et savant ouvrage de M. Jean LeFranc (Bougainville et ses compagnons, Albin Michel, édit.). Nous en détachons cet amusant épisode :

Le botaniste Commerson (un des compagnons de Bougainville), à son voyage à Tahiti s'était fait accompagner dans son voyage par une servante vêtue d'habits masculins. Ironiquement, Vivès, qui, étant chirurgien, devait être porté à railler le Dr Commerson, nous fait le récit de cette aventure qu'il appelle une « histoire masquée ».

« Désirant vraisemblablement faire quelque expérience », le naturaliste « embarqua pour domestique une fille déguisée, soi-disant de la Bourgogne, ayant des noms de rechange selon la circonstance ». Au sortir d'Europe, elle eut, comme son maître, le mal de mer et elle passa les nuits dans sa chambre pour le soigner, « ce qui parut singulier ». Après le premier mois de voyage, « le doux repos qu'ils goûtaient fut interrompu par un petit murmure dans l'équipage ». Tout en ce « petit homme » annonçait son sexe : taille courte et grosse, large croupe, poitrine « élevée », tête ronde, visage « garni de rousseur », voix tendre et claire, « de la dextérité et de la délicatesse ». En somme, « une fille assez laide et mal faite ». Les chefs feignirent d'abord de ne rien voir, mais, « devant le bruit général », ils firent savoir à Commerson qu'il ne convenait pas de coucher son domestique dans sa chambre. Le naturaliste protesta de ses bonnes intentions. La fille dut se contenter d'un hamac, sous le gaillard d'arrière. Tout aussitôt, les autres voulurent lui « faire visite » ; elle s'en plaignit ; on punit les indiscrets. Depuis lors, elle s'ingéniait à agir en homme, pour détourner les soupçons. Elle « déployait une grande force », écoutait sans sourcilier les « propos de bagatelle ». Pendant la relâche à La Plata, elle travailla « comme un nègre », herborisant dans la plaine et sur la montagne, à deux ou trois lieues, portant fusil, carnassière et provisions de bouche.

Au détroit de Magellan, ses fatigues redoublèrent ; elle passait des journées entières dans les bois, sous la neige ou la pluie, y trouvant sans doute l'avantage de s'isoler du reste de l'équipage. On fut surpris des durs travaux qu'elle accomplissait. Quand on arriva à Tahiti, les soupçons s'étaient atténués.

Mais « Aoutourou étant descendu dans la grande chambre du bâtiment où tout le monde était accouru pour le voir, aperçut dans la foule l'être suspect à qui il fit à l'instant, de dessus le banc où il était assis, des propositions par signes, qui ne laissèrent nulle équivoque, en criant : « Ayene ! », ce qui veut dire « fille » en langue du pays ». A côté du domestique de Commerson, se tenait un armurier, nommé Labarre, figure efféminée. On montra celui-ci à Aoutourou ; mais, avec « vivacité et ardeur », il témoigna que c'était l'autre qui l'intéressait. La fille perdit contenance et s'en alla, tête basse.

Dès lors, Aoutourou refusa de manger, n'écoutant rien de ce qu'on lui disait. L'équipage n'eut plus de doutes, et Commerson fit triste mine. Le lendemain, suivant son maître, elle herborisait à terre, quand des Tahitiens l'entourèrent : l'un d'eux la saisit et l'emporta, comme un loup affamé enlève une brebis à la vue du berger ». Un officier mit l'épée à la main ; le ravisseur lâcha prise. On ramena la domestique à bord et il lui fut interdit de quitter le vaisseau. Aoutourou venait tous les jours lui faire sa cour, « fort gênante pour le maître et fort amusante pour nous ». Commerson surveillait le sauvage et lui remettait de menus cadeaux pour le calmer. Aoutourou ayant demandé un jour : « Taratani (Est-elle mariée?) », le naturaliste, sans savoir ce que cela voulait dire, répondit « oui ». L'autre alors parut abandonner ses poursuites. Il continua pourtant à se faire peigner, habiller et poudrer par la servante de Commerson, « ce qu'elle faisait avec grâce ». Le manège dura jusqu'au départ de l'île.

Elle portait toujours deux pistolets à la ceinture. Il lui arriva pourtant de les oublier. Elle cherchait des coquilles sur la grève de Tahiti. « Les domestiques qui faisaient sécher la lessive, profitèrent du moment... » Vivès, em-

ployant ici le latin scientifique, brave l'honnêteté assez lourdement. Verlaine, avec une délicatesse légère, a fait les mêmes allusions dans la pièce des *Fêtes Galantes*, intitulée « Coquillages », que ce vers termine :

Mais l'un, entre autres, me troubla...

Cette violence mortifia beaucoup Baret; elle fut toutefois, plus à l'aise, cessant de se contraindre et de se « bourrer de linge ». Elle finit le voyage fort agréablement, « ayant des courtisans de toute part, qui n'altèrent point la fidélité qu'elle avait pour son maître ». Vivès signale encore le mariage de Baré à l'Île-de-France avec un Français qu'il décora du titre de Maître l'érgeron du Roi. On sut depuis qu'ils faisaient bon ménage.

« M. de Commerson est mort depuis, dans le même endroit, sans avoir pu donner au public ses observations des productions de notre voyage; ce qui devient une grande perte pour la botanique et l'histoire naturelle. » Ainsi finit « l'histoire de Mlle Baré, soi-disant de Picardie ».

D'aucuns ont prétendu qu'un soldat de l'*Etoile* avait obtenu les faveurs de cette Barré. Mieux vaut n'en rien croire.

Bougainville a parlé de la pauvre fille en feignant de tenir pour innocent le complice Commerson. Comme on se trouvait au voisinage des Cyclades (Nouvelles-Hébrides), montant à bord de l'*Etoile*, il y vérifia « un fait assez singulier ». Le bruit courait que le domestique du naturaliste était une femme. Sa structure, sa voix, son menton sans barbe, « divers autres signes plus secrets » accrédaient les soupçons. Cependant ce Barré était infatigable. Botaniste déjà exercé, il avait suivi son maître dans toutes ses herborisations, « au milieu des neiges et sur les monts glacés du détroit de Magellan », portant les provisions, les armes, les cahiers de plantes, avec une force et un courage qui lui avaient valu, de Commerson lui-même, le surnom de « bête de somme ». Une scène devait changer les soupçons en certitude. Commerson herborisait, quand Barré, qui le suivait, fut entouré de Tahitiens criant que c'était une femme et voulant lui faire les honneurs de l'île. Un officier dut intervenir. Depuis lors, les matelots mettaient la pudeur de Barré à l'épreuve.

« Les yeux baignés de larmes », elle fit à Bougainville ces demi-aveux: s'embarquant à Rochefort, elle avait trompé son maître en se présentant sous des habits d'homme. Elle s'était déjà engagée, à Paris, au service d'un Genevois. Née en Bourgogne, ayant perdu un procès et réduite à la misère, elle avait pris le parti de déguiser son sexe. Elle savait du reste en s'embarquant qu'elle allait faire le tour du monde, et cette entreprise avait piqué sa curiosité. « Elle sera la première, et je lui dois la justice, ajoute Bougainville, qu'elle s'est toujours conduite à bord avec la plus scrupuleuse sagesse. Elle n'est ni laide ni jolie, et n'a pas plus de vingt-six ou vingt-sept ans. »

Un biographe de Commerson nous renseigne plus exactement que Vivès sur la fin de la carrière de cette laide stoïque qui avait jeté l'émou parmi les gens de l'équipage et parmi les Tahitiens. Elle soigna Commerson jusqu'à sa dernière heure, lui ferma les yeux. Après la mort du naturaliste à l'Île-de-France, elle épousa le soldat Antoine Barnier avec qui elle regagna l'Europe. Veuve, elle finit ses jours à Châtillon-les-Dombes. En 1775, sous le nouveau nom de « Mercedes, veuve d'Antoine Barnier, dite de Baré », elle avait légué sa fortune aux héritiers directs de Commerson. Elle était entrée au service de son singulier maître au mois de septembre 1764. Comme on l'a vu dans son testament, Commerson avait laissé à « Jeanne Baret, dite de Bonnefoi », sa « gouvernante », six cents livres. Et « ce, spécifiait-il, sans déroger aux gages que je lui dois depuis le 6 septembre 1764 (il ne lui avait donc jamais donné le moindre sol...) à raison de cent livres par an, en plus des linges, nippes et habits de femmes qui pourront se trouver dans mon appartement ».

Ainsi qu'il l'avait fait pour sa légitime épouse regrettée, le naturaliste dédia à Baret une des plantes de son herbier: la « Baretia », de caractères sexuels assez douteux, nous dit le docteur de Montessus, qui ajoute avec candeur que « les termes de l'édicace permettent de croire que la vertu de Baret égalait son entourage et sa résolution »...

Sobre, Commerson, d'après l'astronome Lalande, était « était peu réservé sur d'autres points... » Jean Lefranc.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

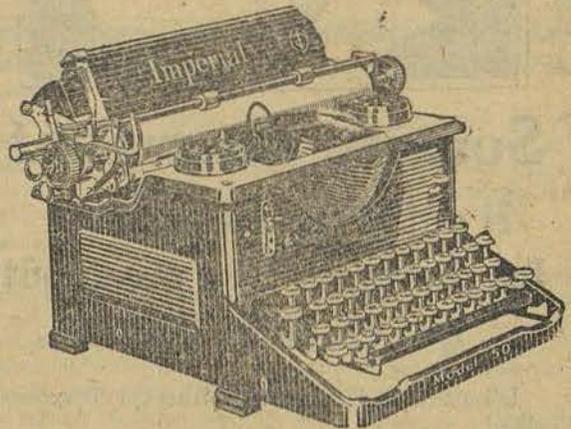
Vous offre tous - ses articles avec
24 MOIS CREDIT

Meuble Phonographe depuis 40 fr par Mois
Cages Cuivre 10 fr par Mois
Vest Pocket Model 15 fr par Mois
Auto Baby 15 fr par Mois

15 fr par Mois
CinePathe - Baby - Velos 1^{eres} Marques depuis 30 fr par Mois
Jazz Band depuis 40 fr par Mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise

CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. - Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

TOUTES MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU

57a, boulevard du Jardin Botanique, 57a

Téléph.: 172.82 - 172.99.

BRUXELLES

MAROQUINERIE NICAISE-HUBOT
26, RUE DE LA BOURSE - BRUXELLES

TOUTE LA MAROQUINERIE FINE
SACS DE DAMES - CUIRS D'ART
LE PLUS BEAU CHOIX
20 ARTICLES DE LUXE POUR
TOUTES PIÈCES SPÉCIALES SUR COMMANDE

NOTRE CHAVAL UNIC
CHIENS

HOTEL PARIS-NICE
 38 FAUBOURG MONTMARTRE - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards
 à proximité des Gares du Nord Est et Saint-Lazare,
 des Théâtres, Grande Magasins, des Bourses des
 Valeurs, de Commerce et des Banques

120 CHAMBRES 50 SALLES DE BAINS

TELEPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 20 FR



Sourire charmant

Il suffit de débarrasser
 les dents du film ou dépôt
 qui en voile l'éclat

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

DEPOSEE
Pepsodent
 MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.

2613-A

LES GAILLARDISES DU PASSE

Une aventure du Maréchal de Richelieu

Sous le titre: Les Conquêtes d'amour et de gloire du maréchal de Richelieu, M. Paul Reboux vient de publier (chez Flammarion) une vie du maréchal de Richelieu. Ce grand seigneur galant, cynique et cupide fut une des plus vilaines âmes de son temps. Mais M. Paul Reboux n'a rien d'un moraliste, la légende galante et cynique de Richelieu l'a amusé. Il nous l'a présenté en une suite de récits anecdotiques, écrits d'une plume aimable, gracieuse et alerte. M. Paul Reboux se porte garant de leur authenticité. Dans tous les cas, ils sont extrêmement vifs et amusants. Voici, à titre d'exemple, une des innombrables histoires de l'infatigable séducteur:

Une nouvelle aventure rendit plus notoire encore la renommée galante de Richelieu.

Il était, en ce temps-là, du dernier bien avec la duchesse de Luxembourg. La sœur de celle-ci se plaisait à dispenser ses bonnes grâces au chevalier de Guéméné, fils du duc de ce nom, et ami de Richelieu. Mais les deux sœurs étaient surveillées. Elles ne pouvaient voir leurs amants autant qu'elles l'auraient voulu.

La faveur du ciel leur permit de trouver un décor sinon convenable aux jeux qu'elles souhaitaient, du moins propre à les préserver de toute surveillance.

Elles avaient été élevées en un couvent situé à quelques lieues de Paris.

Le couvent, en ce temps-là, formait un lieu de retraite, mais de retraite souriante. « Au couvent! Au couvent! » ordonnaient sévèrement les pères de famille quand ils voulaient réclamer une enfant aventureuse ou rétive. Il en résultait que les couvents étaient remplis de jeunes personnes fougueuses qui transformaient bien vite les réfectoires en restaurants mondains, les cloîtres en vollères pleines de babillage et en salles à danser.

A la chapelle, on recevait des prédicateurs en vogue annoncés longtemps à l'avance comme l'est un acteur renommé sur les affiches d'un théâtre.

Les charmes parfumés de fleurs grimpaient ombrageaient des novices et des pensionnaires qui se poursuivaient, riaient, chantaient des refrains profanes.

Les dimanches ou fêtes, après la messe, on célébrait le saint du jour par quelque partie de chasse aux environs, ou quelque festin dans les abbayes voisines.

Le perloir était fréquenté par une foule frivole et joyeuse, par des abbés qui prouettaient sur leurs talons rouges et tendaient le mollet sous le bas de soie violette, par des belles visiteuses aux larges paniers, renversant pour rire aux éclats leurs têtes d'où neigeait la poudre.

Au réfectoire, les repas n'étaient pris que dans une porcelaine de choix, les vins n'étaient versés que dans des cristaux chatoyants.

Au dortoir, des glaces garnies de bougeoirs permettaient aux religieuses de se farder comme elles l'entendaient.

Chaque cellule était une chambre de callette aux meubles tendus de soie, aux murs peints et décorés d'estampes où Jésus faisait figure de beau jeune homme blond.

Séjour de calme et de silence? Point du tout. Sanctuaires gaillards, asiles d'éducation mondaine et de plaisirs profanes, aux grilles trop hospitalières. On y tirait des feux d'artifices, parmi les buissons de roses. On y jouait la comédie. On y discutait gravement sur la question du menuet rose et du menuet bleu. On y observait moins la règle de Saint-Dominique ou de Saint-François que celle de Sainte-Nitouche.

Souvent, même, une chaise de poste s'arrêtait, la nuit, au pied du mur. Une pensionnaire déroulait une échelle de soie. On a vu plus d'une prise d'habit sacré troublée par un parti de mousquetaires tenant l'abbesse en respect sous le canon des pistolets, et ravissant la novice, pour la faire monter au ciel, bien avant sa mort, par des voies qui étaient moins celles du Seigneur que celles de la Nature...

Vous devez voir et essayer les nouvelles

4 ET 6 CYLINDRES

MATHIS

9 cv - 11 cv - 14 cv - 17 cv - 22 cv

4 vitesses - 2 prises silencieuses

**Salon de l'Automobile
Stands N^{os} 25 et 26**

Distributeur Général pour la Belgique :

90-92, rue du Mail Téléphones : 481.27-478.33

Or, dans le couvent où ces demoiselles avaient reçu leur éducation, une religieuse, aux approches du mercredi des Cendres, vint à mourir.

La duchesse et sa sœur prétendirent qu'elles étaient très affligées, et qu'elles avaient eu beaucoup d'attachement pour la défunte; elles demandèrent la permission de lui rendre les derniers honneurs et d'assister à ses funérailles, ce qui leur fut accordé avec de grands éloges pour leur bon naturel.

Lorsqu'elles arrivèrent au couvent, elles se rencontrèrent, lors de la cérémonie funèbre, avec deux prêtres pleins d'onction, que personne ne connaissait. On leur demanda qui ils étaient. Ils répondirent : « Nous sommes deux pauvres ecclésiastiques qui avons besoin de protection. Nous savions que deux duchesses devaient être présentes à l'occasion de l'enterrement. Nous avons pris la grande liberté de venir ici pour leur exposer notre cas et solliciter leur patronage ».

Les duchesses consentirent à les interroger après la cérémonie, s'ils voulaient les retrouver dans les chambres qu'on avait mises à leur disposition pour y pleurer plus à l'aise.

Les jeunes prêtres s'y rendirent. Ils restèrent avec ces dames jusqu'au soir.

L'abbesse, à la fin, s'étonna de la durée de l'entretien.

Cette abbesse était une personne de taille et de poitrine opulentes, sanguine de tempérament, consumée par le devoir de donner l'exemple et de dompter en elle l'exubérance de la vie. Elle devait sans cesse répandre en mouvements un trop-plein d'obsessions fort contraires à la vie claustrale. Et surtout, quand elle imaginait qu'on pût avoir non loin d'elle la satisfaction des désirs qu'elle maîtrisait avec tant de peine, cette vierge volcanique devenait impuissante à comprimer son feu intérieur.

Bouillonnante d'idées qu'elle se reprochait de concevoir, l'abbesse, à maintes reprises, s'en était allée jusqu'à la porte des cellules. Mais elle n'avait rien pu surprendre de ce qui s'y passait, car les portes étaient épaisses afin de permettre aux religieuses de s'abîmer, sans trouble, dans la méditation.

Enfin, elle ne put s'empêcher d'ouvrir les cellules où les

anciennes élèves entretenaient chacune l'un de ces abbés inconnus.

Mais elle faillit tomber à la renverse en voyant que ses hôtes, sans doute pour rendre hommage au Créateur, s'étaient rendus semblables à l'homme et à la femme le jour de la création, et s'occupaient à profiter d'un paradis que l'archange gardien n'aurait pas considéré sans trouble.

Les explications furent brèves et vives.

On ne tarda pas à reconnaître, en la personne des deux prêtres étrangers, Richelieu et Guéméné qui, encapuchonnés par les draps, ne découvrirent leurs visages qu'en dernier lieu, tandis que les deux anciennes élèves de la pieuse maison, les bras croisés sur la poitrine, recevaient humblement les sermons de l'abbesse congestionnée.

Le Régent fut informé de l'aventure. Il fronça les sourcils. Ce petit duc exagérait, en vérité, le droit qu'on peut prendre d'être dissolu!

Quant à Mme de Luxembourg, émue par les reproches de l'abbesse pris d'un renouveau de piété à l'idée de la faute commise et de l'expiation nécessaire, elle fit à Dieu le serment d'une éternelle fidélité conjugale.

Elle fut fidèle, en effet, tout le temps que dura le carême de cette année là.

Paul Reboux.

Petite correspondance

P. T. T. Nord. — Vous avez perdu: Mme Clairbert s'appelle Claire Impens.

Narcisse. — Non, M. Van Baelen n'a monté aucun bateau cette semaine.

M. D., à Flawinne. — Impossible de vous donner tous les renseignements que vous demandez. Delport ou Delpoor? Connaissons pas. Mme Fox? Idem. Euprosine Buerbaert eut, en son temps, une certaine réputation. Il est vrai qu'elle était la sœur du premier ministre.

Rol de K... — Il s'agit d'un emprunt unique

Pendant l'hiver faites :

**Une Croisière
en Méditerranée**

(Égypte - Syrie - Turquie
Grèce - Italie).

par la C^{ie} des
Messageries Maritimes
ou la C^{ie} Cyrien Fabre.

**Un voyage en
Afrique du Nord**

(Algérie - Tunisie - Maroc)

par les Auto-Circuits
Nord-Africains de la
C^{ie} G^{ie} Transatlantique.

**Un voyage en
Corse**

Tous renseignements
et devis seront fournis,
gratuitement sur de-
mande adressée à

**L'Office Belge des C^{ies} FRANÇAISES DE NAVIGATION, 29, boulevard Adolphe Max, 29
BRUXELLES**

Agences à : LIÈGE, 34, rue des Dominicains. ANVERS, 16, place de MEIR.



**Pour la défense sinon l'illustration des employés
de Rhode Saint-Genèse**

Messieurs,

J'ai été surpris de lire, dans votre édition du 29 novembre, page 2430, l'article « In Vlaanderen Vlaamsch » mettant en cause un intérimaire du Bureau des Téléphones de Rhode.

Votre correspondant français a eu tort de rester « paf ». Il lui eût suffi d'un peu de réflexion et de calme pour se rendre compte de la confusion dont il était victime et réclamer une explication dans la langue que lui-même avait choisie, en l'occurrence, le français. Les conditions dans lesquelles le bureau de Rhodes est intervenu, lui donnaient l'assurance qu'il était en communication avec le bureau d'Anvers et entre deux bureaux flamands, il est absolument interdit de converser en langue française. La loi en matière linguistique règle, en effet, les questions de service administratif et se confie pour le service public, non à la plus élémentaire politesse, mais à la plus grande assabilité.

Il est fort pénible de constater la légèreté avec laquelle des employés consciencieux sont attaqués publiquement, sans

qu'aucune information soit prise à source autorisée, d'autant plus que ces agents, accusés à tort, doivent s'abstenir de se mêler à pareilles polémiques.

La bonne foi de votre journal ayant été surprise, et l'article étant de nature à causer un certain préjudice à l'agent dont question, j'espère que vous voudrez bien insérer cette mise au point dans votre toute prochaine édition et vous prie d'agréer l'hommage de mes sentiments les meilleurs.

Albert Gillain,
Bourgmestre.

Ward Hermans répond

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Grâce à la « Victoire » de Paris!!! (question de préférer des quotidiens parisiens à des journaux bruxellois — pourquoi pas! —) j'ai goûté la dédicace d'un de mes « paroissiens » de Heist-op-den-Berg, qui signe « L. M., grand invalide de guerre » (pourquoi pas P. L. M., P. de pitre?), dans votre revue.

Connait-elle seulement ce correspondant hargneux — un Wallon « échoué » en Flandre, espèce de bohémien qui a vécu un peu partout (et de tout), même à Gheel?

(Ici une accusation peut-être diffamatoire contre notre correspondant occasionnel.)

Vous saurez alors pourquoi je n'éleve la moindre protestation contre « les protestations » de ce gaillard malpropre. Croyez, Messieurs, à mon mépris absolument sincère.

W. Hermans.

Ward Hermans,
Kamerlid,

Heist-op-den-Berg.

25-12-29.

Pauvre type! Retournerons-nous à ce « Kamerlid » son « mépris sincère »? A quoi bon: il est inexistant, le « Kamerlid ».

Les Diables noirs

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans votre numéro du 29 novembre vous parlez du lieutenant général Du Bols, ancien commandant du II^e bataillon des carabiniers cyclistes. Vous dites, notamment, que ce fut lui qui fit une véritable compagnie d'élite des « Diables noirs ».

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

Je crois que l'on confond assez souvent cette expression qui ne s'applique qu'au 1^{er} bataillon des carabiniers cyclistes.

Ce bataillon, parti de Vilvorde à la déclaration de guerre, se composait des classes 11 à 13, sous le commandement du major Siron et qui, après, passa sous le commandement du major Kessler qui resta au commandement jusqu'après la guerre.

Le surnom de « Diables noirs » fut donné au 1^{er} bataillon à la suite des exploits de cette arme dans la guerre de campagne avant la guerre de position à l'Yser, donc avant la création du II^e bataillon.

Croyez, je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas? », à ma parfaite considération.

Un ancien du 1^{er} bataillon.

E. M.

L'agent éclaboussé

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Peut-on dire que?... Le jeudi 14 novembre, à 8 h. 10 du matin, le conducteur d'une automobile a été sévèrement menacé de contravention pour avoir, bien inévitablement, éclaboussé un agent de police à poste fixe? Ceci, il est vrai, en province, à Charleroi, au carrefour de la rue de Marcinelle.

F. D.

Eh bien! oui, il faut le dire; mais s'il est arrivé à F. D. d'être éclaboussé par une auto, même sans que le chauffeur soit responsable de cet accident, il comprendra la mauvaise humeur de l'agent.

Stratégie en chambre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Oyez ceci, si vous voulez vous faire une idée de la méthode « intuitive » employée actuellement dans certaine unité de l'armée.

Voici le morceau vécu :

Le capitaine, dans son bureau, a réuni son « cadre » dans le but de lui faire une théorie sur la manière de se comporter au combat sous le feu de l'artillerie. Il trouve, en effet, qu'on ne s'inspire pas assez de sa « méthode ».

— Messieurs, dit-il à ses subordonnés, quand vous êtes au combat et que vous entendez siffler un obus, que faites-vous?

— ! ?

— Comment, vous ne le savez pas! Et bien, nous allons vous l'apprendre.

Un moment, il fouille ses poches, et après en avoir retiré deux ou trois aides-mémoire, plusieurs crayons de couleurs, une boussole et un tas d'autres objets hétéroclites, il amène enfin l'objet recherché : un sifflet.

— Voilà! s'écrie-t-il. Quand je sifflerai, ce sera un obus et vous vous f... par terre.

Coup de sifflet.

Plouf! Patatras! Le « cadre » est par terre, aussi plat qu'autant de punaises. L'un des gradés a les pieds sous l'armoire aux archives; un autre, pour se caser, s'est inséré, après forces contorsions, entre le poêle et le bac à charbon; un troisième fait dégringoler d'une chaise une pile de « papelaars ». Et voilà le sergent-major dans tous ses états : « Prend-on son bureau pour un champ d'exercices? »

Mais, quand le grand chef dirige la manœuvre, il ne faut pas broncher...

— Debout! maintenant.

Tous se relèvent tant bien que mal.

— Vous avez compris cette fois-ci? sinon, on recommence...

— Oui! répondent en chœur toutes les voix, aucune hésitation à présent...

— Vous voyez, ce n'est pas plus difficile que ça. Seulement, voilà : il faut de la méthode... N'est-ce pas qu'elle est simple?

Et voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », comment sont joyeusement dressés les instructeurs de nos jeunes soldats.

Bien à vous.

Un lecteur assidu,
V. A...

Question de voirie

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vos articles concernant les routes belges ont bien certainement secoué l'apathie de l'administration et, par ce fait, ont été très utiles.

Ne pourriez-vous également insister auprès des Administra-



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier



PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLI-CITÉ
Abonnement
Belgique 20 francs
Etranger 50 francs 10 belgas
LA SCIENCE DES AFFAIRES

EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 422 25

TÉLÉPHONE . BRUX. 373.52

CHÈQUES POSTAUX 520.38

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLESMEMBRE FONDATEUR
DE L'UNION BELGE6, Rue de l'Amblève, 6
LIÈGEEXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ELÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIEEX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

RENSEIGNEMENTS --

- DÉTECTIVES PROFESSIONNELS -

-- SURVEILLANCES

tions communales de l'agglomération bruxelloise, afin qu'elles tiennent la main à ce que les intéressés remettent la voirie en état, après y avoir exécuté les travaux nécessaires. Lorsque ceux-ci sont terminés, on referme la tranchée, on replace les pavés, et puis... et puis... c'est tout! On va plus loin. Résultat : nos rues deviennent de véritables montagnes russes. Je cite au hasard : la rue du Méridien, une partie de la Chaussée de Haecht (le caniveau à hauteur de la place de la Reine est un modèle du genre), l'avenue Rogier entre la chaussée précitée et la rue Josaphat... Comme vous le voyez je mentionne là des artères relativement importantes.

On pourrait parler également de certaines lignes de tramways où les rails ont été posés sur billes; cela est parfait pour le roulement des voitures de la Compagnie, mais il n'en est pas de même pour les ressorts de la pauvre 6 H.P. qui doit, forcément, parfois emprunter ces voies.

Ma lettre est longue, et je m'excuse, mais je suis certain que vous ferez bien plaisir à maints usagers de nos rues, si vous parveniez à « faire bouger » quelque peu les bureaux compétents.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs, et, éventuellement à mes remerciements anticipés.

G. D.

Le survivant proteste

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme vous y allez pour enterrer des héros!

Dans votre journal du 29 novembre je lis, en effet, que le dernier survivant de la campagne arabe est mort! Tous morts? Il en est heureusement qui se portent très bien : Edgard Cerckel, par exemple, qui a été de la prise de Kassongo et de Nyangwé et qui, comme officier d'artillerie, a eu fort à faire à trainer dans la brousse une vieille seringue de canon, digne du Musée de la Porte de Hal! Cerckel habite Anvers et, malgré ses quinze années de Congo, ne porte pas son âge.

Il doit y avoir d'autres héros de la campagne arabe en vie. Agréez, etc...

E. D.

Ce que tout ménage
doit avoir :**Une lessiveuse**

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

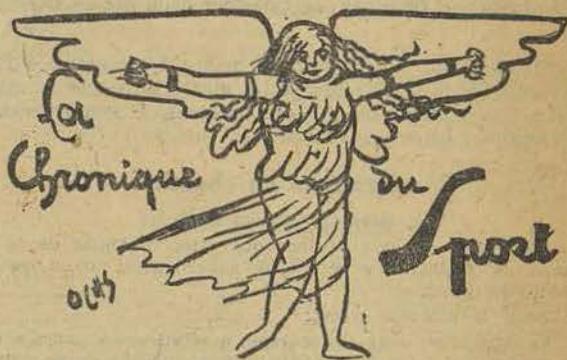
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Le mérite, le dévouement, l'intégrité, la compétence sont parfois récompensés. Ce fut le cas dimanche dernier pour R. W. Seeldrayers qu'un vote enthousiaste, d'une assemblée unanimement ralliée sur son nom, appela à la présidence de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association

Seeldrayers — Billy, pour les intimes — succède au comte d'Oultremont, démissionnaire, et qui avait fait, personnellement, de son co-équipier au Comité directeur, son candidat.

Et voilà une élection qui a très sincèrement fait plaisir à tous ceux qui, avec impartialité, ont suivi le développement et les progrès de l'idée sportive en Belgique au cours de ces trente dernières années. C'est, en effet, le meilleur de lui-même, tous ses instants de loisirs, une très grande partie de son activité, que Seeldrayers a consacré à un idéal qui semblait bien chimérique il y a un quart de siècle, et qui est devenu une réalité à la veille des fêtes du Centenaire.

Il fut l'un des premiers, chez nous, à comprendre que l'éducation physique était pour l'enfant une nécessité aussi impérieuse que l'éducation intellectuelle; qu'un jeu d'équipe, comme le football, était l'un des mieux indiqués pour être pratiqué par les classes populaires, car sport démocratique et spectaculaire à la fois, école de virilité, de décision, d'endurance.

Et après avoir lui-même prêché par l'exemple, il mit au service du football belge ses qualités d'administrateur et de dirigeant, son réel talent d'orateur. Il est, depuis la création de l'U. R. B. S. F. A., une de ses volontés directrices et agissantes et où, parfois, en de très graves circonstances, il sut faire entendre un langage énergique et décidé.

Certes, la politique d'action de Seeldrayers devait, à certaines heures, lui créer des ennemis, des adversaires; il fut, en effet, violemment critiqué, discuté avec apreté à maintes reprises, et l'on put même croire, il y a quelques années, que son étoile avait singulièrement pâli. Mais, comme il se fit que la majorité de ses détracteurs se révélèrent par la suite, des ratés, des nullités, des « compétences à la noix », des laissés pour compte de sous-commissions ou des gens de parti pris, les revirements

inévitablement ne manquèrent pas de se produire au moment voulu et à chaque réaction Seeldrayers comptait quelques partisans de plus, quelques amitiés nouvelles...

Son apothéose aura été cette assemblée générale qui vit les délégués de tous les clubs belges de football acclamer spontanément et avec joie, dans un mouvement de gratitude, le nom du vieux « pionnier ».

Vieux pionnier? Si l'on veut, mais Seeldrayers, malgré ses cinquante et quelques printemps fleuris, est un homme dans toute la force de l'âge, un âge que nous situerions aux environs de la quarantaine à en juger seulement d'après les apparences physiques. C'est pourquoi il ne faut pas attacher trop d'importance à la boutade qu'il lança après son élection: « Il faut croire que les insupportables coiffés de mon espèce se « tassent » puisqu'on ne craint plus de leur confier le pouvoir ».

???

Il y eut d'autres élections dimanche dernier, non moins sensationnelles et sympathiques, dans le domaine du sport: celle de Fernand Colignon, par exemple, appelé à la succession de M. Alfred Martougin, à la présidence de la Royale Ligue Vélocipédique Belge.

Fernand Colignon est, lui aussi, ce que l'on peut appeler un « vieux de la vieille » qui, passionné de cyclisme... et doté d'une très belle fortune, joue avec somptuosité le rôle de Mécène depuis de très nombreuses années.

Mais il y a des mécènes compétents et d'autres qui ne le sont pas. Fernand Colignon s'apparente à la première de ces deux espèces. Ancien journaliste sportif, chroniqueur du cyclisme, il sait en parler avec autorité, comme autrefois ses articles et ses critiques étaient marqués au coin du meilleur esprit de logique.

Au cours de la même séance, deux autres présidences, intéressantes également la Ligue Vélocipédique Belge, étaient à renouveler: celle du Comité Administratif et celle du Comité Touriste.

Notre vieil ami Alban Collignon eut les honneurs de la première, et Egide Schoeters ceux de la seconde.

Encore deux types dont on peut dire qu'ils sont: « The right man in the right place », et qui méritaient bien, après tant de lustres de combats, d'avoir la satisfaction d'être élus par leurs pairs.

???

Vingt-quatre heures avant ces événements avait lieu l'assemblée générale de l'Association Professionnelle des Journalistes Sportifs, qui groupe plus de trois cents confrères, les uns appartenant au cadre actif de notre profession, les autres aux cadres de complément ou de réserve, si l'on veut dire.

Ce groupement professionnel a acquis une réelle autorité, puisqu'il a passé des contrats avec toutes les grandes fédérations sportives de Belgique indistinctement, et qui ont reconnu qu'il était la seule autorité journalistique représentant le sport en Belgique; sa situation morale, comme financière, est des plus prospères, ainsi qu'il en résulte des différents rapports présentés à l'assemblée, par les dirigeants.

Et celle-ci fut, pour le président de l'A. P. B. J. S., l'occasion de chanter les mérites d'un « ancêtre » du mouvement sportif national: Fernand Francqué, président-fondateur de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes sportifs, venait de recevoir la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

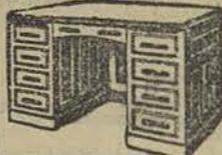
Fernand Francqué: un type bâti sur un gabarit frêle et menu, pittoresque, original, imprévu, qui surprend, étonne, déconcerte ceux qui le rencontrent pour la première fois, tant sa façon d'être outrancière est agressive et virulente. Cousin germain de Don Quichotte et de Cyrano de Bergerac — du nez aussi! — il fut de tout temps le chevalier impétueux de la cause de l'amateurisme sportif, cause qu'il défendit avec une truculence que rien n'a jamais pu affaiblir!

Cœur d'or, d'ailleurs, excellent garçon, serviable sans arrière-pensée et sans calcul, il est pour ses camarades et ses confrères un exemple de probité professionnelle. Il nous est particulièrement agréable de lui adresser ici cet hommage. Vive le Chevalier!

Victor Boix.

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2369




La montre dans la poche du pantalon?

Oui, c'est ce que demande la mode du jour. Voici MIDO-VERYNEW, la montre robuste, construite spécialement pour être portée avec d'autres objets dans une poche de pantalon. En même temps, elle peut s'utiliser comme montre de bureau et table de nuit et vous donne toujours l'heure exacte.

Mido
verynew

En vente chez

tous les bons
horlogers - bijoutiers



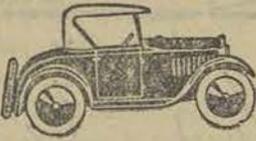
ROYAL SEYSSSEL

Le vin frais et pétillant que vous avez dégusté lors de votre dernier voyage dans la vallée du Rhône.

Vous pouvez vous le procurer aux
ÉTABLISSEMENTS MALENGREUX
WASMES-LEZ-MONS
Concessionnaires pour la Belgique.

la 5 c.v.

L. Rosengart



Torpédo " 2 places " 23.600
La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châte'ain, BRUXELLES.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

Chaque samedi, à 2 h. précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Exposition du peintre Alex. L. Martin, aux Galeries Elisabeth, du 30 novembre au 15 décembre.



Trouvé sur un prospectus célébrant les vertus du Strop du Dr M... :

Attestation. — Parcé (Sarthe), 2 avril 1908. — Environ quinze jours après sa naissance, ma petite fille, âgée de six mois, avait été très constipée, etc...

Curieux!

???

De la Gazette du 22 novembre:

Quand donc le personnel des trams consentira-t-il à servir le public convenablement, au lieu de le contrarier?

Il est rare que les wattmen mettent les voitures en marche avant que les voyageurs, si expéditifs soient-ils, aient eu le temps d'y monter.

La Gazette voudrait-elle que les wattmen missent les voitures en marche pendant que les voyageurs montent sur la plate-forme?... Alors, quoi?

???

De la Nation belge, cet extrait du Moniteur:

Ordre judiciaire. — Sont nommés: Juge suppléant à la justice de paix du canton de Heyst-op-den-Berg, M. Verschueren, H., négociant à Heyst-op-den-Berg, décédé.

La justice serait-elle donc rendue par des morts, à Heys-op-den Berg?...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

De la Nation belge:

M. Jaspas a commencé, samedi matin, ses démarches préliminaires à la réponse qu'il fera au Roi.

Il a vu le baron Lemonnier qu'il a consulté sur sa qualité de président de la gauche libérale de la Chambre.

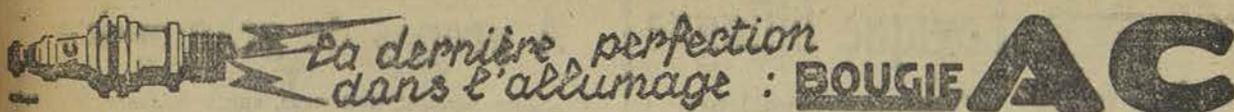
Le baron a dû répondre qu'il était le président idéal...

???

Du journal Nos petits élevages et nos jardins:

Le lapin a le tube digestif conformé de façon qu'il ne peut vomir comme le chat et il ne peut non plus se débarrasser par les voies anales (anus). C'est pour cela qu'il est bon de surveiller l'alimentation du lapin.

Fort bien. Mais alors d'où viennent les petites crottes noires que l'on trouve dans les clapiers?



Du Journal du 5 octobre 1929:
DES NOUVELLES DE GOSTES ET BELLONTE?
 D'après une dépêche de l'agence Tass ils auraient atterri près de Tchita, mais une autre dépêche parle d'un atterrissage à la frontière franco-chinoise. On croit qu'ils ont repris leur vol.
 Pour aller où, bon Dieu!... Serait-ce la réalisation des États-Unis d'Europe, U. R. S. S. comprise, ou bien le péril jaune a-t-il progressé au point de s'arrêter à la frontière française?

???

Du Peuple. Voici comment le courriériste théâtral de ce journal rend compte de la représentation de Hena, d'Ovide Dieu, qui, vendredi dernier, au théâtre du Parc, obtint un succès bien mérité:
L'auteur imagine que le Dauphin, le futur Louis XV, qui est alors, non point ventripotent, mais un sémillant jeune homme saute tout à coup sur le tempert.
 Et dire qu'il y a des gens qui croient encore que Louis XV est le fils de Louis XIV! Qu'il est donc difficile d'écrire et même d'apprendre l'histoire!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 58, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du Pourquoi Pas?, page 2388, colonne 2:
 Il aurait pu reprendre la devise du Taciturne: « Repos ailleurs ».
 Hé! Hé! Non, écrit un lecteur. Se peut-il qu'à la rédaction du Pourquoi Pas? on confonde Marnix de Ste-Aldegonde et le Taciturne? Pas possible!
 « Salvete! »
 Confessons notre erreur.

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
 PLUS VITE ET MEUX
 GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE PEINTURE À LA CELLULOSE
 5 à 15, rue du Sel, ANVERS TEL 234.26

???

M. Lucien Laudy, dans la Gazette, cite une lettre de Victor Hugo à Van Hasselt. Les typos en ont fait ceci:
Je m'étends voluptueusement sur votre canapé et j'y lis vos bons et beaux livres. O! ingratitude humaine! Je commence à regarder avec dédain ma malle que j'avais élevée à la dignité de sapho et que vous avez déstituée. C'est fini, de spartiate, je deviens sybarite.
 Quel puissant, cet Hugo!... Transformer une malle en Poétesse!

La Meuse fait le récit d'un accident d'auto:
 Hélas! parmi eux, M. Sera, de Hologne-aux-Pierres, était violemment meurtri et tous les efforts pour le rappeler à la vie restèrent vains.
 Les autres blessés étaient plus sérieusement atteints.
 Nous voudrions connaître ce blessé plus gravement atteint que ceux qui sont morts de leurs blessures...

???

85 fr. le mètre carré!...
 Voilà ce que coûte, placé Grand-Bruxelles, sur planchers neufs ou usagés, le véritable **Parquet LACHAPPELLE** en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne « LACHAPPELLE » est pratiquement inusable. Il donne une plus-value à votre maison.
Aug. LACHAPPELLE, S. A.
 32, avenue Louise 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

D'un fait-divers de la Meuse:
 — Non! répondit l'italien qui, sortant un revolver, tira deux balles dans la direction de son interlocuteur.
 Il manqua celui-ci, mais il abattit la femme d'un projectile dans la tête et il se tira un coup de revolver à lui-même dans la région temporale.
 Sautant ensuite sur sa bicyclette, le meurtrier s'enfuit vers Cazaux, à bout de force; il s'arrêta chez un ami. C'est là que, dans la soirée, la gendarmerie est venue l'arrêter.
 Voilà un type qui a la vie dure!

???

D'un compte rendu théâtral de la Gazette:
 Mlle Huguette ex-Dujlos était une Guêpe extraordinaire, trépidante et agile, jouant avec cet art et cette finesse qui en fait sa réputation. Et M. Escande fait dans un beau style un féterad septique et déabusé qui se redresse et réagit.

???

Le Soir parle du massacre des missionnaires belges en Chine:
 Le baron J. Guillaume, envoyé par le baron Le Maire de Warée d'Hermalle, ministre de Belgique à Pékin, sur les lieux du meurtre de Mgr Trudon Jans et des Pères Brunon, Van Weert et Rupert Fynaerts, est rentré le 6 octobre à Pékin, après avoir accompli la mission dont il avait été chargé et, notamment, avoir représenté le gouvernement belge aux funérailles des missionnaires massacrés que vous pourrez avoir gratis.
 Nous ne savions pas que le Soir donnait un corps de missionnaire à ses lecteurs en manière de prime. Entre nous, c'est un peu macabre...

???

Du « Soir », 27 novembre 1929, cette annonce:
GRANDE BAISES SUR BANDAGES PLEINS ET SEMI-PNEUMATIQUES!!!
 Du « Journal » de Paris, 3 décembre 1929:
 Un jour du mois d'avril dernier, l'accusé chercha l'oubli dans les bras d'une femme de mœurs légères. Il en résulta pour lui une maladie grave.
 En avait-il des vices, ce particulier-là!

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
 De la Politique
 Des Arts et de l'Industrie
 LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
 Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



Lexique bilingue

(franco-marollien)

de la DIKKE POEMP

(SUITE)

(Voir le Pourquoi Pas?
des 1, 8, 15, 22 et 29 nov. 1929)

- Onyx:** Agate fine, équivalant à rien du tout.
- Onze:** Chiffre exprimant ce qui nous appartient.
- Opaque:** Qui n'est pas transparent et qu'il faut donc ramasser.
- Ouate:** Laine, soie, filasse ou coton préparés, pour marquer qu'on n'a pas compris ce qu'on vous demande.
- Ouche:** Terrain voisin de la maison et planté d'arbres fruitiers, en même temps qu'une exclamation de surprise et d'émoi.
- Ouest:** Point cardinal, qui sert à s'informer de la santé de celui à qui l'on s'adresse.
- Pair:** Grand vassal du roi de France et fruit du poirier.
- Pédestre:** Se fait à pied, pour montrer à l'auteur de vos jours que ça y est un peu.
- Pertuis:** Etranglement d'un fleuve et deux poires.
- Picrique:** Acide obtenu au moyen des cerises du jardin de Pierre.
- Piétisme:** Doctrine religieuse, marquant au même Pierre que c'est bien l'individu dont on a parlé.
- Polemique:** Querelle de plume entre Popol et Marieke.
- Posture:** Attitude indiquant l'heure de l'arrivée du facteur.
- Pousse:** Bourgeon de végétaux et représentant de la race féline.
- Pousse-pousse:** Voiture légère d'Extrême-Orient. Appel au matou de la voisine.
- Précaire:** Hanneton qui n'est pas stable.
- Prote:** Surveillant des travaux dans une imprimerie, marquant qu'un naturel du quartier entame sa digestion par un certain bruit.
- Prude:** Personne bienséante, dont il est cependant préférable de ne pas parler à la Marollienne qui l'est quelque peu.
- Ranimer:** Rendre la vie à quelqu'un qu'on voudrait emmener dans un véhicule quelconque.
- Râpe:** Ustensile de ménage et exclamation.
- Rareté:** Qualité de ce qui n'est pas commun, tel que, par exemple, de mauvaise camomille.
- Rotonde:** Bâtiment de forme circulaire et chien malpropre.
- Ruse:** Artifice et querelle entre naturels du quartier.
- Saisie:** Acte accompli par un huissier, qui indique que la personne qu'on recherche se trouve là.
- Sanitaire:** Qui a rapport à la santé et signifie qu'on n'oserait pas entreprendre quelque chose.
- Satire:** Pièce de poésie. Pochard de la bonne société.
- Sauteuse:** Sorte de valse. Asile d'aliénés.
- Shooner:** Petit bâtiment à deux mâts et cordonnier.
- Scolie:** Note de grammaire ou de critique, servant à interroger les marchandes de poissons à l'effet de savoir si elles vendent des plies.
- Semoule:** Matière alimentaire, qui personnifie la frimousse du type qui l'avale.
- Sévices:** Mauvais traitements et nom des poissons de mer.
- Sistre:** Ancien instrument de musique, qui sert à marquer que la personne qu'on demande à voir se trouve au logis.

A propos de grammaire

Il y aura, paraît-il, en France, une grammaire officielle. Qui la rédigera? L'Académie, sans doute. Mais si elle y met autant de temps que pour le Dictionnaire!...

On pourrait peut-être faire appel aux lumières de cet ingénieux grammairien qui adressait naguère à sa fiancée ce poulet orthographique:

Mademoiselle,

Excusez la proposition que je prends la licence de vous faire, de m'accepter pour votre humble adjectif. Il est positif que je serais heureux au superlatif, si vous daigniez vous rendre à mes vœux, et je vous le ferais bien voir, quoique, par caractère, je ne sois pas très démonstratif.

Je sais que je ne suis ni la première, ni la seconde ni la troisième personne qui vous ait recherchée; mais soyez certaine que nul ne vous aime autant que moi et je vous resterai fidèle tant qu'il me restera une particule de raison et jusqu'à l'article de la mort.

Je n'aurai jamais avec vous le verbe haut et je ne prendrai de la vie le ton impératif. Si nous sommes un jour en conjonction, comme je sais que vous aimez la toilette, je vous permettrai de suivre les modes de tous les genres; je n'y trouverai à redire dans aucun cas et ne suivrai d'autre règle que celle de vos désirs.

Votre bonheur sera parfait. Vous n'aurez jamais sujet de vous plaindre du régime que je vous ferai suivre. Le passé et le présent vous sont un sûr garant que je ne suis pas un futur à dédaigner. Je suis un homme actif et réfléchi, je travaille beaucoup, j'ai une petite aisance et ne suis grevé d'aucun passif.

D'ailleurs, j'ai des principes; j'évite d'être singulier; je ne suis absolu en rien et, près de vous, je ne serai jamais personnel.

Si votre résolution à mon égard ne participe pas des vœux que je vous ai exprimés, votre nom n'en sera pas moins dans tous les temps, mon unique vocatif, jusqu'à la mort, pour moi, l'unique ablatif de toutes choses.

J'ai l'honneur d'être, etc...

Cet original ne fut pas le seul à mêler la syntaxe aux propos amoureux. Dans une curieuse brochure éditée en 1806, et qui porte ce titre imprévu: « La Grammaire en vaudeville », on trouve le couplet qui suit. L'auteur s'adresse à son amie Caroline — une étrangère — à qui il enseigne l'alphabet en badinant. Il s'agit de la lettre E.

Il est plus d'une ressemblance
Entre votre cœur et cet E;
Chacun d'eux, par la circonstance,
Change ses droits, sa qualité;
Sur tous deux souvent on butine,
Souvent au-ssi, par certains traits
Votre cœur et l'E, Caroline,
Sont « ouverts », « fermés » ou « muets ».

Ne voilà-t-il pas une poétique façon d'apprendre les langues? Les séances de « grammaire officielle » seront moins folâtres à l'Académie.

Qui sait, pourtant? Les académiciens ne dédaignent pas toujours la plaisanterie. Et l'historiette suivante prouve que la grammaire même peut citer leur verve.

Un jour, Charles Nodier, lisant à l'Académie ses remarques sur la langue française, parlait de la règle qui veut que T entre deux I ait d'ordinaire, et sauf quelques exceptions, le son de PS.

— Vous vous trompez, Nodier, cria Emmanuel Dupaty. La règle est sans exceptions.

— Mon cher confrère, répliqua aussitôt Nodier, prenez pi-c-ié de mon ignorance et faites-moi l'ami-c-ié de me répéter seulement la moi-c-ié de ce que vous venez de me dire.

L'Académie rit, et Dupaty fut convaincu qu'il y avait des exceptions.

CE N'EST PAS

une brochure de 24 pages, ainsi que nous l'avons
annoncé erronément la semaine dernière, que le

0,30
le
numéro.



3,50
l'an.

OFFRIRA A TOUS SES LECTEURS POUR
SON NUMÉRO DE NOËL DU 15 DÉCEMBRE

MAIS

Un Magazine de Luxe

SOUS COUVERTURE EN TROIS COULEURS COMPRENANT :

36 PAGES

abondamment illustrées et qu'il offrira **gratuitement** à tous les lecteurs du
POURQUOI PAS ? qui s'abonneront en se recommandant de ce journal, au
"Club 28" pour 1930, au prix de **fr. 3.50.** -- Pour cela, il suffit de
découper le bon ci-dessous :

" LE CLUB 28 "

Rue Herry, 10, BRUXELLES. Tél. 542.19

Je soussigné.....

(Le nom en lettres imprimées s. v. p.)

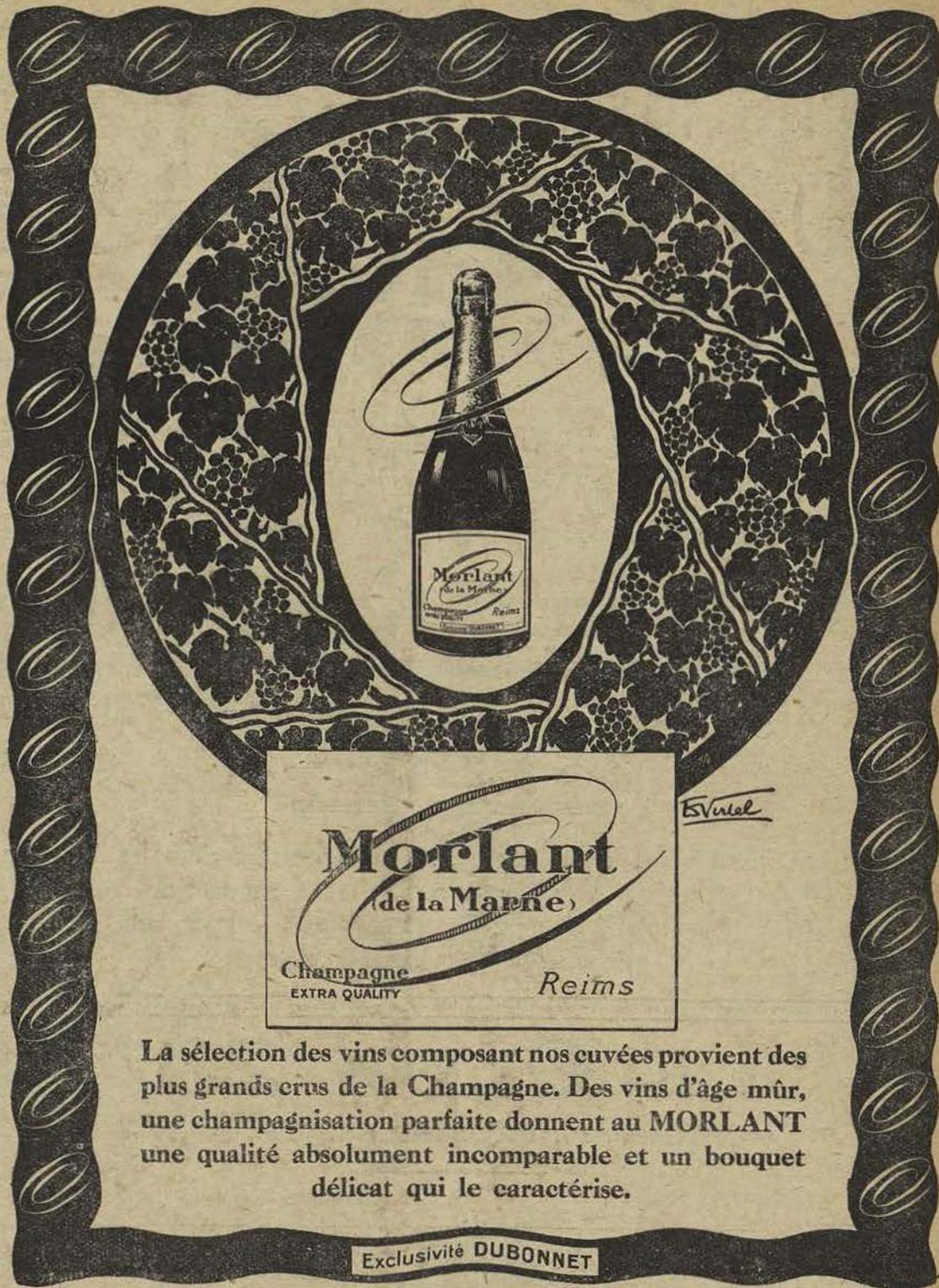
Adresse :

Localité :

déclare souscrire un abonnement d'un an au journal "LE CLUB 28", au prix de **fr. 3.50**,
que je vous verse par mandat (1), en timbres (1), ou au compte chèques postaux, No. 1396.32, de
Raymond F. I. Vandervoorde (1), à dater du 1^{er} janvier 1930, et désire recevoir gratuitement le
superbe numéro de Noël du 15 décembre 1929.

Date :

(1) Biffer les mentions inutiles.



La sélection des vins composant nos cuvées provient des plus grands crus de la Champagne. Des vins d'âge mûr, une champagnisation parfaite donnent au MORLANT une qualité absolument incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise.

Exclusivité DUBONNET

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ALIMENTATION
DE DENREES COLONIALES OU DE VINS A EMPORTER
EN CONSOMMATION DANS TOUS LES RESTAURANTS, BRASSERIES
ET CAFES DE QUALITE

Si par hasard votre fournisseur habituel n'était pas en mesure de vous livrer
n'hésitez pas à écrire à **DUBONNET, S. A.** 542, ch. de Waterloo

BRUXELLES

Sans délai UN FOURNISSEUR DE QUALITE SOLLICITERA LA FAVEUR DE VOS ORDRES